

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.

PAR

FLAVIUS JOSEPH.

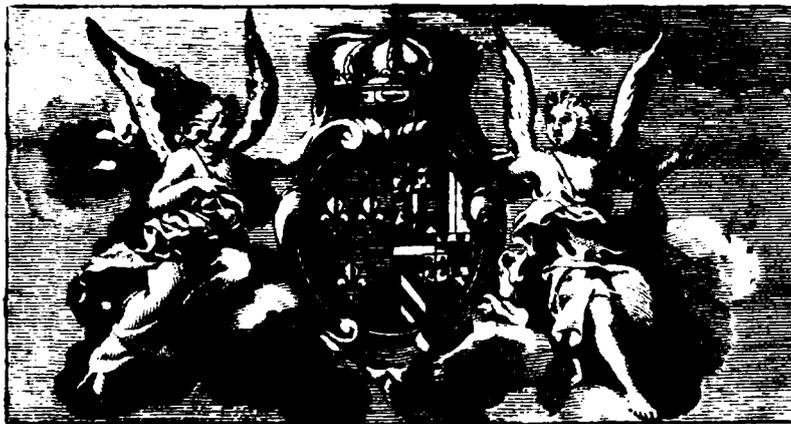
Et sa Vie écrite par luy-même.

TRADUITE DU GREC

PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

TOME SECONDE.

NOUVELLE EDITION.

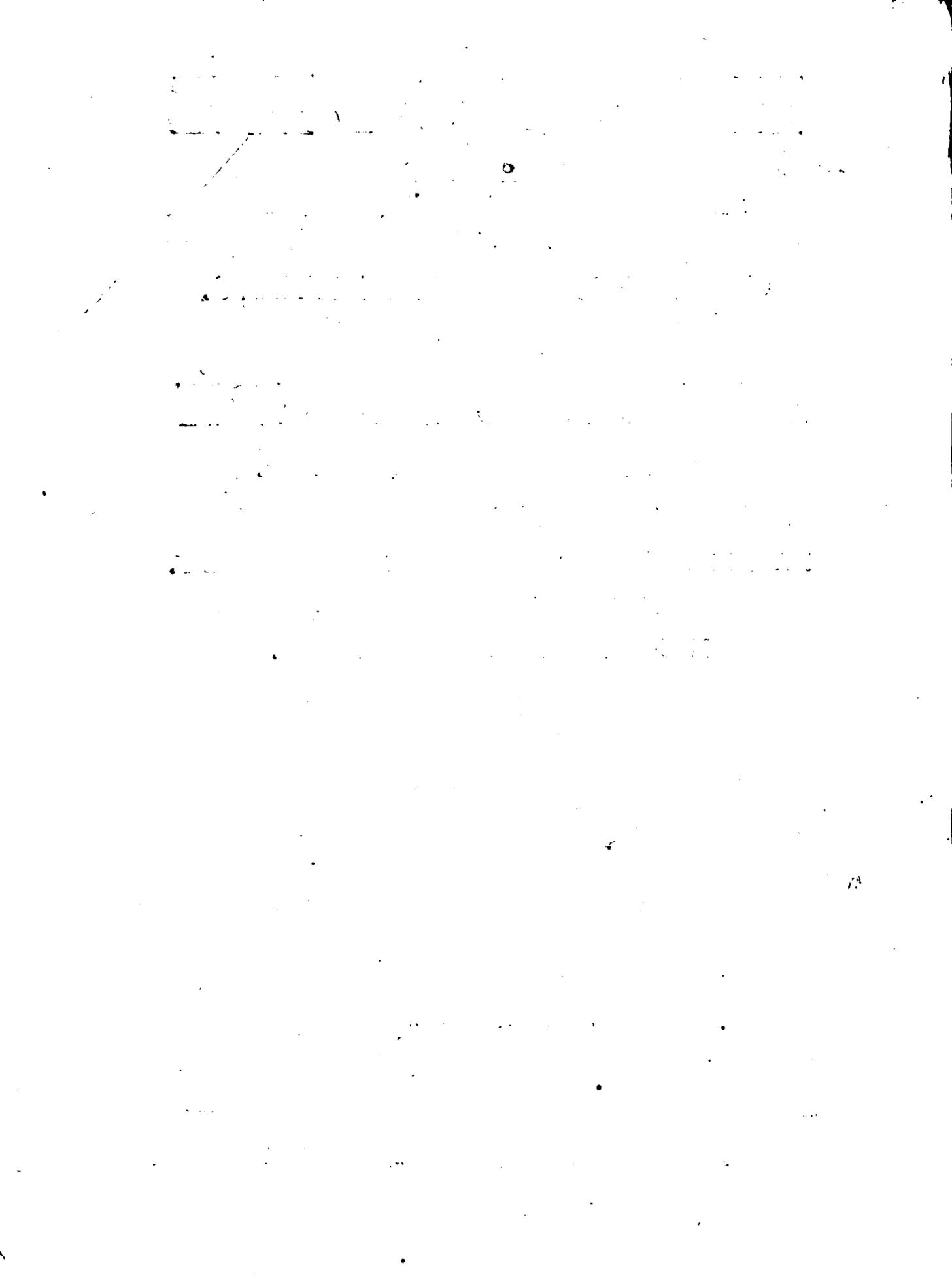


A PARIS,

Chez LOUIS ROULLAND, rue S. Jacques, vis-à-vis S. Yves;
à S. Lotis & aux Armes de la Reine.

M. D C C.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.



AVERTISSEMENT.



I l'Histoire des Juifs a fait connoître que Joseph merite d'estre mis au rang des plus excellens historiens , celle de leur guerre contre les Romains qui fait la premiere & la plus grande partie de ce second volume , ne permet pas de douter qu'il ne s'y soit surpassé luy-même. Diverses raisons ont contribué à rendre cette histoire un chef-d'œuvre : La grandeur du sujet : Les sentimens qu'excitoit dans son cœur la ruine de sa patrie : Et la part qu'il avoit eüe dans les plus celebres événemens de cette sanglante guerre. Car quel autre sujet peut égaler celuy de ce grand siege , qui a fait voir à toute la terre qu'une seule ville auroit esté l'écueil de la gloire des Romains , si Dieu pour punition de ses crimes ne l'eust point accablée par les foudres de sa colere ? Quels sentimens de douleur peuvent estre plus vifs que ceux d'un Juif & d'un Sacrificateur , qui voyoit renverser les loix de sa nation dont nulle autre n'a jamais esté si jalouse , & reduire en cendre ce superbe Temple , l'objet de sa devotion & de son zele ? Et quelle plus grande part peut avoir un historien dans son ouvrage , que d'estre obligé d'y faire entrer les principales actions de sa vie , & de travailler à sa propre gloire en relevant sans flaterie celle des victorieux , & en s'acquittant en mesme tems de ce qu'il devoit à la generosité de ces deux admirables Princes Vespasien & Tite , à qui l'honneur étoit deu d'avoir achevé cette grande guerre ?

AVERTISSEMENT.

Mais comme il se rencontre dans cette histoire tant de choses remarquables, je croy que ceux qui la liront verront icy avec plaisir dans un abrégé plus exact que n'est celuy de Joseph en sa préface, ce qu'elle contient, pour passer ensuite de cette idée generale aux particularitez qui en dépendent. Elle est divisée en sept livres.

Le premier livre & le second jusques au 28. chapitre sont un abrégé de l'histoire des Juifs rapportée dans le premier volume déjà donné au public, depuis Antiochus Epiphane Roy de Syrie, qui après avoir pillé leur Temple voulut abolir leur religion, jusques à Florus Gouverneur de Judée, dont l'avarice & la cruauté furent la première cause de cette guerre qu'ils soutinrent contre les Romains. Cet abrégé est si agréable, qu'il semble que Joseph ait voulu montrer qu'il pouvoit comme les excellens peintres représenter avec tant d'art les mêmes objets en des manieres différentes, que l'on ne sceut à laquelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ces histoires sont interrompues par la narration des choses arrivées en même tems, elles sont icy écrites de suite, & donnent le plaisir aux lecteurs de voir comme dans un seul tableau ce qu'ils n'avoient veu que separément dans plusieurs. Depuis le 28. chapitre du second livre jusques à la fin Joseph rapporte ce qui s'est passé ensuite du trouble excité par Florus jusques à la defaite de l'armée Romaine commandée par Cestius Gallus Gouverneur de Syrie.

Au commencement du troisiéme livre Joseph fait voir l'étonnement que donna à l'Empereur Neron ce mauvais succez de ses armes qui pouvoit estre suivy de la revolte de tout l'Orient, & dit qu'ayant jetté les yeux de tous

A V E R T I S S E M E N T.

costez il ne trouva que le seul Vespasien qui püst soutenir le poids d'une guerre si importante, & luy en donna la conduite. Il rapporte ensuite de quelle sorte ce grand Capitaine accompagné de Tite son fils entra dans la Galilée dont Joseph auteur de cette histoire estoit Gouverneur, & l'assiegea dans Jotapat, où après la plus grande résistance que l'on scauroit s'imaginer il fut pris & mené prisonnier à Vespasien: comment Tite prit plusieurs autres places, & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le Quatrième livre Vespasien conquerir le reste de la Galilée: La division des Juifs commencer dans Jerusalem: Les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs se rendre maistres du Temple sous la conduite de Jean de Giscala: Ananus Grand Sacrificateur porter le peuple à les y assieger: Les Iduméens venir à leur secours, exercer des cruautéz horribles, & après se retirer: Vespasien prendre diverses places de la Judée, bloquer Jerusalem dans la resolution de l'assieger, & surseoir ce dessein à cause des troubles arrivez dans l'empire devant & après la mort des Emperours Neron, Galba, & Othon: Simon fils de Gioras autre chef des factieux estre receu par le peuple dans Jerusalem: Vitellius qui s'estoit emparé de l'empire après la mort d'Othon se rendre odieux & méprisable par sa cruauté & par ses debauches: L'armée commandée par Vespasien le declarer Emperour: Et enfin Vitellius estre assassiné dans Rome après la défaite de ses troupes par Antonius Primus qui avoit embrassé le party de Vespasien.

Le cinquième livre rapporte comment il se forma dans Jerusalem une troisième faction dont Eleazar fut le chef; mais que depuis ces trois factions se réduisirent à deux

AVERTISSEMENT.

comme auparavant, & de quelle sorte elles se faisoient la guerre. On y voit aussi la description de Jerusalem, des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamme, de la forteresse Antonia, du Temple & du Grand Sacrificateur, & de plusieurs autres choses remarquables : Le siege de cette grande ville formé par Tite ; les incroyables travaux & les actions merveilleses de valeur qui se firent de part & d'autre ; l'extrême famine dont la ville fut affligée, & les épouvantables cruautés des factieux.

Le sixième Livre represente l'horrible misere où Jerusalem se trouva reduite : la continuation du siege avec la même ardeur qu'auparavant, & de quelle sorte après un grand nombre de combats Tite ayant forcé le premier & le second mur de la ville, prit & ruina la forteresse Antonia attaquâ le Temple, qui fut brûlé quoy que ce Prince pust faire pour l'empêcher ; & comment enfin il se rendit maistre de tout le reste.

Dans le septième & dernier de ces livres on voit comment Tite fit ruiner Jerusalem à la reserve des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamme : La maniere dont il loüa & recompensa son armée : Les spectacles qu'il donna aux peuples de Syrie : Les horribles persecutions faites aux Juifs dans plusieurs villes : L'incroyable joye avec laquelle l'Empereur Vespasien, & Tite qui estoit déclaré Cesar furent receus dans Rome, & leur superbe triomphe : La prise des chasteaux d'Herodion, de Macheron, & de Massada, qui estoient les seules places que les Juifs tenoient encore dans la Judée ; & comment ceux qui défendoient cette dernière se tuerent tous avec leurs femmes & leurs enfans.

C'est en general ce que contient cette Histoire de la guer-

A V E R T I S S E M E N T.

re des Juifs contre les Romains : Et il n'y a point d'ornemens dont ce grand personnage ne l'ait enrichie. Il n'a perdu aucune occasion de l'embellir par des descriptions admirables de provinces, de lacs, de fleuves, de fontaines, de montagnes, de diverses raretez, Et de bastimens dont la magnificence passeroit pour une fable, si ce qu'il en rapporte pouvoit estre revoqué en doute lors que l'on voit qu'il ne s'est trouvé personne qui ait osé le contredire, quoy que l'excellence de son histoire ait excité contre luy tant de jalousie.

On peut dire avec verité, que soit qu'il parle de la discipline des Romains dans la guerre; ou qu'il represente des combats, des tempestes, des naufrages, une famine, ou un triomphe, tout y est tellement animé qu'il s'y rend maistre de l'attention de ceux qui le lisent: Et je ne crains point d'ajouter que nul autre sans excepter Tacite, n'a plus excellé dans les harangues, tant elles sont nobles, fortes, persuasives, toujours renfermées dans leur sujet, Et proportionnées aux personnes qui parlent, Et à celles à qui l'on parle.

Peut-on trop louer aussi le jugement Et la bonne foy de ce veritable Historien dans le milieu qu'il tient entre les louanges que meritent les Romains d'avoir terminé une si grande guerre; Et celles qui sont dûes aux Juifs de l'avoir soutenuë, quoy que vaincus, avec un courage invincible, sans que sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Vespasien Et à Tite, ny son amour pour sa patrie l'ayent fait pancher contre la justice plus du costé des uns que des autres?

Mais ce que je trouve en luy de plus estimable est qu'il ne manque point en toutes rencontres de louer la vertu, de blâmer le vice; Et de faire des reflexions excellentes sur l'a-

AVERTISSEMENT.

dorable conduite de Dieu & sur la crainte que l'on doit avoir de ses redoutables jugemens.

On peut assurer hardiment qu'il ne s'en est jamais veu un plus grand exemple que celui de la ruine de cette ingrate nation, de cette superbe ville, & de cet auguste Temple, puis qu'encore que les Romains fussent les maîtres du monde, & que ce siege ait esté l'ouvrage d'un des plus grands Princes qu'ils se soient glorifié d'avoir eus pour Empereurs, la puissance de ce peuple victorieux de tous les autres, & l'heroïque valeur de Tite en auroient en vain formé le dessein, si Dieu ne les eust choisis pour estre les executeurs de sa justice. Le sang de son Fils répandu par le plus horrible de tous les crimes a esté la seule véritable cause de la ruine de cette malheureuse ville. C'est la main de Dieu appesantie sur ce miserable peuple qui fit que quelque terrible que fust la guerre qui l'attaquoit au dehors elle étoit encore au dedans beaucoup plus affreuse par la cruauté de ces Juifs dénaturez, qui plus semblables à des démons qu'à des hommes firent perir par le fer, & par l'horrible famine dont ils estoient les auteurs, onze cens mille personnes, & reduisirent le reste à ne pouvoir esperer de salut que de leurs ennemis, en se jettant entre les bras des Romains.

Des effets si prodigieux de la vengeance de la mort d'un Dieu pourroient passer pour incroyables à ceux qui n'ont pas le bonheur d'estre éclairez de la lumière de l'Evangile, s'ils n'estoient rapportez par un homme de cette même nation aussi considerable que l'estoit Joseph par sa naissance, par sa qualité de Sacrificateur, & par sa vertu : & il est visible, ce me semble, que Dieu voulant se servir de son témoignage pour autoriser des veritez si importantes, il le conserva par un miracle, lors qu'après la prise de Jotapat,
de

A V E R T I S S E M E N T.

dè quarante qui s'estoient retirez avec luy dans une caverne, le sort ayant esté jetté tant de fois pour sçavoir qui seroient ceux qui seroient tuez les premiers, luy & un autre seulement demeurerent en vie.

C'est ce qui montre que l'on doit donner tout un autre rang à cet historien qu'à tous les autres, puis qu'au lieu qu'ils ne rapportent que des événemens humains, quoy que dépendans des ordres de la souveraine providence, il paroist que Dieu a jetté les yeux sur luy pour le faire servir au plus grand de ses desseins.

Car il ne faut pas seulement considerer la ruine des Juifs comme le plus effroyable effet qui fut jamais de la justice de Dieu, & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les reprovez. Il faut aussi la regarder comme une des plus éclatantes preuves qu'il luy a plu de donner aux hommes de la divinité de son Fils, puis que ce prodigieux événement avoit esté prédit par JESUS-CHRIST en termes précis & intelligibles. Il avoit dit à ses disciples en leur montrant le Temple de Jerusalem: Que tous ces grands bastimens seroient tel-

*Matth. 24.
v. 2. Marc.
13. v. 2. Luc
19. v. 44.
Luc 21. v.
20.*

lement détruits qu'il n'y demeureroit pas pierre sur pierre. Il leur avoit dit: Que lors qu'ils verroient les armées environner Jerusalem, il devoient sçavoir que sa désolation seroit proche.

Il avoit marqué en particulier les épouvantables circonstances de cette désolation: Malheur, leur avoit-il dit,

*Luc. 21. v.
23.
v. 24.*

AVERTISSEMENT.

Et enfin il avoit déclaré que l'effet de ces propheties
estoit prest d'arriver : Que le tems s'approchoit que leurs
maisons demeureroient desertes, & mesme que ceux qui
estoyent de son tems le pourroient voir. Je vous dis en ve-
rité, dit-il, que tout cela viendra fondre sur cette race
qui est aujourd'huy.

Matth. 23.
v. 38.

Matth. 23.
v. 36.

Toutes ces choses avoient esté prédites par JESUS-CHRIST & écrites par les Evangelistes avant la revolte des Juifs, & lors qu'il n'y avoit encore aucune apparence à un si étrange renversement.

Ainsi comme la prophetie est le plus grand des miracles & la maniere la plus puissante dont Dieu autorise sa doctrine, cette prophetie de JESUS-CHRIST à laquelle nulle autre n'est comparable, peut passer pour le couronnement & le comble des preuves qui ont fait connoistre aux hommes sa mission & sa naissance divine. Car comme nulle autre prophetie ne fut jamais plus claire, nulle autre ne fut jamais plus ponctuellement accomplie. Jerusalem fut ruinée de fond en comble par la premiere armée qui l'assiéga : il ne resta pas la moindre marque de ce superbe Temple l'admiration de l'univers & l'objet de la vanité des Juifs ; & les maux qui les ont accablez, ont répondu précisément à cette terrible prédiction de JESUS-CHRIST.

Mais afin qu'un si grand événement pust servir aussi bien à l'instruction de ceux qui devoient naistre dans la suite des tems, qu'à ceux qui en furent spectateurs ; il estoit de plus necessaire comme je l'ay dit, que l'histoire en fust écrite par un témoin irreprochable. Il falloit pour cela que ce fust un Juif, & non un Chrestien ; afin qu'on ne le pust soupçonner d'avoir ajousté les événements aux propheties. Il falut que ce fust une personne de qualité, afin

AVERTISSEMENT.

qu'il fust informé de tout. Il falloit qu'il eut veu de ses propres yeux tant de choses prodigieuses qu'il devoit rapporter, afin que l'on pust y ajouter foy. Et enfin il falloit que ce fust un homme capable de répondre par la grandeur de son éloquence & de son esprit à la grandeur d'un tel sujet.

Or tant de qualitez nécessaires pour rendre cette histoire accomplie en toutes manieres se rencontrent si parfaitement dans Joseph, qu'il est évident que Dieu l'a choisi pour persuader toutes les personnes raisonnables de la verité de ce merveilleux événement.

Il est certain qu'il ne paroist pas qu'ayant contribué de la sorte à l'établissement de l'Évangile il en ait profité pour luy-même, ny qu'il ait pris part aux graces qui se sont répandues de son tems avec tant d'abondance sur toute la terre. Mais s'il y a sujet en cela de plaindre son malheur, il y a sujet aussi de benir la providence de Dieu, qui a fait servir son aveuglement à nostre avantage, puis que les choses qu'il écrit de sa nation sont à l'égard des incrédules incomparablement plus fortes pour l'établissement de la religion chrestienne, que s'il avoit embrassé le christianisme. Ainsi l'on peut dire de luy en particulier ce que l'Apostre dit de tous les Juifs : Que son infidelité a enrichi le monde des tresors de la foy, & que son peu de lumiere a servi à éclairer tous les peuples : *Delictum eorum divitiarum sunt mundi, & diminutio eorum divitiarum gentium.*

*Rom. 11.
v. 12.*

Le second ouvrage de Joseph rapporté dans ce second volume, outre sa Vie écrite par luy-même, est une Réponse divisée en deux livres à ce qu'Appion & quelques autres avoient écrit contre son histoire des Juifs, contre l'anti-

A V E R T I S S E M E N T.

quité de leur race , contre la pureté de leurs loix , & contre la conduite de Moïse. Rien ne peut estre plus fort que cette réponse. Joseph y prouve invinciblement l'antiquité de sa nation par les Historiens Egyptiens , Chaldéens , Pheniciens , & mesme par les Grecs. Il montre que tout ce qu' Appion & ces autres Auteurs ont allegué au desavantage des Juifs sont des fables ridicules , aussi-bien que la pluralité de leurs Dieux ; & il releve d'une maniere admirable la grandeur des actions de Moïse , & la sainteté des loix que Dieu a données aux Juifs par son entremise.

Le Martyre des Machabées vient ensuite. C'est une piece qu' Erasme si celebre parmy les Sçavans nomme un chef-d'œuvre d'éloquence : & j'avouë que je ne comprends pas comment en ayant avec raison une opinion si avantageuse , il l'a paraphrasée , & non pas traduite. Jamais copie ne plus differente de son original. A peine y reconnoist-on quelques-uns de ses principaux traits ; & si je ne me trompe rien ne peut plus relever la reputation de Joseph que de voir qu'un homme si habile ayant voulu embellir son ouvrage , en a au contraire tant diminué la beauté , & fait connoistre combien on doit estimer Joseph de n'écrire pas comme font presque tous les Grecs d'une maniere trop étendue , mais d'un style presse qui montre qu'il affecte de ne rien dire que de necessaire : Et je ne sçaurois assez m'étonner que l'on n'ait fait jusques icy sur le Grec aucune traduction de ce Martyre soit Latine ou Françoisse , au moins qui soit venue à ma connoissance. Car Genebrard au lieu de traduire Joseph n'a traduit qu' Erasme. Je me suis donc attaché fidèlement à l'original Grec , sans suivre en quoy

AVERTISSEMENT.

que ce soit cette paraphrase d'Erasme, qui invente même des noms qui ne sont ny dans Joseph ny dans la Bible, pour les donner à la mere des Machabée & à ses fils. Il semble que Joseph n'ait rapporté ce celebre Martyre autorisé par l'Ecriture sainte, que pour prouver la verité d'un discours qu'il fait au commencement, dont le dessein est de montrer que la raison est la maistresse des passions: & il luy attribue un pouvoir sur elles dont il y auroit sujet de s'étonner, s'il estoit étrange qu'un Juif ignorât que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de JESUS-CHRIST. Il se contente de dire qu'il n'entend parler que d'une raison accompagnée de justice & de pieté.

Ainsi il n'y a aucun des ouvrages de Joseph qui ne soit compris dans ces deux volumes que je m'estois engagé de traduire. Et parce que PHILON, quoy que Juif comme luy, a aussi écrit en Grec sur une partie des mêmes sujets, mais qu'il traite en Philosophe plutôt qu'en historien; & qu'entre ses écrits qui sont tous si estimez, nul ne l'est davantage que celuy de son Ambassade vers l'Empereur Caius Caligula, dont Joseph parle avec éloge dans le X. chapitre du XVIII. livre de son histoire des Juifs, j'ay crû que cette piece y ayant tant de rapport, on seroit bien aise de voir par la traduction que j'en ay faite la differente maniere d'écrire de ces deux grands personnages. Celle de Joseph est sans doute beaucoup plus breve, & ne tient rien du style Asiatique qui m'a souvent obligé de dire en peu de paroles ce que Philon dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'histoire de cet Empereur en joignant ce que ces deux celebres Auteurs en ont écrit, puis que Philon rapporte aussi particulièrement & aussi eloquemment les actions

AVERTISSEMENT.

de sa vie, que Joseph à noblement & excellemment écrit ce qui se passa dans sa mort. L'une & l'autre ont esté si extraordinaires qu'il est avantageux qu'il en reste de telles images à la posterité, pour animer de plus en plus les bons Princes à mériter par leur vertu que l'on ait autant d'amour pour leur memoire, que l'on a d'horreur pour ceux qui se sont montrez si indignes du rang qu'ils tenoient dans le monde.

Parce qu'un discours continu oblige à une trop grande attention à cause que l'oz ne sçait où se reposer, j'ay divisé par chapitres ce Traité de Philon, les deux livres de Joseph contre Appion, & le Martyre des Machabées où il n'y en avoit point. Et quant à l'histoire de la guerre des Juifs contre les Romains je n'ay pas suivi dans les livres & les chapitres la division de Rufin qui se trouve dans les impressions qui sont toutes ensemble grecques & latines, parce qu'elle m'a paru mauvaise: Mais je me suis tenu comme a fait Genebrard, à celle des impressions toutes grecques, qui est sans doute beaucoup meilleure.

Ayant sceu que plusieurs personnes témoignoient desirer que pour rendre cet ouvrage complet il y eust deux Tables geographiques, l'une de la Terre sainte, & l'autre de l'Empire Romain, j'ay crû leur devoir donner cette satisfaction: & M. du Val Geographe du Roy y a travaillé avec tant de soin & de capacité, qu'elles pourront non seulement faire encore mieux entendre les choses rapportées dans ces deux volumes, mais servir à l'intelligence des autres histoires tant ecclesiastiques que profanes, parce qu'il y a joint une Table Alphabetique si exacte & si curieuse, qu'elle y donne beaucoup de lumiere & en éclaircit de grandes difficultez. Il ne s'est pas même contenté d'y

AVERTISSEMENT.

mettre les noms anciens : il y a mis aussi les modernes.

Il ne me reste rien à ajouter, sinon que comme ces deux volumes comprennent toute l'ancienne Histoire sainte, je souhaite qu'on ne les lise pas seulement par divertissement & par curiosité : mais que l'on tâche d'en profiter par les considérations utiles dont elles fournissent tant de matière. C'est le dessein qui m'a fait entreprendre cette Traduction : & autrement elle m'auroit à quatre-vingt ans fait employer en vain beaucoup de tems & prendre beaucoup de peine dans un âge auquel on ne doit plus penser qu'à se préparer à la mort.

Approbation des Docteurs.

Ces ouvrages de Joseph rendent un témoignage avantageux à la vérité de nostre foy. Les citations des plus anciennes histoires des payens dont il nous a conservé une partie, nous apprennent qu'ils ont reconnu plusieurs évenemens considerables de l'ancien Testament: & le récit qu'il fait luy-même avec tant d'exactitude de la ruine de Jerusalem, nous fait voir l'accomplissement d'une des plus illustres & des plus importantes propheties du nouveau. Quoy qu'il ne soit pas soumis à ses lumieres, & que ses sentimens ne se trouvent pas toujours conformes à la sainte Ecriture, il ne laisse pas avec ses tenebres de luy donner quelque sorte d'éclaircissement: de la même maniere que les Juifs infidelles servirent aux Mages pour leur marquer le lieu de la naissance du Fils de Dieu, quoy qu'ils y fussent conduits par une lumiere celeste. Pour répondre au merite de ces ouvrages il faloit une traduction aussi forte qu'est celle-cy; & il n'y avoit personne plus capable de l'exprimer en nostre langue avec tant de grace & de majesté. C'est le jugement que nous en faisons. A Paris ce 19. Juin 1668.

A. DE B R E D A Curé
de S. André.

M A Z U R E ancien Curé
de S. Paul.

P. M A R L I N Curé de S. Eustache.

T. F O R T I N Proviseur du College de Harcourt.

N. G O B I L L O N Curé de S. Laurent.



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



RESPONSE DE JOSEPH.

A CE QU'APPION AVOIT ÉCRIT
contre son Histoire des Juifs touchant
l'antiquité de leur race.

LIVRE PREMIER.

AVANT-PROPOS.



J'E pense, vertueux Epaphrodite, avoir clairement montré par l'histoire que j'ay écrite en Grec de ce qui s'est passé durant cinq mille ans, qu'il paroist par nos saintes Ecritures que nostre nation Judaïque est tres-ancienne, & qu'elle n'a tiré son origine d'aucun autre peuple. Mais voyant que plusieurs ajoutent foy aux calomnies de quelques-uns qui nient cette antiquité, & se fondent pour la contester sur ce que les plus celebres historiens Grecs n'en parlent point, j'ay crû devoir faire connoistre leur malice & defabuser ceux qui se sont laissé surprendre à leurs impostures, en faisant voir le plus brièvement que je pourray aux personnes qui aiment la verité quelle est l'antiquité de nostre race. J'employeray pour autoriser ce que je diray les plus celebres des anciens historiens Grecs. Et quant à ceux qui m'ont si malicieusement calomnié je les confondray par eux-mesmes: j'y ajouteray les raisons qui ont empêché plusieurs autres historiens Grecs de parler de nous; & feray voir clairement que ceux qui en ont écrit ont ignoré ou feint d'ignorer la verité des choses qu'ils ont rapportées.

CHAPITRE I.

Que les histoires Grecques sont celles à qui l'on doit ajoûter le moins de foy touchant la connoissance de l'antiquité: & que les Grecs n'ont esté instruits que tard dans les lettres & les sciences.

JE ne sçauois trop admirer qu'il se trouve des gens qui s'imaginent qu'il ne faut consulter que les Grecs touchant la certitude des choses les plus anciennes, & que l'on ne doit point ajoûter de foy aux autres. C'est tout le contraire; & il n'y a pour en bien juger qu'à considerer les choses en elles-mêmes sans s'arrêter à des opinions qui n'ont aucun fondement.

Je ne voy rien parmi les Grecs qui ne soit nouveau, soit que je considere la fondation de leurs villes, ou l'invention des arts dont ils se glorifient, ou l'établissement de leurs loix, ou leur application à écrire l'histoire avec quelque soin. Au lieu que sans parler de nous ils sont contraints eux-mêmes de confesser que les Egyptiens, les Chaldéens, & les Pheniciens s'y sont de tout temps affectionnez, sans qu'il se soit rien passé parmi eux dont ils n'ayent pris plaisir à conserver la memoire, mesme par des inscriptions publiques faites par les plus sages & les plus habiles d'entré eux. A quoy on peut ajoûter que tant de divers changemens arrivez parmi les Grecs ont fait perdre le souvenir du passé, & que pour ce qui est des choses qu'ils y ont inventées, quoy qu'ils se flatent d'estre les plus habiles de tous les hommes, ils doivent sçavoir qu'à peine ont-ils encore acquis la veritable connoissance des lettres. Ils se vantent de les avoir apprises des Pheniciens & de Cadmus: mais ils ne sçauoient montrer ny dans les temples, ny dans les archives publiques aucune inscription faite de ce temps-là; & l'on doute mesme que lors que plusieurs siecles après qu'ils firent le siege de Troye ils eussent l'usage de l'écriture, la plus commune opinion estant qu'ils ne l'avoient pas encore. On ne sçauoit contester que le plus ancien poëme ne soit celuy d'Homere qui ne peut avoir esté fait que depuis cette guerre si celebre. Plusieurs croyent mesme qu'il n'avoit point esté écrit, & qu'il ne s'estoit conservé que dans la memoire de ceux qui l'avoient appris par cœur pour le chanter: que depuis on l'écrivit, & que c'est ce qui fait qu'il s'y rencontre plusieurs choses qui se contrarient. Quant à Cadmus, Milés, Argés, Acusilas, & autres Grecs qui ont entrepris d'écrire l'histoire, ils n'ont précédé que de fort peu la guerre soutenüe par leur nation contre les Perses. Et pour le regard de Pherecide le Syrien, Pytagore, & Thaleté qui sont les pre-

miers d'entre eux qui ont traité des choses celestes & divines, ils confessent tous d'avoir en cela esté disciples des Egyptiens & des Chaldéens, & je doute que l'on ait rien écrit sur ce sujet avant ce peu qu'ils en ont laissé.

Y eut-il donc jamais de vanité plus mal fondée que celle des Grecs lors qu'ils se vantent d'estre les seuls qui ont connoissance de l'antiquité, & qui ne donnent au public que des choses tres-veritables; au lieu qu'il est évident par leurs écrits qu'ils ne contiennent rien de certain, mais que chacun y rapporte ses sentimens selon qu'il en est persuadé? Ainsi la plupart de leurs livres se combattent & soutiennent sur les mêmes sujets des choses contraires. Je serois trop long si je voulois rapporter en combien d'endroits Hellanique est différent d'Acusilas en ce qui est des genealogies, & Hesiodé contraire à Acusilas; & en combien d'autres Ephore accuse Hellanique de n'avoir pas dit la verité. Timée traite de mesme Ephore: d'autres n'épargnent non plus Timée; & tous en general disent la mesme chose d'Herodote. Timée ne s'accorde point aussi avec Antiochus, Philiste, & Callias dans l'histoire de Sicile, & ceux qui ont écrit celle d'Athenes & d'Argos ne sont pas moins differens les uns des autres. Que diray-je de la diversité qui se rencontre entre ceux qui ont écrit de ce qui regarde les villes, de la guerre contre les Perles, & des autres choses dans lesquelles des personnes fort estimées sont entierement opposées? N'accuse-t-on pas aussi Thucidite de n'avoir pas esté veritable en tout, quoy que nul autre n'ait écrit l'histoire de son temps avec tant d'exactitude?

Ceux qui voudront rechercher la raison de cette difference qui se rencontre entre les historiens Grecs en trouveront peut-estre diverses causes. Je l'attribuë principalement à deux dont la plus considerable à mon avis est que les Grecs ne s'estant point proposé d'abord le dessein d'écrire l'histoire, & lors qu'ils ont depuis entrepris de parler des choses passées ils se sont trouvez dans une pleine liberté de les rapporter comme il leur a plû, parce que n'y en ayant rien d'écrit on ne pouvoit les convaincre de les avoir falsifiées. Car non seulement les autres peuples de la Grece avoient negligé d'écrire l'histoire; mais il ne s'en trouve point d'anciennes parmy les Atheniens, quoy qu'ils se vantent de ne tirer leur origine d'aucune autre nation, & de cultiver les sciences. Ils demeurent mesme d'accord que de tout ce qu'ils ont écrit rien n'est si ancien que les loix qui leur furent données par Dracon touchant la punition des crimes un peu auparavant que Pisistrate eut usurpé la tyrannie. Je pourrois aussi alleguer les Arcadiens qui se glorifient de leur antiquité. Ne sçait-on pas qu'ils n'ont esté instruits dans les lettres que depuis ceux de qui je viens de parler?

Ainsi n'y ayant rien d'écrit parmy les Grecs pour instruire de la verité ceux qui desireroient de l'apprendre, & convaincre de mensonge ceux qui voudroient la déguiser, il ne faut pas s'étonner des contradictions qui se rencontrent entre ces divers écrivains, puisque leur but n'estoit pas de rechercher la verité, quoy qu'ils ne manquent jamais de témoigner le contraire, mais seulement d'acquérir la réputation de bien écrire. Les uns au lieu de rapporter des choses veritables ont remply leurs écrits de contes faits à plaisir : d'autres n'ont pensé qu'à louer des villes & des Princes; & d'autres n'ont travaillé qu'à reprendre & à blâmer ceux qui avoient écrit avant eux pour établir leur réputation sur la ruine de la leur, qui sont toutes choses contraires à l'histoire dont rien ne témoigne tant la verité que de rapporter les choses d'une même sorte; au lieu que ces historiens prétendoient de paroître d'autant plus veritables qu'ils estoient moins conformes aux autres. Nous voulons donc bien céder aux Grecs en ce qui regarde le langage & l'affectation de paroître éloquent; mais non pas en ce qui regarde la verité de l'ancienne histoire, & ce qui s'est passé en chaque país.

 CHAPITRE II.

Que les Egyptiens & les Babyloniens ont de tout temps esté tres-soigneux d'écrire l'histoire. Et que nuls autres ne l'ont fait si exactement & si veritablement que les Juifs.

Comme personne ne doute que les Egyptiens & les Babyloniens n'ayent de tout temps pris un tres-grand soin d'écrire leurs annales, dont les premiers donnoient la charge à leurs prestres qui s'en acquittoient dignement : Que les Chaldéens faisoient la mesme chose parmy les Babyloniens : Que les Pheniciens se meslant parmy les Grecs les ont instruits dans les lettres, leur ont donné des regles pour leur conduite, & leur ont appris à enregistrer les actes dans les archives publiques, je n'en diray rien icy; mais me contenteray de faire voir brievement que nos ancestres ont eu le mesme soin, & peut-estre encore plus grand; qu'ils en ont chargé les Pontifes & les Prophetes; que cela a continué avec la mesme exactitude jusques à nostre temps, & continuëra toujours comme je l'espere, parce qu'on ne choisit pas seulement pour ce sujet des hommes de grande vertu & de grande pieté; mais qu'afin que la race de ces personnes consacrées au service de Dieu demeure toujours pure, elle ne se mesle point avec d'autres. Ainsi ceux qui exercent le Sacerdoce ne peuvent se marier qu'à des femmes de leur mesme tribu, & sans regarder ny au bien ny aux autres avantages temporels, il faut

avoir une preuve constante par plusieurs témoins qu'elles sont descendues de l'une de ces anciennes familles de la tribu de Levi : & cet ordre ne s'observe pas seulement dans la Judée , mais aussi dans tous les lieux où ceux de nostre nation sont répandus , comme en Egypte , en Babylone , & par tout ailleurs. Ils envoient à Jerusalem le nom du pere de celle qu'ils veulent épouser , avec un memoire de leur genealogie certifié par des témoins. Que s'il survient quelque guerre comme il en est souvent arrivé , soit du temps d'Antiochus Epiphane , de Pompée le Grand , de Quintilius Varus , & particulièrement de nostre temps , les Sacrificateurs dressent sur les anciens registres de nouveaux registres de toutes les femmes de la race sacerdotale qui restent encore , & ils n'en épousent point qui aient esté captives , de peur qu'elles n'aient eu quelque commerce avec des étrangers. Peut-il y avoir rien de plus exact pour exempter des races de tout mélange avec d'autres , puis que nos Sacrificateurs peuvent par des pieces si authentiques prouver leur descente de pere en fils depuis deux mille ans ? Que si quelqu'un manque d'observer cet ordre on le separe de l'autel , sans qu'il luy soit plus permis de faire aucune des fonctions sacerdotales. Il ne peut au reste y avoir rien de plus certain que les écrits autorisez parmy nous , puis qu'ils ne sçauroient estre sujets à aucune contrariété , à cause que l'on n'approuve que ce que les Prophetes ont écrit il y a plusieurs siecles selon la pure verité par l'inspiration & par le mouvement de l'esprit de Dieu. On n'a donc garde de voir parmy nous un grand nombre de livres qui se contrarient. Nous n'en avons que vingt-deux qui comprennent tout ce qui s'est passé qui nous regarde depuis le commencement du monde jusqu'à cette heure , & auxquels on est obligé d'ajouter foy. Cinq sont de Moysé qui rapporte tout ce qui est arrivé jusqu'à sa mort durant près de trois mille ans , & la suite des descendans d'Adam. Les Prophetes qui ont succédé à cet admirable Legislatteur ont écrit en treize autres livres tout ce qui s'est passé depuis sa mort jusqu'au regne d'Artaxercés fils de Xercés Roy des Perles : & les quatre autres livres contiennent des Hymnes & des Cantiques faits à la louange de Dieu , & des préceptes pour le reglement de nos mœurs. On a aussi écrit tout ce qui s'est passé depuis Artaxercés jusqu'à nostre temps : mais à cause qu'il n'y a pas eu comme auparavant une suite des Prophetes , on n'y ajoute pas la mesme foy qu'aux livres dont je viens de parler , & pour lesquels nous avons un tel respect que personne n'a jamais esté assez hardi pour entreprendre d'en ôter, d'y ajouter, ou d'y changer la moindre chose. Nous les considerons comme divins : nous les nommons ainsi : nous faisons profession de les observer inviolablement , & de mourir avec joye s'il en estoit besoin pour les maintenir. C'est ce qui a fait souf-

frir à un si grand nombre de captifs de nostre nation en des spectacles donnez au peuple tant de tourmens & de différentes morts, sans que l'on ait jamais pû arracher de leur bouche une seule parole contre le respect dû à nos loix & aux traditions de nos peres. Qui est celuy des Grecs qui ait jamais enduré rien de semblable; eux qui ne voudroient pas souffrir la moindre chose pour soutenir tous leurs livres, parce qu'ils sçavent que ce ne sont que des paroles nées du caprice de ceux qui les ont écrites? & comment pourroient-ils juger autrement de leurs anciens auteurs lors qu'ils voyent que les nouveaux osent écrire hardiment des choses qu'ils n'ont point vûes ou apprises de ceux qui les ont vûes?

CHAPITRE III.

Que ceux qui ont écrit de la guerre des Juifs contre les Romains n'en avoient aucune connoissance par eux-mêmes; & qu'il ne se peut rien ajouter à celle que Joseph en avoit, ny à son soin de ne rien rapporter que de véritable.

QUANT a cette dernière guerre qui nous a esté si funeste, n'est-ce pas une chose étrange que quelques-uns l'ayant écrite sur le rapport de certaines choses qui leur ont esté dites, sans avoir jamais vû les lieux où elle s'est faite ny s'en estre seulement approchez, ils ayent néanmoins l'impudence de vouloir passer pour historiens? On ne peut pas dire la même chose de moy. Je n'ay rien écrit qui ne soit tres-véritable: je me suis trouvé présent à tout: je commandois dans la Galilée durant tout le temps qu'elle s'est veüe en estat de pouvoir résister; & lors qu'ayant esté pris par les Romains, Vespasien & Tite me retenoient prisonnier, ils m'ont fait voir toutes choses, quoy qu'au commencement je fusse encore dans les liens; & quand on me les eut osté je fus envoyé avec Tite lors qu'il partit d'Alexandrie pour aller assiéger Jerusalem. Il ne s'est rien fait durant tout ce temps qui ne soit venu à ma connoissance: je voyois & considérois avec un extrême soin tout ce qui se passoit dans l'armée Romaine: je l'écrivois tres-exactement; & je m'enquerois jusqu'aux moindres particularitez de ce qui se faisoit dans Jerusalem de ceux qui se venoient rendre prisonniers. Ainsi ayant les matieres de mon histoire toutes préparées, j'ay travaillé à l'écrire avec l'aide de quelques-uns de mes amis pour ce qui regardoit la langue Grecque, & je suis si assuré de n'avoir rapporté que la vérité, que je n'ay point craint de prendre pour témoins de ce que j'ay écrit Vespasien & Tite qui avoient eu le souverain commandement dans cette

guerre. Ils furent les premiers à qui je fis voir mon ouvrage: je le montray ensuite à plusieurs Romains qui avoient combattu sous leurs ordres: & lors que je l'eus mis en lumiere plusieurs de nostre nation qui avoient connoissance de la langue grecque le virent aussi, particulièrement Julius Archelaus Herode si recommandable par sa vertu, & mesme le Roy Agrippa cet excellent Prince. Ils ont tous rendu témoignage du soin que j'ay pris de rapporter fidèlement la verité; ce qu'ils n'auroient eu garde de faire si j'avois manqué ou par negligence, ou par ignorance, ou par flaterie. Quelques-uns néanmoins ont eu la malice de me blâmer par des reprehensions ridicules comme feroient des écoliers dans une classe. Ils doivent apprendre que pour écrire fidèlement une histoire, il faut sçavoir tres-certainement par soy-mesme les choses que l'on rapporte, ou les avoir apprises de ceux qui en ont une parfaite connoissance. C'est ce que j'ay fait dans mon ouvrage. Car j'ay puisé dans les livres saints ce que j'ay dit de l'antiquité, comme estant de race sacerdotale & instruit dans cette sainte science. Et quant à cette dernière guerre j'ay eu part à une grande partie des choses que j'en ay écrites: j'en ay veu plusieurs de mes propres yeux, & n'ay rien avancé sur ce sujet dont je ne fusse tres-assuré. Peut-on donc considerer que comme des imposteurs ceux qui m'accusent de n'estre pas veritables; & qui encore qu'ils se vantent d'avoir veu les commentaires de Vespasien & de Tite n'ont eu nulle connoissance de ce qui s'est passé du costé des Juifs qui ont soutenu cette guerre.

Je me suis trouvé obligé à faire cette digression pour montrer quelles sont les connoissances que doivent avoir ceux qui s'engagent à faire une histoire, & je pense avoir clairement fait voir que ceux de nostre nation sont plus capables ny que les Barbares ny que les Grecs d'écrire des choses dont la memoire est si éloignée de nostre siecle.

CHAPITRE IV.

Réponse à ce que pour montrer que la nation des Juifs n'est pas ancienne on a dit que les Historiens Grecs n'en parlent point.

JE veux maintenant refuter ceux qui tâchent de faire croire que nostre discipline & la forme de nostre gouvernement n'est pas ancienne. Ils n'en alleguent autre raison, sinon que les autres Grecs n'en parlent point. Je rapporteray ensuite des preuves de l'antiquité de nostre nation tirées des écrits des auteurs des autres peuples, & feray connoître la malice de ceux qui nous traitent de la sorte.

Comme

Comme le païs que nous habitons est éloigné de la mer nous ne nous appliquons point au commerce, & n'avons point de communication avec les autres nations. Nous nous contentons de cultiver nos terres qui sont tres-fertiles, & travaillons principalement à bien élever nos enfans, parce que rien ne nous paroist si nécessaire que de les instruire dans la connoissance de nos saintes loix & dans une véritable pieté qui leur inspire le desir de les observer. Ces raisons ajoutées à ce que j'ay dit & à cette maniere de vie qui nous est particuliere, font voir que dans les siècles passez nous n'avons point eu de communication avec les Grecs, comme ont eu les Egyptiens & les Pheniciens qui habitant des provinces maritimes negocient avec eux par le desir de s'enrichir; & nos peres n'ont point fait aussi comme d'autres nations des courses sur leurs voisins, ny ne leur ont point fait la guerre par l'envie d'augmenter leur bien, quoy qu'ils fussent en tres-grand nombre & tres-vaillans. Il ne faut donc pas trouver étrange que les Egyptiens, les Pheniciens & les autres peuples qui trafiquent sur la mer ayent esté connus des Grecs, & que les Medes & les Perses l'ayent aussi esté ensuite, puis qu'ils regnoient dans l'Asie, & que les Perses ont porté la guerre jusques dans l'Europe. Les Thraces ont de mesme esté connus d'eux à cause qu'ils en sont proches. Les Scythes ou Tartares l'ont esté par le moyen de ceux qui navigeoient sur la mer de Pont; & generalement tous ceux qui habitent le long des mers orientales & occidentales l'ont esté de ceux qui ont voulu écrire quelque chose de ce qui les regarde. Quant aux peuples qui habitent les terres éloignées de la mer ils leur sont demeurez inconnus durant un long-temps; & la mesme chose est arrivée dans l'Europe, comme il paroist, parce qu'encore que les Romains se fussent il y avoit déjà long-temps élevez à une si grande puissance, & eussent achevé tant de guerres, Herodote, Thucydide, & les autres historiens qui ont écrit en ces mesmes temps n'en font point de mention, parce que les Grecs n'en ont eu que fort tard la connoissance. Leur ignorance des Gaules & de l'Espagne a esté telle que ceux qui passent pour les plus exacts, tel qu'est Ephore, se font imaginez que l'Espagne qui occupe dans l'occident une si grande étendue de païs n'estoit qu'une ville, & ne rapportent rien ny des mœurs de ces provinces, ny des choses qui s'y passent. Leur éloignement leur en fait ignorer la verité: & le desir de paroistre mieux informez que les autres leur a fait écrire des choses fausses.

Y a-t-il donc sujet de s'étonner que nostre nation n'estant point voisine de la mer, n'affectant point de rien écrire, & vivant en la maniere que je l'ay dit, elle ait esté peu connue? Que si pour me servir du mesme raisonnement des Grecs j'alleguois pour prouver que leur nation n'est pas ancienne, qu'il ne s'en trouve rien d'écrit parmy

nous , ne se mocqueroient-ils pas de moy , & ne produiroient-ils pas pour témoins du contraire les peuples qui leur sont voisins ? Il me doit donc estre permis de faire la même chose , & de me servir entre autres témoignages de celuy des Egyptiens & Pheniciens que je ne crains point qui m'accusent de fausseté , quoy que les Egyptiens nous haïssent , que les Pheniciens ne nous aiment pas , & que particulièrement ceux de Tyr soient nos ennemis. Je n'en diray pas de même des Chaldéens : car ils ont regné sur nostre nation , & parlent de nous dans plusieurs endroits de leurs écrits.

C H A P I T R E V .

Témoignages des Historiens Egyptiens & Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.

MAis afin de confondre entierement ceux qui m'accusent de n'avoir pas rapporté la verité , je feray voir après l'avoir établie que même les historiens Grecs ont parlé de nous , & me serviray auparavant du témoignage de quelques Egyptiens que l'on ne sçauroit soupçonner de nous estre favorables. Manethon l'un d'eux que l'on sçait avoir esté sçavant dans la langue Grecque puis qu'il a écrit en cette langue l'histoire de son païs qu'il dit avoir tirée des livres saints , accuse en plusieurs endroits Herodote de fausseté par l'ignorance où il estoit des affaires de l'Egypte : Voicy ses propres paroles dans son second livre. *Sous le regne de Timaus l'un de nos Rois Dieu irrité contre nous permit que lors qu'il ne paroïssoit point y avoir sujet d'apprehender , une grande armée d'un peuple qui n'avoit nulle reputation vint du costé de l'orient , se rendit sans peine maistre de nostre pays , tua une partie de nos Princes , mit les autres à la chaisne , brûla nos villes ; ruina nos temples , & traita si cruellement les habitans qu'il en fit mourir plusieurs , reduisit les femmes & les enfans en servitude , & établit pour Roy un de sa nation nommé Salatis. Ce nouveau Prince vint à Memphis , imposa un tribut aux provinces tant superieures qu'inferieures , & y établit de fortes garnisons , principalement du costé de l'orient , parce qu'il prévoyoit que lors que les Assyriens se trouveroient encore plus puissans qu'ils ne l'estoient , l'envie leur prendroit de conquerir ce Royaume. Ayant trouvé dans la contrée de Saïte à l'orient du fleuve Bubaste une ville autrefois nommée Avaris dont la situation luy parut tres-avantageuse , il la fortifia extrêmement , & y mit , & aux environs tant de gens de guerre que leur nombre estoit de deux cens quarante mille. Il y venoit au tems de la moisson pour faire faire la recolte & la revüe de ses troupes , & les maintenir dans un tel exercice & une si grande discipline que les estrangers n'osassent entreprendre de le troubler dans la possession de son estat. Il regna dix-neuf ans. Baon luy succeda & en regna qua-*

vante-quatre. Apachmas succeda à Bæon, & regna trente-six ans sept mois. Apophis qui luy succeda regna soixante & un an. Janias qui vint à la couronne après luy regna cinquante ans un mois; & Assis qui luy succeda regna quarante-neuf ans deux mois. Il n'y eut rien que ces six Rois ne fissent pour tâcher d'exterminer la race des Egyptiens; & on les nommoit tous Hycsos, c'est à dire, Rois pasteurs. Car Hyc en langue sainte signifie Roy, & Sos en langue vulgaire signifie pasteurs. Quelques-uns disent qu'ils estoient Arabes.

J'ay trouvé en d'autres livres que ce mot Hycsos ne signifie pas Rois pasteurs; mais pasteurs captifs. Car Hyc en langue Egyptienne, & Hac quand on le pronome avec aspiration signifie sans doute captif: & cela me paroist plus vray semblable & plus conforme à l'ancienne histoire.

Ce même auteur dit que lors que ces six Rois & ceux qui vinrent après eux eurent regné en Egypte durant cinq cens onze ans, les Rois de la Thebaïde & de ce qui restoit de l'Egypte qui n'avoit point esté domté, déclarerent la guerre à ces Pasteurs: que cette guerre dura long-tems; mais qu'enfin le Roy Alisfragmoutophis les vainquit: & qu'après avoir chassé d'Egypte la plus grande partie, ceux qui resterent se retirerent dans un lieu nommé Avaris qui contenoit dix mille mesures de terre, & l'enfermerent d'une tres-forte muraille pour y estre en seureté, & y conserver outre leur bien ce qu'ils pourroient prendre d'ailleurs: Que Themosis fils d'Alisfragmoutophis les alla attaquer avec quatre cens quatre-vingt-mille hommes: mais que desesperant de les pouvoir forcer il traita avec eux à condition qu'ils sortiroient de l'Egypte pour se retirer où ils voudroient sans qu'on leur fist aucun mal: Qu'ainsi leur nombre estant de deux cens quarante mille ils s'en allerent avec tout leur bien hors de l'Egypte à travers le desert de Syrie, & que craignant les Assyriens qui dominoient alors dans toute l'Asie, ils se retirerent dans un país que l'on nomme aujourd'huy la Judée, où ils bastirent une ville capable de contenir cette grande multitude de peuple & la nommerent Jerusalem.

Le même Manethon dans un autre livre où il traite de ce qui regarde l'Egypte, dit qu'il a trouvé dans les livres qui passent pour sacrez parmy ceux de sa nation, que l'on nommoit ce peuple les Pasteurs captifs: en quoy il est tres-veritable: car nos ancestres s'occupant à nourrir du bestail on leur donnoit le nom de Pasteurs: & il n'y a pas sujet de s'estonner que les Egyptiens y ayent ajouté celui de captifs, puis que Joseph dit au Roy d'Egypte qu'il estoit captif, & obtint de ce Prince la permission de faire venir ses freres. Mais je traiteray plus particulièrement ailleurs de ces choses, & me contenteray maintenant de rapporter le témoignage de ces auteurs Egyptiens touchant l'antiquité de nostre race.

Manethon continuë donc à parler ainsi: *Depuis que le Roy Themosis*

eut chassé les Pasteurs d'Egypte & qu'ils allerent bastir Jerusalem il regna vingt-cinq ans quatre mois, Chebron son fils regna treize ans. Après lui Amenophis regna vingt ans sept mois. Amessis sa sœur regna vingt ans neuf mois. Mepkres regna ensuite douze ans neuf mois. Mephramusosis vingt-cinq ans dix mois. Themosis neuf ans huit mois. Amenophis trente ans dix mois. Orus trente-six ans cinq mois. Acencherz douze ans un mois. Rasosis son frere neuf ans. Acencherz douze ans cinq mois. Un autre Acencherz douze ans trois mois. Armais quatre ans un mois. Ramefsez un an quatre mois. Armecefmiamun soixante-six ans deux mois ; & Amenophis dix-neuf ans six mois. Cethosis Ramefsez qui luy succeda assembla de grandes armées de terre & de mer, laissa Armais son frere son Lieutenant General en Egypte avec un pouvoir absolu, & lui défendit seulement de prendre la qualité de Roy, de rien faire au préjudice de sa femme & de ses enfans, & d'abuser de ses concubines. Il marcha ensuite contre l'Isle de Cypre, la Phénicie, les Assyriens & les Medes, vainquit les uns, & assujettit les autres par la seule terreur de ses armes. Tant d'heureux succez luy enflant le cœur il vouloit pousser ses conquestes encore plus loin dans l'orient : mais Armais à qui il avoit donné une si grande autorité fit tout le contraire de ce qu'il luy avoit ordonné : il chassa la Reine, abusa des concubines du Roy son frere, & se laissant persuader par ses flatteurs mit la couronne sur sa teste. Le Grand Prestre d'Egypte en donna avis à Cethosis. Il revint aussi-tost, prit son chemin par Peluse & se maintint dans son royaume. On tient que c'est ce Prince qui a donné le nom à l'Egypte parce qu'il portoit celuy d'Egyptus aussi-bien que Cethosis : & Armais s'appelloit autrement Danaus.

Voilà de quelle sorte parle Manethon : & il est certain qu'en supputant toutes ces années elles se rapportent, & que ceux que l'on nommoit Pasteurs, c'est à dire nos ancestres, sortirent d'Egypte trois cens quatre-vingt-treize ans avant que Danaus allast à Argos, quoyque les Argiens se vantent tant de l'antiquité de ce Prince. Ainsi l'on voit que Manethon prouve par l'autorité des histoires d'Egypte deux choses fort importantes sur le sujet dont il s'agit : l'une que nos ancestres sont venus en Egypte : & l'autre qu'ils en sont sortis prés de mille ans avant la guerre de Troye. Et quant à ce qu'il ajoûte & qu'il confesse n'avoir point tiré des histoires d'Egypte, mais de quelques auteurs sans nom, je feray voir clairement dans la suite que ce sont de pures fables sans apparence & sans fondement.

Mais je veux rapporter auparavant ce que les Phéniciens ont écrit & confirmé de nostre nation par le témoignage qu'ils en ont rendu. Les Tyriens conservent avec tres-grand soin des registres publics fort anciens qui rapportent ce qui s'est passé parmy eux, & qui disent aussi de nostre nation des choses tres-considerables. Il y a entre autres, que le Roy Salomon fit bastir un Temple dans Jerusalem cent quarante-trois ans huit mois avant que leurs ancestres

bastissent Carthage : & ils décrivent ce temple : *Hiram l'un de leurs Rois*, disent-ils, *ayant esté extrêmement ami du Roy David continua à l'estre du Roy Salomon son fils*, dont pour lui donner des preuves dans la construction de ce temple il lui fit un present de six vingt talens, & du bois d'une tres-belle forest qu'il fit couper sur le mont Liban pour servir à sa couverture & à ses superbes lambris. Salomon de son costé lui fit plusieurs riches presens ; mais l'amour de la sagesse unit encore ces deux Princes. Ils s'envoyoient des enigmes pour les expliquer, & Salomon surpassoit en cela Hiram. Les Tyriens gardent encore aujourd'huy avec grand soin plusieurs lettres qu'ils s'écrivirent : & pour confirmer la verité de ce que je dis je rapporteray le témoignage de Dius que chacun demeure d'accord avoir écrit tres-fidèlement l'histoire des Pheniciens. Voicy ses propres paroles : *Le Roy Abibal estant mort, Hiram son fils qui luy succeda accrut les villes de son royaume qui estoient du costé de l'orient augmenta beaucoup celle de Tyr*, & par le moyen des grandes chaussées qu'il fit, y joignit le temple de Jupiter Olympien & l'enrichit de plusieurs ouvrages d'or. Il fit couper sur le mont Liban des forests pour l'édification des temples ; & l'on tient que Salomon Roy de Jerusalem lui envoya quelques enigmes, & lui manda que s'il ne les pouvoit expliquer il lui payeroit une certaine somme, & qu'Hiram confessant qu'il ne les entendoit pas la lui paya. Mais qu'Hiram luy ayant depuis envoyé proposer d'autres enigmes par un nommé Abdemon qu'il ne put non plus expliquer, Salomon lui paya à son tour une grande somme.

Voilà quels sont les témoignages que nous rend cet auteur, & je produiray aussi celuy de Menandre qui estoit d'Ephése. Il écrit les actions de plusieurs Rois tant Grecs que Barbares : & pour prouver la verité de son histoire il se sert des actes publics de tous les estats dont il parle. Après avoir rapporté quels ont esté les Princes qui ont regné dans Tyr jusques au Roy Hiram, voicy ce qu'il en dit : *Il succeda au Roy Abibal son pere & regna trente-quatre ans. Il joignit à la ville de Tyr par une grande chaussée l'isle d'Erycore*, & y consacra une couronne d'or à l'honneur de Jupiter. Il fit couper sur le mont Liban quantité de bois de cedre pour couvrir des temples, ruina les anciens & en bastit de nouveaux à Hercule & à la Déesse Astarte, dont il dédia le premier dans le mois de Peristems, & l'autre lors qu'il marchoit avec son armée contre les Tyriens pour les obliger comme il fit à s'acquitter du tribut qu'ils lui devoient & qu'ils refusoient de payer. Un de ses sujets nommé Abdemon quoy qu'il fut encore jeune, expliquoit les enigmes que le Roy Salomon lui envoyoit. Or pour connoistre combien il s'estoit passé de temps depuis la construction de Carthage on compte en cette sorte. Le Roy Hiram estant mort *Celeazar son fils lui succeda. Il mourut à l'âge de quarante-trois ans après en avoir regné sept. Abdastrate son fils lui succeda, & ne vécut que vingt-neuf ans dont il en regna neuf. Les quatre fils de sa nourrice le tuèrent en trahison, & l'abné regna douze ans en sa place. Astrate fils de Belezar regna durant douze ans après en avoir vécu cinquante-quatre. Acerim son frere lui succeda, vécut cinquante-quatre ans, & en regna neuf. Phcelethe son frere l'assassina, usurpa le*

Royaume, vécut cinquante ans, & ne regna que huit mois. Itobal Sacrificateur de la Déesse Astarte le tua, regna au lieu de lui durant trente-deux ans, & mourut à l'âge de soixante-huit ans. Badezor son fils lui succéda, vécut quarante-cinq ans, & en regna six. Madgem son fils lui succéda, vécut trente-deux ans, & en regna neuf. Pygmalion lui succéda & vécut cinquante-six ans, dont il en regna quarante-sept, & ce fut en la septième année de son regne que Didon sa sœur s'enfuit en Afrique où elle bastit Carthage dans la Libie. Ainsi on voit qu'il se passa cent cinquante-cinq ans huit mois depuis le regne d'Hiram jusques à la construction de cette ville si celebre, & que le Temple de Jerusalem ayant esté basti en la douzième année du regne de ce Prince sa construction n'a précédé que de cent quarante trois ans huit mois celle de Carthage.

Que peut-on desirer de plus fort que ce témoignage des Phéniciens ? Ne fait-il pas connoître plus clairement que le jour que nos ancestres estoient venus dans la Judée avant la construction du Temple, puis qu'ils ne l'ont basti qu'après se l'estre assujettie par les armes comme je l'ay fait voir dans mon histoire des Juifs.

CHAPITRE VI.

Témoignages des Historiens Chaldéens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.

JE viens maintenant à ce que les Chaldéens ont écrit sur nostre sujet & qui a tant de conformité avec mon histoire. Berosé qui estoit de cette nation, & qui est si connu & si estimé de tous les gens de lettres par les traitez d'astronomie & des autres sciences des Chaldéens qu'il a écrits en Grec, rapporte conformément aux plus anciennes histoires & à ce que Moysé en a dit, la destruction du genre humain par le deluge à la reserve de Noé auteur de nôtre race, qui par le moyen de l'arche se sauva sur le sommet des montagnes d'Armenie. Il parle ensuite des descendans de Noé, suppose le tems jusques à Nabulazar Roy de Babylone & de Chaldée, raconte ses actions, & dit comme il envoya Nabuchodonosor son fils contre l'Egypte & la Judée qu'il assujettit à son empire, brûla le Temple de Jerusalem, emmena captif à Babylone tout nostre peuple, & rendit ainsi Jerusalem deserte durant soixante & dix ans jusques au regne de Cyrus Roy de Perse. Il ajoûte que ce Prince avoit sous sa domination Babylone, l'Egypte, la Syrie, la Phénicie, l'Arabie, & qu'il surpassoit par la grandeur de ses actions tous les Rois des Chaldéens & des Babylo niens qui l'avoient précédé. Voi-

cy comment cet auteur en parle : *Nabulazar pere de Nabuchodonosor ce grand Prince ayant appris que le Gouverneur qu'il avoit establi dans l'Egypte, la Syrie inferieure, & la Phenicie s'estoit revolté, & ne pouvant à cause de son âge prendre lui-même la conduite de son armée, il envoya contre eux avec de grandes forces Nabuchodonosor son fils qui estoit encore dans la vigueur de sa jeunesse. Ce Prince vainquit ce rebelle & reduisit toutes ces provinces sous la puissance du Roy son pere. Il apprit presque en mesmetems qu'il estoit mort à Babylone après avoir regné vingt-neuf ans, & lors qu'il eut donné ordre à toutes les affaires de l'Egypte & des autres provinces, & commandé à ceux à qui il se fioit le plus de ramener son armée en Babylone avec les prisonniers tant Juifs que Pheniciens, Syriens & Egyptiens, il partit avec un petit nombre des siens, & prenant son chemin à travers les deserts se rendit à Babylone. Il trouva les choses en l'estat qu'il le pouvoit desirer, n'y ayant rien que les Chaldéens & les plus grands du royaume n'eussent fait pour lui témoigner leur fidelité. Se voyant ainsi dans un si haut degré de puissance, & tous ces captifs estant arrivez, il leur donna d'excellentes terres dans la Province de Babylone & leur commanda d'y bastir pour s'y establir. Il enrichit les temples de Bel & de ses autres Dieux des dépouilles qu'il avoit remportées dans la guerre, joignit une nouvelle ville à l'ancienne ville de Babylone; & après avoir pourvu à ce que ceux qui entreprendroient de l'assiéger ne pussent détourner le cours du fleuve sur lequel elle estoit assise, il l'enferma au dedans d'une triple enceinte de murailles, & d'une semblable au dehors dont les murs estoient bastis de brique enduite avec du bithume. Après l'avoir ainsi fortifiée il y fit des portes si superbes qu'on les auroit prises pour les portes d'un temple. Il fit aussi auprès du palais du Roi son pere un autre palais beaucoup plus grand & plus magnifique dont je serois trop long si je voulois rapporter quels en estoient les ornemens & l'incroyable beauté : & ce qui surpasse toute créance, il fut achevé en quinze jours. Comme la Reine sa femme qui avoit esté nourrie dans la Medie aimoit la vüe des montagnes, il fit aussi avec des pierres d'une grandeur si prodigieuse qu'estant entassées les unes sur les autres elles avoient la ressemblance d'une montagne, un jardin suspendu en l'air où il y avoit de toutes sortes de plantes.*

C'est ainsi que Berose parle de ce Prince, & il en dit encore plusieurs autres choses dans son livre des Antiquitez Chaldaïques, où il blâme les Auteurs Grecs d'avoir écrit faussement que Semiramis Reine d'Assyrie avoit basti Babylone, & fait tant de merveilleux ouvrages : & cette histoire de Berose est d'autant plus digne de foy qu'elle s'accorde avec ce que l'on voit encore dans les archives des Pheniciens que ce Roy de Babylone dont j'ay parlé avoit domté toute la Syrie & la Phenicie. Philostrate confirme aussi la même chose dans son histoire où il fait mention du siege de Tyr. Et Magastene dans son quatrième livre de l'histoire des Indes dit, que ce Prince a surpassé Hercule en courage & par la grandeur de ses actions, & qu'il a poussé ses conquestes jusques dans l'Afrique & dans l'Espagne.

L'histoire des Juifs, chiff. 431. nomme Nabuchodonosor ce Prince qui est ici nommé Nabulazar, qui apparemment estoit son vray nom.

Quant à ce que j'ay dit que le Temple de Jerusalem avoit esté brûlé par les Babyloniens, & recommencé à bâtir sous le regne de Cyrus qui dominoit dans toute l'Asie, cela paroist clairement par ce que le même Berose en rapporte dans son troisiéme livre dont voicy les paroles : *Lors que Nabuchodonosor eut commencé de bastir ce mur pour enfermer Babylone il tomba dans une langueur dont il mourut après avoir regné quarante-trois ans. Evilmerodach son fils lui succeda, & ses méchancetez & ses vices le rendirent si odieux, que n'ayant encore regné que deux ans Neriglissor qui avoit épousé sa sœur le tua en trahison, & regna quatre ans. Laborsarcosb qui estoit encore fort jeune regna seulement neuf mois : car ceux mêmes qui avoient esté amis de son pere reconnoissant qu'il avoit de tres-mauvaises inclinations trouverent moyen de s'en defaire : & après sa mort choisirent d'un commun consentement pour regner sur eux Nabonid qui estoit de Babylone & de la même race que lui. Ce fut sous son regne que l'on bastit le long du fleuve avec de la brique enduite de bitume ces grands murs qui enferment la ville de Babylone. Et en la dix-septieme année de son regne Cyrus Roy de Perse après avoir conquis le reste de l'Asie marcha avec une grande armée vers Babylone. Nabonid alla à sa rencontre, perdit la bataille, & se sauva avec peu des siens dans la ville de Borsype. Cyrus assiege ensuite Babylone dans la créance qu'après avoir forcé le premier mur il pourroit se rendre maistre de la place : mais l'ayant trouvée beaucoup plus forte qu'il ne pensoit il changea de dessein, & alla pour assieger Nabonid dans Borsype. Ce Prince ne se voyant pas en estat de soutenir le siege eut recours à sa clemence, & Cyrus le traita fort humainement. Il lui donna de quoi vivre à son aise dans la Caramanie, où il passa le reste de ses jours dans une condition privée.*

Ces paroles de Berose s'accordent avec l'histoire de nostre nation, qui porte que Nabuchodonosor en la dix-huitième année de son regne détruisit nostre Temple ; qu'il demeura entierement ruiné durant sept ans ; que l'on en jetta de nouveau les fondemens en la dixième année du regne de Cyrus, & qu'il fut achevé de rebastir en la seconde année du regne de Darius.

CHAPITRE VII.

Autres témoignages des Historiens Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.

EN suite de tant de témoignages de l'antiquité de nostre race ; je veux aussi en rapporter qui sont tirez des histoires des Pheniciens, puis que l'on n'en peut avoir trop de preuves, & que la supputation des années s'y rencontre. Voicy donc ce qu'elles portent. *Durant le regne de Thobal, Nabuchodonosor assiegea la ville de Tyr. Baal succeda à Thobal, & regna dix ans. Apres sa mort le gouvernement passa des Rois*

Rois à des Juges. Ecnibal fils de Baloch exerça cette dignité durant deux mois. Chalbis fils d'Abdée l'exerça dix mois. Le Pontife Abbar trois mois. Mutgon & Geraste fils d'Abderime six ans, & Balator un an. Après on envoya querir en Babilone Morbal qui regna quatre ans : & Irom son frere lui succeda & regna vingt ans. Cyrus Roy de Perse regnoit aussi alors : & tous ces tems ajoûtez ensemble reviennent à cinquante-quatre ans trois mois. Ce fut en la septième année du regne de Nabuchodonosor que commença le siege de Tyr, & en la quatrième année du regne d'Irom que Cyrus Roy de Perse vint à la couronne. Ainsi ce que les Chaldéens & les Tyriens ont dit du Temple confirme la verité de nostre histoire.

CHAPITRE VIII.

Témoignages des Historiens Grecs touchant la nation des Juifs qui en montrent aussi l'antiquité.

L'Antiquité de nostre race est donc évidente, & ce que j'en ay dit suffit pour obliger ceux qui n'ont pas un esprit de contention à en demeurer d'accord. Mais pour convaincre même ceux qui traitent les autres peuples de Barbares & veulent que l'on ne s'en rapporte qu'aux Grecs, je produiray des témoignages de leurs propres Auteurs qui ont eu connoissance & ont écrit de ce qui nous regarde. Pytagore qui estoit de Samos, qui vivoit il y a long-tems, & qui a surpassé tous les autres philosophes par son admirable sagesse & son éminente vertu n'a pas seulement eu connoissance de nos loix ; mais les a suivies en plusieurs choses. Car encore que l'on ne trouve rien écrit de luy, on ne laisse pas d'estre informé de ses sentimens parce qu'en ont dit plusieurs historiens, dont le plus celebre est Hermippus, qui estoit un excellent & tres-exact historien. Il rapporte dans son premier livre, touchant Pytagore, qu'un des amis de ce grand personnage nommé Caliphon qui estoit de Crotonne estant mort, son ame ne l'abandonnoit ny jour ny nuit, & luy donnoit entres autres instructions de ne point passer par un lieu où un asne seroit tombé ; de ne boire point d'eau qui ne fust tres-nette ; & de ne médire jamais de personne : en quoy il estoit conforme aux sentimens des Grecs & des Thraces : & ce que cet Auteur dit est tres-vray, estant certain qu'il avoit puisé dans les loix des Juifs une partie de sa philosophie.

Nos mœurs ont esté aussi si estimées & si connuës de diverses nations que plusieurs les ont embrassées, comme il paroist par ce que Theophraste en a écrit dans son livre des loix ; où il dit que celles des Tyriens défendent de jurer par le nom d'aucun Dieu étranger,

c'est à dire des autres nations, & il met au nombre de ces sermens défendus celui de Corban, c'est à dire don de Dieu, dont il est constant qu'il n'y a que les Juifs qui usent.

Nostre nation n'a pas aussi esté inconnuë à Herodote d'Halicarnasse, puisqu'il en fait mention en quelque sorte dans le second livre de son histoire, où parlant de ceux de Colchos il dit : *Il n'y a que ce peuple & les Egyptiens & les Ethiopiens qui observent de tout temps de se faire circoncire. Car les Phéniciens & les Syriens de Palestine demeurent d'accord que c'est des Egyptiens qu'ils l'ont appris. Et quant aux autres Syriens qui habitent le long des fleuves de Thermodon & de Parthenie, comme aussi les Macrons qui leur sont voisins, ils reconnoissent que c'est de ceux de Colchos qu'ils tiennent l'usage de la circoncision. Ces peuples sont donc les seuls qui l'ont embrasé à l'imitation des Egyptiens. Mais quant aux Egyptiens & aux Ethiopiens je ne sçaurois dire lequel de ces peuples l'a apprise de l'autre. On voit par ce passage que cet Auteur dit positivement que les Syriens de la Palestine se font circoncire. Or de tous les peuples de la Palestine il n'y a que les Juifs qui se font circoncire; & par consequent c'est d'eux qu'il parle.*

Chœrilius un ancien Poëte compte aussi nostre nation entre celles qui suivirent Xerxés Roy de Perse dans la guerre qu'il fit aux Grecs: Car qui peut douter que ce ne soit de nous que ce Poëte parle, puisqu'il dit que cette nation habite les montagnes de Soly-me, c'est à dire de Jerusalem, & le long du lac Asphaltide qui est le plus grand de tous ceux qui sont en Syrie.

Je n'auray pas peine aussi à faire voir que les plus celebres des Grecs ont non seulement connu nostre nation, mais l'ont extrêmement estimée. Clearque l'un des disciples d'Aristote & qui ne cedit à nul autre de tous les Philosophes Peripateticiens, introduit dans un dialogue de son premier livre du sommeil Aristote son maître qui parle en cette maniere d'un Juif qu'il avoit connu. *Je serois trop long, si je vouloit vous entretenir de tout le rabbi; & je me contenteray de vous dire ce qui vous donnera sujet d'admirer sa sagesse. Vous ne sçauriez, dit alors Hyperochide, nous obliger tant davantage. Je commenceray donc, continua Aristote, pour ne pas manquer aux préceptes de la rhétorique, par ce qui regarde sa race. Il estoit Juif de nation, & né dans la basse Syrie, dont ceux qui l'habitent maintenant sont descendus de ces philosophes. Et singes des Indes qui l'on nommoit Chalans, & que les Syriens nomment Juifs, à cause qu'ils demeurent dans la Judée dont le nom de la capitale est assez difficile à prononcer: car elle s'appella Jerusalem. Cet homme recevoit chez luy avec beaucoup de bonté les étrangers qui venoient des provinces éloignées de la mer dans les villes qui en estoient proches: il ne parloit pas seulement bien nostre langue, mais il affectoit beaucoup nostre nation. Lors que je voyageois dans l'Asie avec quelques-uns de mes disciples il vint nous visiter; & dans les conférences que nous eûmes avec luy nous trouvâmes qu'il y avoit beaucoup à apprendre en sa conversation. Voilà ce que Clearque rapporte qu'A-*

ristote disoit de ce Juif. A quoy il ajoûte que sa temperance & la pureté de ses mœurs estoient admirables. Je renvoye à cet Auteur ceux qui en voudront sçavoir davantage, parce que je ne veux pas trop m'étendre sur ce sujet.

Hecatée Abderite qui n'estoit pas seulement un grand philosophe, mais tres-capable des affaires d'estat, & qui avoit esté nourri auprès d'Alexandre le Grand & de Ptolomée Roy d'Egypte fils de Lagos, a écrit un livre entier de ce qui regarde nostre nation. J'en rapporteray brievement quelque chose & commenceray par marquer les temps. Il parle de la bataille donnée par Ptolomée à Demetrius auprès de la ville de Gaza onze ans depuis la mort d'Alexandre, en la cent dix-septième Olympiade selon la supputation de Castor dans sa chronique, & dit : *En ce mesme temps Ptolomée fils de Lagos vainquit auprès de Gaza dans une bataille Demetrius fils d'Antigone surnommé Poliorchetés, c'est à dire destructeur des villes.* Or tous les historiens demeurent d'accord qu'Alexandre le Grand mourut en la cent quatorzième Olympiade : & ainsi on ne peut revoquer en doute que du temps de ce grand Prince nostre nation ne fust florissante. Hecatée ajoûte qu'après cette bataille Ptolomée se rendit maistre de toutes les places de Syrie, & que sa bonté & sa douceur luy gagna tellement le cœur des peuples que plusieurs le suivirent en Egypte, & particulièrement un Sacrificateur Juif nommé Ezechias âgé de soixante-six ans, tres-estimé parmy ceux de sa nation, tres-éloquent, & si habile que nul autre ne le surpassoit dans la connoissance des affaires les plus importantes. Ce même Auteur dit ensuite que le nombre des Sacrificateurs qui recevoient les decimes & qui gouvernoient en commun estoit de quinze cens, & revenant encore à parler d'Ezechias, il dit : *Ce grand personnage accompagné de quelques-uns des siens conféroit souvent avec nous, & nous expliquoit les choses les plus importantes de la discipline & de la conduite de ceux de sa nation qui toutes estoient écrites.* Il ajoûte que nous sommes si attachez à l'observation de nos loix qu'il n'y a rien que nous ne soyons prests de souffrir plutôt que de les violer. Voicy ses paroles : *Quelques maux qu'ils ayent soufferts des peuples voisins, & particulièrement des Rois de Perse & de leurs Lieutenans généraux, on n'a jamais pu leur faire changer de sentimens. Ny la perte de leur bien, ny les outrages, ny les blessures, ny mesme la mort n'ont pas esté capables de leur faire renoncer la religion de leurs peres. Ils ont esté sans crainte au devant de tous ces maux, & donné des preuves incroyables de leur fermeté & de leur constance pour l'observation de leurs loix.* Un Gouverneur de Babylone nommé Alexandro voulant faire rétablir le temple de Bel qui estoit tombé, & obligeant mesme tous ses soldats de porter les materiaux necessaires pour cet ouvrage, les Juifs estoient les seuls qui le refuserent. Il les châtia en diverses manieres sans pouvoir jamais vaincre leur opiniastreté : & enfin le Roy les déchargea de

ce travail qu'ils ne croyoient pas pouvoir faire en conscience. Lorsqu'ils furent retournés en leur país ils ruinerent tous les temples & les autels qui y avoient esté bastis en l'honneur de ceux qu'ils ne reconnoissoient point pour Dieux, & le Gouverneur de la province leur fit payer pour ce sujet de grandes amendes. Cet historien ajoûte qu'on ne scauroit trop admirer une si grande fermeté; & témoigne aussi que nostre nation a esté tres-puissante en nombre d'hommes, que les Perles en emmenerent un grand nombre à Babylone, & qu'après la mort d'Alexandre le Grand plusieurs furent aussi transportez en Egypte & en Phenicie à cause d'une sedition arrivée dans la Syrie. Et pour faire connoître l'étendue, la fertilité & la beauté du país que nous habitons il en parle ainsi : *Il contient trois millions d'arpens dont la terre est si excellente qu'il n'y a point de fruits qu'elle ne soit capable de produire. Et quant à Jerusalem & au temple, il dit : Les Juifs ont outre plusieurs bourgs & villages quantité de places fortes, & entre autres la ville de Jerusalem qui a cinquante stades de tour, & six-vingts mille habitans. Au milieu de cette ville est une enceinte de pierres de cinq cens pieds de long & cent de large avec deux grandes portes : & au dedans de cette enceinte est un autel de forme quadrangulaire fait de pieces jointes ensemble sans que l'on y ait donné un seul coup de marteau. Chacun des costez de cet autel est de vingt coudées, & sa hauteur est de dix. Près de là est un tres-grand édifice dans lequel il y a un autre autel qui est d'or, & un chandelier aussi d'or du poids de deux talens, avec des lampes dont le feu brûle continuellement nuit & jour. Mais il n'y a aucune figure ny aucun bois à l'entour comme l'on voit près des autres temples des bois sacrez. Les Sacrificateurs y passent les jours & les nuits dans une tres-grande continence, & n'y boivent jamais de vin.*

Ce mesme Auteur rapporte une action qu'il vit faire à l'un des Juifs qui servoient dans l'armée d'un des successeurs d'Alexandre. Voicy ses propres paroles : *Lorsque j'allois vers la mer rouge il se trouva entre les cavaliers de nostre escorte un Juif nommé Mausolan, qui passoit pour l'un des plus courageux & des plus adroits archers qui fussent parmi les Grecs & les étrangers, & plusieurs pressant un devin de prédire par le vol des oiseaux quel seroit le succès de nostre voyage, cet homme leur dit de s'arrester : ils le firent, & Mausolan lui en demanda la raison. Ayant répondu que c'estoit pour considerer un oiseau qu'il voyoit, parce que si cet oiseau ne partoît point ils ne devoient pas passer plus outre : que s'il se levoit & voloit devant eux ils devoient continuer leur voyage; mais que s'il prenoit son vol derriere eux ils seroient obligés de s'en retourner. Mausolan sans luy rien repliquer banda son arc, tira une fleche, & tua l'oiseau en l'air. Ce devin & quelques autres en furent si offensés qu'ils lui dirent des injures; & il ne leur repartit autre chose sinon : Avez-vous perdu l'esprit de plaindre ainsi ce malheureux oiseau que vous tenez entre vos mains? S'il ignoroit ce qui lui importoit de la vie comment pouvoit-il nous faire connoître si nostre voyage seroit heureux? Et s'il avoit eu quelque connoissance de l'avenir seroit-il venu icy pour y recevoir la mort par l'une des fleches du Juif Mausolan?*

C'est assez rapporter les témoignages d'Hecatée : ceux qui en voudront sçavoir davantage n'ont qu'à lire son livre. Mais j'ajoutteray une autre preuve tirée d'Agatharclide , qui encore qu'il n'ait pas parlé avantageusement de nostre nation ne l'a pas sans doute fait par malice. Il raconte de quelle sorte la Reine Stratonice après avoir abandonné le Roy Demetrius son mary vint en Macedoine & en Syrie dans l'esperance d'épouser le Roy Seleucus , & dit que ce dessein ne luy ayant pas réüssi elle excita dans Antioche une revolte contre luy lors qu'il estoit en Babylone avec son armée ; qu'à son retour il prit Antioche : qu'elle voulut s'enfuir en Syrie : mais qu'un songe qu'elle eut l'ayant empêchée de continuer sa navigation elle fut prise prisonniere & mourut. Surquoy Agatharclide pour faire voir combien de semblables superstitions sont condamnables allegue pour exemple nostre nation , dont il parle en ces termes : *Ceux que l'on appelle Juifs demeurent dans une ville tres-forte nommée Jerusalem. Ils festent si religieusement le septième jour que non seulement ils ne portent point d'armes & ne labourent point la terre , mais ils ne font autre œuvre quelconque. Ils le passent jusqu'au soir à adorer Dieu dans le Temple. Ainsi lorsque Ptolomée Lagus vint avec une armée ; au lieu de luy resister comme ils l'auroient pu , cette folle superstition fit que de peur de violer ce jour qu'ils nomment Sabbath , ils le reçurent pour maistre , & un cruel maistre. On connut alors combien cette loy estoit mal fondée : & un tel exemple doit apprendre non seulement à ce peuple , mais à tous les autres que l'on ne peut sans extravagance s'attacher à de telles observations lorsqu'un grand & pressant peril oblige de s'en départir.* C'est ainsi qu'Agatharclide trouve nostre conduite digne de risée : mais ceux qui en jugeront plus sainement avouëront sans doute que l'on ne sçauroit au contraire trop nous louer de preferer par un sentiment de religion & de pieté l'observation de nos loix & nostre devoir envers Dieu à nostre conservation & à celle de nostre patrie.

Que si d'autres écrivains qui ont vécu dans le mesme siecle n'ont point parlé de nous dans leurs histoires , il sera facile de connoître par l'exemple que je vay rapporter que leur envie contre nous ou quelque autre semblable raison en a esté cause. Jerôme qui a écrit dans le mesme temps d'Hecatée l'histoire des successeurs d'Alexandre , & qui estant fort aimé du Roy Antigone estoit Gouverneur de Syrie , ne dit pas un seul mot de nous , quoy qu'il eust presque esté élevé dans nostre païs , & qu'Hecatée en ait composé un livre entier. En quoy il paroist que les affections des hommes sont differentes : l'un ayant crû que nous meritions que l'on parlât tres-particulierement de nous : & l'autre n'ayant pas craint pour en obscurcir la memoire de supprimer la verité. Mais les historiens des Egyptiens , des Chaldéens & des Pheniciens suffissent pour faire con-

noître l'antiquité de nostre race , quand on n'y ajouteroit point celle des Grecs , entre lesquels , outre ceux dont j'ay parlé , on peut mettre Theophile , Theodore , Mnazeas , Aristophane , Hermogene , Eumerus , Conon , Zopyrion , & peut-estre d'autres ; car je n'ay pas leu tous leurs livres qui ont fait une mention particuliere de nous. La plûpart d'eux ont ignoré la verité de ce quis'est passé dans les premiers siecles , parce qu'ils n'ont pas leu nos livres saints : mais nous rendent témoignage de l'antiquité de nostre nation qui est le sujet que je me suis proposé de traiter. Phalereus , Demetrius , Philon l'ancien , & Eupoleme ne se sont pas beaucoup éloignez de la verité : & lors qu'ils ont manqué on doit le leur pardonner , parce qu'ils n'avoient pû voir aussi exactement tous nos livres qu'il auroit esté à desirer pour en estre pleinement informez.

C H A P I T R E I X .

Cause de la haine des Egyptiens contre les Juifs. Preuves pour montrer que Manethon historien Egyptien a dit vray en ce qui regarde l'antiquité de la nation des Juifs, & n'a écrit que des fables dans tout ce qu'il a dit contr'eux.

IL me reste à faire connoître la fausseté de ce qui a esté dit contre nostre nation & à confondre de si grandes impostures. Ceux qui ont le plus de connoissance de l'histoire sçavent assez les effets que la haine est capable de produire en de semblables sujets , & qu'il y en a qui se sont efforcez de ternir l'éclair & de blâmer la conduite des nations & des villes les plus illustres. C'est ainsi que Theopompe a agy au regard des Atheniens , Polycrate au regard des Lacedemoniens , & celuy qui a écrit le Trypolitique , dont Theopompe n'est pas l'auteur , comme quelques-uns le croyent , au regard des Thebains. Timée a aussi dans son histoire blâmé fort injustement ces peuples , & encore d'autres : à quoy tous ces auteurs se sont portez & ont particulièrement attaqué les nations qui meritoient le plus de louanges , les uns par envie , les autres par haine , & d'autres par le desir de se rendre celebres par des discours extravagans : ce qui leur a réussi parmi les foux , & les a fait condamner par les sages.

Les Egyptiens ont esté les premiers qui nous ont calomniez , & d'autres pour leur plaisir ont déguisé la verité. Ils n'ont point voulu dire de quelle sorte nos ancestres passerent en Egypte , ny comment ils en sortirent , parce qu'ils n'ont pû voir sans haine & sans envie qu'après estre entrez dans leur pais ils s'y sont rendus si

puissans, & ont esté si heureux depuis en estre sortis. La diversité des religions y a aussi beaucoup contribué par la jalousie qu'a excité dans leur cœur ce qu'il n'y a pas moins de différence entre la pureté toute celeste de l'une, & de la brutalité toute terrestre de l'autre, qu'entre la nature de Dieu & celle des animaux irraisonnables. Car c'est une chose ordinaire parmi eux de prendre des bestes pour leurs Dieux, & de les adorer par une folle superstition qu'on leur inspire dès leur enfance. Ainsi ils n'ont jamais pû comprendre & encore moins se laisser persuader de l'excellence de nostre divine theologie, & ont supporté si impatiemment que plusieurs l'approuvoient, qu'ils ont passé jusqu'à cette extravagance de contredire leurs anciens auteurs. Un seul qui est fort considéré entr'eux & dont j'ay déjà rapporté le témoignage pour prouver l'antiquité de nostre nation suffira pour verifiser ce que je dis. C'est Manethon, qui après avoir protesté qu'il tireroit des livres saints l'histoire d'Egypte qu'il vouloit écrire, dit que nos ancestres y estant venus en grand nombre s'en estoient rendus les maistres: mais que quelque tems après ils en furent chassés, s'établirent dans la Judée, & y bâtirent un temple. En quoy il s'accorde avec les anciens historiens. Mais après il se laisse aller à rapporter sur nostre sujet des fables si ridicules qu'elles n'ont pas seulement la moindre apparence de verité, en nous confondant avec ce menu peuple d'Egypte qu'il dit que la lepre & d'autres fâcheuses maladies obligea de s'enfuir. Il parle ensuite du Roy Amenophis qui est un nom imaginaire, & dont pour cette raison il n'a osé coter les années du regne, quoy qu'il les ait marquées particulièrement lors qu'il a parlé des autres Rois. Il ajoute à ces fables d'autres fables, sans se souvenir qu'il avoit dit auparavant qu'il y avoit cinq cens dix-huit ans que les Pasteurs estoient sortis d'Egypte pour aller en Jerusalem. Car ce fut en la quatrième année du regne de Themosis qu'ils en sortirent, & ses successeurs regnerent trois cens quatre-vingts-treize ans jusqu'aux deux freres Sethon & Hermeus, dont il dit que le premier estoit surnommé Egyptien, & l'autre Danaus que Sethon chassa, & regna cinquante-neuf ans: que Rapsés fils aîné de Sethon luy succeda & regna soixante-six ans. Ainsi après avoir reconnu qu'il y avoit si long-temps que nos ancestres estoient sortis d'Egypte il met au nombre de ces autres Rois ce fabuleux Amenophis, dit que ce Prince de mesme qu'Orus l'un de ses prédecesseurs avoit extrêmement désiré de voir les Dieux, & qu'un prestre de sa loy nommé Amenophis comme luy fils de Papius, dont la sagesse & la science de prédire estoient si admirables qu'il sembloit participer à la nature divine, luy avoit dit qu'il pourroit accomplir son desir s'il chassoit de son royaume tous les lepreux & ceux qui estoient infectez de sem-

blables maux : que ce Prince suivant son conseil en fit assembler jusqu'à quatre-vingts mille qu'il envoya avec des Egyptiens travailler dans des carrieres vers le costé du Nil qui regarde l'orient , & qu'il y avoit parmi eux des prestres infectez aussi de la lepre. Manethon ajoûte que ce prestre Amenophis estant entré dans l'apprehension que les Dieux ne le punissent d'avoir donné au Roy un conseil si violent , & ce Prince de l'avoir executé , & qu'ayant connu en esprit que pour recompenser ces pauvres gens de leurs souffrances , ils les rendroient maistres de l'Egypte durant treize ans , il n'osa le dire au Roy ; mais laissa cette revelation par écrit , & se fit ensuite mourir lui-même : ce qui donna une extrême frayeur à ce Prince. Voicy les propres paroles que cet auteur dit ensuite. *Après que ces pauvres gens eurent passé un assez long-temps dans un travail si penible , ils firent supplier le Roy de les vouloir soulager de leurs souffrances , & de leur donner pour retraite la ville d'Avaris nommée autrefois Triphon & qui avoit esté habitée par les Pasteurs : ce que ce Prince leur accorda. Que lorsqu'ils y furent établis ils trouverent ce lieu propre pour se revolter , choisirent pour chef un prestre d'Heliopolis nommé Osarsiphon , & s'obligerent par serment à luy obeir , qu'il commença par leur ordonner entre autres choses de ne point faire difficulté de manger des animaux qui passoient pour sacrez parmi les Egyptiens , & de ne s'allier qu'avec ceux qui estoient dans leurs mesmes sentimens : Qu'il fit ensuite enfermer de murailles & extrêmement fortifier cette ville & se prépara à faire la guerre au Roy Amenophis : Que d'autres prestres s'estant joints à luy il envoya des Ambassadeurs à Jerusalem vers les Pasteurs que le Roy Themosis avoit chassés pour les informer de ce qui s'estoit passé , & les exhorter de s'unir à luy pour faire tous ensemble la guerre à l'Egypte ; qu'il les recevoit dans Avaris , qui avoit autrefois esté possédée par leurs ancestres , leur fourniroit toutes les choses necessaires pour leur subsistance , & que prenant leur temps à propos ils pourroient facilement conquerir l'Egypte : Que ces habitans de Jerusalem avoient reçu ces propositions avec joye & s'estoient rendus à Avaris avec deux cens mille hommes : Qu'alors le Roy Amenophis se souvenant de ce que le prestre Amenophis avoit prédit fut saisi d'une telle crainte , qu'après avoir tenu conseil avec les principaux de son estat il envoya devant les animaux qui passoient pour sacrez en Egypte , commanda aux prestres de cacher leurs simulachres , mit entre les mains d'un de ses amis Sethon son fils âgé seulement de cinq ans autrement nommé Ramestès du nom de son ayeul , & alla ensuite avec une armée de trois cens mille hommes au devant des ennemis ; mais que dans la creance que les Dieux luy estoient contraires il n'osa en venir à un combat , retourna sur ses pas , & vint à Memphis , où après avoir pris le simulachre du bœuf Apis & les autres animaux qu'il recevoit comme des Dieux il passa en Ethiopie avec une grande partie de son peuple : Que le Roy de ce païs qui luy estoit extrêmement affectionné le reçut tres-bien avec tous les siens , leur assigna des villes & des bourgs où ils ne manquerent de rien durant treize ans que dura cet exil , & tint toujours des troupes sur les frontieres de son royaume*

pour

pour la sûreté d'Antiochus : Que cependant ces Pasteurs venus de Jerusalem firent encore beaucoup plus de mal que ceux qui les avoient appellez en Egypte, qu'il n'y avoit point de cruauté & d'impiété qu'ils ne commisissent, que ne se contentant pas de mettre le feu dans les villes & dans les bourgs ils y ajoutoient des sacrileges, mettoient en pieces les simulachres des Dieux, tuoient mesme les animaux sacrés que ces simulachres representoient, contraignoient les prestres & les prophetes Egyptiens d'en estre les meurriers, & les renvoyoient ensuite tout nuds. A quoy cet Auteur ajoute qu'ils eurent pour Legislateur un prestre d'Heliopolis nommé Osarsiph à cause d'Osiris qui estoit le Dieu que l'on adoroit en cette ville, & que ce prestre ayant changé de religion changea aussi de nom & prit celuy de Moïse.

Voilà ce que les Egyptiens disent des Juifs & plusieurs autres choses semblables que je passe sous silence de crainte d'estre ennuyeux. Manethon dit aussi qu'Amenophis accompagné de Rampsez son fils passa de l'Ethiopie dans l'Egypte avec une tres-grande armée, vainquit les Jerosolymitains & ceux d'Avaris, poursuivit le reste jusques sur les frontieres de Syrie.

Je feray voir clairement que tous ces discours de Manethon ne sont que des fables & de pures resveries. Surquoy il faut premiere-ment remarquer que cet auteur est demeuré d'accord au commencement que nos ancestres n'estoient point originaires d'Egypte ; qu'ils y estoient venus d'un autre pais, qu'après s'en estre rendus les maistres ils s'estoient trouvez obligez d'en sortir. Quant à ce qu'il dit ensuite qu'ils se sont depuis mêlez avec ces Egyptiens infectez de lepre & d'autres maladies, & que Moïse conducteur de ce peuple & qui l'a emmené d'Egypte estoit parmy eux, je feray connoître par cet auteur même que cela s'est passé tres-long-tems auparavant. La premiere cause qu'il rapporte de cet événement est ridicule. Le Roy Amenophis, dit-il, desira de voir les Dieux. Or quels Dieux pouvoit-il desirer de voir ? Si c'estoient ceux qu'il adoroit & qu'adoroient les Egyptiens tels qu'estoient un bœuf, un bouc, un crocodile, un cynocephale, ne pouvoit-il pas les voir quand il le vouloit ? Que si c'estoient des Dieux celestes & qu'il ne desirast de les voir qu'à cause qu'un de ses predecesseurs les avoit vûs, il pouvoit donc sçavoir quels ils estoient & comment ils estoient faits, sans avoir besoin de se donner tant de peine. Mais ce prophete, dit-on, par le moyen duquel ce Prince esperoit de voir les Dieux estoit tres-sage & tres-habile. Si cela est, je demande comment il n'a pas connu qu'il lui estoit impossible de satisfaire au desir de ce Prince, & sur quoy il se fonda pour croire que ces lepreux & ces autres malades empêchoient que les Dieux ne se rendissent visibles. Ne sçait-on pas que ce ne sont point les défauts corporels qui les offensent, mais les impiétés & les crimes qui sont des vices de l'ame ? Et comment au-

roit-il pû assembler presque en un moment quatre-vingt mille hommes infectez de ces cruelles maladies ? Comment le Roy au lieu de se contenter de les envoyer en exil selon l'ordre de ce prétendu prophete pour en purger son país, les auroit-il employez à tirer & tailler des pierres ? Que si ce prophete, comme le dit cet auteur, prévoyant quelle seroit la colere des Dieux & les maux dont l'Egypte seroit affligée, resolut de se faire mourir & laissa au Roy cette revelation par écrit, je demande pourquoy il ne resista pas au desir qu'avoit ce Prince de voir les Dieux, & comment des maux qui ne le regardoient point, puis qu'il ne seroit plus au monde lors qu'ils arriveroient, pouvoient luy estre plus redoutables que la mort qu'il se donna volontairement ? Mais voicy encore la plus grande & la plus ridicule de toutes les folies. Car s'il avoit la connoissance des choses futures & qu'elle luy donnast tant d'apprehension; comment au lieu de faire chasser d'Egypte tous les lepreux leur auroit-il fait accorder la ville d'Avaris qui avoit autrefois esté habitée par les Pasteurs, où s'estant assemblez ils avoient choisi pour Prince ce prestre d'Heliopolis qui leur défendit d'adorer les Dieux des Egyptiens, de faire difficulté de manger de la chair des animaux qu'ils reveroient comme des divinitez, de contracter alliance avec ceux qui ne seroient pas de leurs mêmes sentimens, & qui les obligea par serment à observer inviolablement ces loix ? A quoy cet auteur ajoûte ; qu'après avoir fortifié cette ville ils firent la guerre au Roy Amenophis : envoyerent à Jerusalem exhorter ceux qui l'habitoient de se joindre à eux dans cette entreprise, & de se rendre pour ce sujet à Avaris qui avoit autrefois esté possédée par leurs ancestres, d'où attaquant tous ensemble l'Egypte ils pourroient s'en rendre maistres : Que ces descendans des pasteurs estant venus ensuite avec deux cens mille hommes ils avoient fait la guerre à Amenophis : Que ce Prince n'osant en venir à un combat de peur de resister à Dieu s'en estoit fuy en Ethiopie après avoir donné en garde à ses prestres le bœuf nommé Apis & les autres animaux sacrez qu'il reveroit comme ses Dieux : Qu'alors les Jerosolymitains saccagerent les villes d'Egypte, brûlerent les temples, & passerent au fil de l'épée toute la noblesse avec une cruauté inimitable : Que ce prestre d'Heliopolis qui les commandoit nommé Osarsiph à cause du Dieu Orifeus adoré en cette ville, changea de nom & se fit appeller Moïse : Qu'Amenophis retiré en Ethiopie en sortit avec de grandes forces, vainquit les Pasteurs & ceux qu'ils avoient appellez à leur secours, en tua un grand nombre, & poursuivit le reste jusques sur les frontieres de Syrie.

Est-il possible que Manethon n'ait pas veu qu'il n'y a rien de vray-semblable dans toute cette belle histoire ? Car quand ces lepreux &

les autres malades auroient esté les plus animez du monde contre le Roy de les avoir si maltraitez à la persuasion de ce prophete , n'auroient-ils pas changé de sentiment lors qu'il les avoit déchargez d'un travail aussi rude que celuy de ces carrieres , & leur avoit donné une ville pour s'y retirer ? Mais quand ils auroient continué dans leur haine pour luy , n'auroient-ils pû tâcher à se venger secrettement sans faire la guerre à toute l'Egypte où ils avoient tant de parens ? Et quand même rien n'auroit pû les retenir de faire la guerre aux hommes , auroient-ils pû se résoudre à la faire à leurs Dieux , & travailler à renverser les loix de leurs peres ? Il faut donc sçavoir gré à Manethon de ce qu'il n'attribuë pas un si grand crime à ceux qui estoient venus de Jerusalem , mais aux Egyptiens même & particulièrement à leurs prestres qui les y avoient obligez par serment. Qu'y a-t-il de plus extravagant que de dire que nul des proches & des amis de ces lepreux n'ayant voulu se joindre à eux dans cette guerre ils avoient envoyé à Jerusalem demander du secours à ceux qui ne leur estoient ny amis ny alliez , mais qu'ils devoient plûtoست considerer comme leurs ennemis , tant leurs mœurs & leurs coûtumes estoient differentes ? Neanmoins cet auteur dit que ceux de Jerusalem se porterent sans peine à faire ce qu'ils desiroient dans l'esperance de se rendre maistres de l'Egypte , comme s'ils n'eussent pas connu par eux-mêmes ce país d'où ils avoient esté chassés. Que s'ils eussent esté alors dans une grande misere , peut-estre seroient-ils entrez dans ce dessein ; mais habitant une si grande misere , peut-estre seroient-ils entrez dans ce dessein ; mais habitant une si grande & si belle ville & un país abondant en toutes sortes de biens & plus fertile que l'Egypte , quelle apparence qu'ils eussent voulu s'engager dans un si grand peril pour contenter leurs anciens ennemis , avec qui , quand même ils auroient esté leurs compatriotes , ils auroient deu craindre de se mêler estant infectez d'une telle maladie ? Car pouvoient-ils prévoir que le Roy s'enfuirait , puis que cet auteur dit qu'il vint avec trois cens mille hommes jusques à Peluse à la rencontre de ces revoltés ? Quant à ce qu'il accuse les Jerosolymitains d'avoir pris tous les blez de l'Egypte , & d'avoir ainsi fait extrêmement souffrir le peuple : a-t-il oublié qu'ayant supposé qu'ils estoient entrez comme ennemis , ce n'est pas un reproche qu'on leur puisse faire ; qu'il a dit qu'avant leur arrivée les lepreux avoient fait la même chose & s'y estoient même obligez par serment , & qu'il assure que quelques années après Amenophis vainquit les Jerosolymitains & les lepreux , en tua plusieurs , & les poursuivit jusques aux frontieres de Syrie , comme s'il estoit si facile de se rendre maistre de l'Egypte , & que ceux qui la possédoient alors par le droit de la guerre sçachant qu'Amenophis mar-

choit contre eux , n'eussent pas pû luy fermer le passage du costé de l'Ethiopie ainsi qu'ils le pouvoient facilement , & assembler des forces pour luy resister ? Y a-t-il aussi plus d'apparence à ce que cet auteur ajoûte que ce Prince n'en fit pas seulement un grand carnage , mais les poursuivit avec toute son armée à travers le deserte jusques aux frontieres de Syrie , puis que l'on sçait que ce desert est si aride , que ne s'y trouvant presque point d'eau il est comme impossible que toute une armée le traverse quand sa marche seroit la plus paisible du monde ?

Il paroist par ce que je viens de dire que selon Manethon même nous ne tirons point nostre origine d'Égypte , ny n'avons point esté mêlez avec les Egyptiens. Et pour le regard de ces lepreux , il y a grande apparence que plusieurs seroient morts dans ces carrieres , plusieurs dans les combats , & plusieurs autres dans leur fuite.

CHAPITRE X.

Refutation de ce que Manethon dit de Moïse.

IL ne me reste donc à refuter que ce que cet historien a dit de Moïse. Les Egyptiens demeurent d'accord que c'estoit un homme admirable , & sont persuadez qu'il avoit quelque chose de divin. Mais ils ne peuvent que par une grande imposture s'efforcer de faire croire qu'il estoit de leur nation , comme ils font en disant que c'estoit un prestre d'Heliopolis qui avoit esté chassé avec les autres à cause de la lepre. La chronologie fait voir qu'il vivoit cinq cens dix-huit ans auparavant , & du tems que nos peres après avoir esté chassés d'Égypte s'établirent dans le païs que nous possedons maintenant. Pour montrer qu'il estoit tres-exemt de cette fâcheuse maladie , il suffit de dire qu'il défendit aux lepreux de demeurer dans les villes , dans les bourgs , & dans les villages ; leur ordonna de vivre à part avec des habits differens des autres ; declara que l'on devoit reputer impurs ceux qui les avoient touchez ou logé avec eux , voulut que ceux mêmes qui estoient gueris de cette maladie ne pussent entrer dans Jerusalem qu'ensuite de certaines purifications , & après s'estre lavez dans des fontaines , s'estre fait raser tout le poil , & avoir offert plusieurs sacrifices. Si cet admirable Legislatteur eust esté luy-même infecté de cette maladie , auroit-il usé d'une si grande severité envers ceux qui en auroient comme luy esté affligez ? Mais ce n'est pas seulement sur le sujet des lepreux qu'il a fait de telles loix : il a aussi défendu à ceux qui auroient le moïn-

dre défaut corporel d'entrer dans le ministère des choses saintes, & privé de l'honneur du sacerdoce ceux qui contreviendroient à cet ordre. Comment donc auroit-il voulu faire une loy qui luy auroit esté si préjudiciable & si honteuse ? Quant à ce que Manethon dit qu'il avoit changé le nom d'Ofarsiph en celuy de Moÿse, y a-t-il plus d'apparence, puis que ces deux noms n'ont nul rapport ; au lieu que celuy de Moÿse signifie qu'il a esté préservé de l'eau : car les Egyptiens nomment l'eau moi. Je pense avoir assez clairement fait voir que lors que Manethon suit les écrits des anciens il ne s'éloigne pas beaucoup de la verité : mais que hors de là il ne raconte que des fables, ou qu'il invente ridiculement, ou auxquelles sa haine pour nostre nation luy a fait ajoûter foy.

CHAPITRE XI.

Refutation de Cheremon autre historien Egyptien.

JE viens maintenant à Cheremon qui a aussi entrepris d'écrire l'histoire d'Egypte. Il suppose comme Manethon ce Roy Amenophis & Rameffés son fils : rapporte que la Déesse Isis apparut en songe à Amenophis, & luy reprocha que son temple avoit esté ruiné par la guerre : Qu'un de ces saints Docteurs nommé Phritiphante luy avoit dit que pour se délivrer des frayeurs qui le troubloient durant la nuit il falloit qu'il chassast d'Egypte tous ceux qui estoient infectez de lépre & d'autres méchantes maladies : Qu'il en chassa ensuite deux cens cinquante mille entre lesquels estoient Moÿse & Joseph qu'il dit avoir aussi esté un sacré Docteur ; que le premier se nommoit en Egyptien Ticithe, & l'autre Peteseph : Que ces deux cens cinquante mille hommes estant arrivez à Peluse y trouverent trois cens quatre-vingts mille hommes à qui Amenophis avoit refusé l'entrée de l'Egypte ; qu'ils se joignirent ensemble & marcherent contre luy : Que ce Prince n'osant les attendre s'enfuit en Ethiopie & laissa sa femme grosse. Que cette Princesse accoucha dans une caverne d'un fils nommé Messenez, qui estant devenu grand chassa les Juifs dont le nombre estoit de deux cens mille hommes, les poursuivit jusqu'aux frontieres de Syrie, & fit revenir d'Ethiopie Amenophis son frere.

Qui peut mieux faire voir l'imposture de ces deux auteurs qu'une aussi grande contrariété que celle qui se trouve en ce qu'ils rapportent ? car s'il y avoit la moindre verité, comment pourroit-il s'y rencontrer une si extrême différence ? Mais ceux qui ne disent que des menteries n'ont garde de convenir de ce qu'ils écrivent, Manethon attribué le bannissement de ces lepreux au desir qu'eut Amenophis de

voir les Dieux : & Cheremon l'attribuë à un songe dans lequel il feint que la Déesse Isis luy apparut. L'un dit qu'un Prestre nommé Amenophis comme ce Prince luy ordonna de les chasser pour en purger son estat : & l'autre dit que ce fut Phritiphante.

Que si le nom de ces deux Prestres s'accorde si peu , le nombre de ces exilés ne s'accorde pas mieux ; puis que l'un le fait monter seulement à quatre-vingts mille hommes , & l'autre à deux cens cinquante mille. Manethon dit que ces lépreux furent premierement envoyez dans les carrieres tailler des pierres , & qu'on leur donna ensuite pour retraite la ville d'Avaris , d'où ayant commencé la guerre ils appellerent à leur secours les Jerosolymitains. Et Cheremon dit au contraire que lors qu'ils furent contraints de se retirer d'Egypte ils trouverent à Peluse trois cens quatre-vingts-mille hommes abandonnez par le Roy Amenophis ; qu'ils s'estoient joints à eux , estoient rentrez dans l'Egypte , & avoient contraint ce Prince de s'enfuir en Ethiopie. Mais ce qu'il y a de rare , c'est que cet Auteur qui a inventé ce beau songe de la Déesse Isis a oublié de dire d'où estoit venu cette grande armée de trois cens quatre-vingts mille hommes , s'ils estoient Egyptiens ou étrangers ; & pourquoy Amenophis leur avoit refusé l'entrée de son Estat.

Il n'y a pas moins sujet d'admirer ce qu'il ajoûte que Moysé & Joseph furent chassés en même temps , quoy que Joseph soit mort cent soixante & dix ans avant Moysé , & qu'il y ait eu quatre generations entre l'un & l'autre. Rameffés fils d'Amenophis , si l'on en croit Manethon , fit avec le Roy son pere la guerre aux lepreux & aux Jerosolymitains , & s'enfuit avec luy en Ethiopie : & selon Cheremon il naquît dans une caverne après la mort de son pere , vainquit ses sujets revoltés & les Juifs venus à leur secours au nombre de deux cens mille , & les poursuivit jusqu'aux frontieres de Syrie. Il faut estre bien credule pour ne se pas moquer de ces beaux contes. Il a dit auparavant que cette armée arrestée à Peluse estoit de trois cens quatre-vingts mille hommes : & il ne parle plus maintenant que de deux cens mille , & ne dit point ce que les cent quatre-vingts mille autres sont devenus , s'ils sont peris dans les combats , ou s'ils sont passez du costé de Rameffés. Et ce qui est encore plus admirable , on ne scauroit connoître si ceux qu'il appelle Juifs sont ces deux cens cinquante mille lepreux , ou si ce sont ces trois cens quatre-vingts mille hommes qui estoient arrestez à Peluse. Mais je crains que l'on ne m'accuse de folie de m'amuser à convaincre de fausseté ceux qui s'en convainquent eux-mesmes , & qui ne passeroient pas si évidemment pour imposteurs , s'ils n'en avoient esté convaincus par d'autres.

CHAPITRE XII.

Refutation d'un autre historien nommé Lysimaque.

J'Ajouteray à ceux-ci Lysimaque, qui ne fait pas seulement la même profession qu'eux de bien mentir, mais les surpasse de telle sorte dans l'extravagance de ses fictions qu'il ne faut point d'autres preuves de l'excès de sa haine contre notre nation. Il dit que lors que Bocchor regnoit en Egypte les Juifs infectez de lépre & d'autres fâcheuses maladies allant aux temples demander l'aumône, communiquèrent ces maux aux Egyptiens: surquoy Bocchor consulta l'oracle de Jupiter Ammon, & qu'il luy répondit: Qu'il falloit purifier les temples, & envoyer dans le desert ces hommes impurs que le soleil ne pouvoit plus qu'à regret éclairer de ses rayons; & qu'ainsi la terre recouvreroit sa première fécondité: Qu'ensuite de cet oracle ce Prince par le conseil de ses Prestres fit rassembler toutes ces personnes impures pour les mettre entre les mains de ses gens de guerre, fit jeter dans la mer tous les lépreux & les roigneux après les avoir fait enveloper de lames de plomb, & fit conduire le reste dans le desert pour y estre consumez par la faim: Qu'alors ces pauvres gens tinrent conseil, allumerent des feux, firent garde la nuit, jeûnerent pour se rendre les Dieux favorables, & que le lendemain un nommé Moÿse leur conseilla de marcher toujours jusqu'à ce qu'ils trouvaissent des lieux cultivez, de ne se fier à personne, de ne donner que de mauvais conseils à ceux qui les consulteroient, & de ruiner tous les temples & les autels qu'ils rencontreroient: ce que tous ayant approuvé ils traverserent le desert, & après avoir souffert de grands travaux arriverent en un pais cultivé: Qu'ils traiterent cruellement les habitans, dépouillerent les temples, & se rendirent enfin dans la province que l'on nomme Judée, où ils bâtirent une ville qu'ils nommerent Jerosula, c'est à dire dépouille des choses saintes, & que s'estant depuis encore accrûs en puissance ils changerent ce nom qui leur faisoit honte en celui de Jerosolyme, & se firent appeller Jerosolymitains.

Il paroist par ce que je viens de rapporter que Lysimaque n'a pas supposé comme Manethon & Cheremon qu'il y ait eu un Roy d'Egypte nommé Amenophis, mais en a nommé un autre, & que sans parler ni de ce songe dans lequel la Déesse Isis apparut, ni de ce Prophete Egyptien, il allegue un oracle rendu par Jupiter Ammon, & dit qu'un tres-grand nombre de Juifs s'assembloit auprès des temples: mais on ne sçait si ce sont les lépreux qu'il nomme Juifs à cause qu'il n'y avoit qu'eux qui fussent affligez de cette

maladie, ou s'il entend parler des naturels habitans du païs, ou des étrangers. Que si c'estoient des Egyptiens, pourquoy les nomme-t-il Juifs ? Et si c'estoient des étrangers, pourquoy ne dit-il pas d'où ils venoient ? D'ailleurs si le Roy en avoit tant fait noyer, & envoyé les autres dans le desert, comment en restoit-il un si grand nombre ? comment auroient-ils pû traverser ce desert, conquérir le païs que nous possédons, bâtir la ville que nous habitons, & construire ce Temple si celebre dans toute la terre ? Devoit-il aussi se contenter de nommer nostre Legislatteur sans parler de sa naissance, de ses parens, & du sujet qui l'avoit porté à entreprendre d'établir des loix si injurieuses aux Dieux, & si injustes à l'égard des hommes ? Que si ces exiliez estoient des Egyptiens, auroient-ils si facilement renoncé à celles de leur païs : & s'ils estoient d'une autre nation quelle qu'elle fust, pouvoient-ils n'en pas avoir qu'ils estoient dés leur enfance accoutumés d'observer ? Que s'ils eussent seulement juré de n'avoir jamais d'affection pour ceux qui les avoient chassés, on ne pourroit les en blâmer : mais estant aussi miserables que cet Auteur les represente, se déclarer ennemis de tous les hommes comme il dit qu'ils s'y obligerent par serment, auroit esté une si grande folie qu'il est évident qu'il l'a inventé. Ne peut-on pas dire la mesme chose de ce premier nom qu'il assure avoir esté donné à Jerusalem pour marque du pillage des temples, & avoir depuis esté changé ? & quand cela seroit vray n'auroit-on pas eu raison de le faire, puis qu'encore que les successeurs de ceux qui avoient bâti cette grande ville trouvaissent ce nom odieux, il paroïssoit honorable à ceux qui l'avoient fondée : mais la haine que cet Auteur nous portoit l'a tellement aveuglé qu'il n'a pas considéré que le mot de Jerusalem ne signifie pas en Hebreu ce qu'il signifie en Grec. Il seroit inutile de m'étendre davantage sur des impostures si évidentes & si honteuses : & ce livre estant déjà assez long il le faut finir pour en commencer un autre dans lequel je tâcheray de m'acquitter de ce que j'ay entrepris.



RESPONSE DE JOSEPH

A CE QU'APPION AVOIT ÉCRIT
contre son Histoire des Juifs touchant
l'antiquité de leur race.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

*Commencement de la Réponse à Appion. Réponse à ce qu'il dit que
Moïse estoit Egyptien, & à la maniere dont il parle de la
sortie des Juifs hors de l'Égypte.*



'A Y fait voir dans le premier livre, ô vertueux Epaphrodite, l'antiquité de nostre nation par le témoignage des Pheniciens, des Chaldéens, des Egyptiens, & mesme des Grecs en répondant à ce que Manethon, Cheremon, & d'autres ont si faussement écrit. Il ne me reste maintenant qu'à convaincre ceux qui m'ont attaqué en particulier, & à répondre à Appion, quoyque je doute s'il le merite. Une partie de ce qu'il dit ressemble à ces fables dont j'ai parlé, & le reste est si malicieux & si froid que l'on n'a pas besoin d'un grand discernement pour connoître que c'est l'ouvrage d'un homme également ignorant, médisant, & sans honneur. Neanmoins comme il se rencontre assez de gens qui ont si peu d'esprit qu'ils se laissent

plûtost toucher par de semblables discours que par ceux qui partent d'une grande étude, & à qui les médisances sont aussi agreables que les louanges que l'on donne à la vertu leur sont importunes, je me suis crû obligé d'examiner cet écrivain qui me censure aussi hardiment que si j'étois soumis à sa juridiction; outre que je ne doute point que plusieurs ne soient bien aises de voir la malice des imposteurs confonduë par ceux qu'ils déchirent si injustement.

Le discours de cet écrivain est tellement embarrassé qu'il est difficile de comprendre ce qu'il veut dire. Car dans le trouble où le met la contrariété de ses mensonges, tantost il parle de la sortie de nos ancestres de l'Egypte conformément à ceux dont j'ay fait connoistre l'extravagance; tantost il calomnie les Juifs qui demeurent à Alexandrie; & tantost il blâme nos saintes ceremonies & les autres choses qui regardent nostre religion.

Je pense avoir plus que suffisamment fait voir dans mon premier livre que nos ancestres n'estoient originaires d'Egypte, ny infectez d'aucune maladies qui ayent donné sujet à leur sortie de ce royaume; & je réponderay le plus brièvement que je pourray à ce qu'ajoute encore Appion. Voicy ses paroles dans son troisiéme livre de l'histoire d'Egypte. *Moyse, comme je l'ay entendu rapporter à des plus anciens d'entre les Egyptiens, estoit d'Heliopolis, & il fut cause que pour se conformer à la religion dans laquelle il avoit esté élevé on commença à faire dans la ville en des lieux fermés les prierres que l'on faisoit auparavant à découvert hors de la ville, & que l'on observa de se tourner toujours du costé du soleil levant; comme aussi de ce qu'au lieu de pyramides on fit des colonnes au dessus de certaines formes de bassins dans lesquels l'ombre tombant elle tournoit comme le soleil.*

C'est ainsi que parle ce rare grammairien, en quoy les actions de Moyse le convainquent de mensonge beaucoup mieux que mes paroles ne le pourroient faire. Car lors que cet homme admirable dressa un tabernacle à l'honneur de Dieu il ne luy donna point cette forme, ny n'ordonna point qu'on la luy donnast à l'avenir; & Salomon qui bâtit depuis le Temple de Jerusalem ne fit aussi rien de semblable à cette imagination fantastique d'Appion.

Quant à ce qu'il ajoute qu'il avoit appris des anciens que Moyse estoit d'Heliopolis, & qu'il ajoutoit foy à leurs paroles comme le sçachant tres-bien: y eut-il jamais un mensonge plus manifeste? Car comment ces vieillards qu'il allegue pouvoient-ils parler si assurément de Moyse qui estoit mort plusieurs siècles auparavant, puis que luy-mesme, quoy qu'il se croye si habile, n'oseroit parler affirmativement de la patrie d'Homere & de Pithagore, bien qu'il y ait peu qu'ils vivoient encore?

Mais quel rapport a le temps auquel il dit que Moyse emmena les lépreux, les aveugles, & les boiteux avec celui dont parlent les

autres ? Car Manethon dit que ce fut sous le regne de Themosis que les Juifs sortirent d'Egypte trois cens quatre-vingts-treize ans auparavant que Danaus fust exilé en Argos. Lysimaque au contraire assure que ce fut sous le regne de Bocchor, c'est à dire dix-sept cens ans auparavant : & Molon & d'autres en parlent chaeun selon leur fantaisie. Mais Appion qui se croit plus digne de foy qu'eux tous ensemble avance hardiment & précisément que cette sortie d'Egypte arriva en la premiere année de la septième Olympiade lors que les Pheniciens fonderent Carthage : ce qui est une circonstance qu'il remarque pour faire ajoûter foy à ce qu'il dit, sans considerer qu'il donne par là un moyen facile de le convaincre de fausseté. Car s'il faut se rapporter touchant cette chronologie à ce que les Auteurs Pheniciens en écrivent, on se trouvera obligé de croire que le Roy Hiram a vescu plus de cent cinquante ans avant la fondation de Carthage : & néanmoins j'ay fait voir par les écrits mesmes des Pheniciens qu'il estoit amy de Salomon qui bâtit le Temple de Jerusalem, & l'assista dans cette entreprise six cens douze ans depuis la sortie des Juifs hors de l'Egypte.

Quant au nombre de ceux qui furent chassés, Appion dit aussi faussement que Lysimaque qu'ils étoient cent dix mille, & rend une plaisante raison & fort peu croyable du nom que l'on a donné au jour du Sabbat. *Après avoir marché, dit-il, durant six jours il leur vint des ulceres dans les haines, mais le septième jour ayant recouvré leur santé, & estant arrivez dans la Judée ils le nommerent Sabbat, à cause que les Egyptiens donnent à cette maladie le nom de Sabbatolim.* Peut-on voir sans s'en moquer, ou plûtoft sans en concevoir de l'indignation qu'un Auteur ait l'impudence d'écrire de telles réveries ? Quelle apparence y a-t-il que cent dix mille hommes fussent tous frapez de ce mal ? Et s'ils estoient aveugles, boiteux, & accablez d'autres maladies, comme il l'a assuré auparavant ; comment auroient-ils pû marcher seulement durant un jour dans un desert, & comment auroient-ils pû vaincre les peuples qui s'estoient opposez à eux ? Est-il vrai-semblable que tous fussent tombez dans cette maladie ? Cela peut-il arriver naturellement à une si grande multitude ? & peut-on sans absurdité l'attribuer au hazard ?

Appion n'est-il pas aussi admirable lors qu'il dit que ces cent dix mille hommes arriverent dans la Judée, & que Moïse estant monté sur la montagne de Sina qui est entre l'Egypte & l'Arabie : il y demeura caché durant quarante jours ; & après en estre descendu donna aux Juifs les loix qu'ils observent ? Sur quoy je demande comment il est possible qu'un si grand nombre de gens ait traversé en six jours un si grand desert, & qu'ils en ayent passé quarante dans un lieu si sterile & si sauvage que l'on n'y trouve pas seulement de l'eau.

Quant à l'impertinente raison qu'il rapporte touchant le nom de Sabbat, elle ne peut proceder que d'ignorance ou de folie. Car il y a une tres-grande difference entre ces mots Sabbo & Sabbaton. Sabbaton en Hebreu signifie repos, & Sabbo selon que cet Auteur le dit luy-mesme, signifie en Egyptien douleur des haines.

Telles sont les nouvelles fables qu'Appion a ajoûtées à celles des Auteurs Egyptiens touchant Moÿse & la sortie des Juifs hors de l'Egypte. Mais doit-on s'étonner qu'il ait parlé si faussement de nos ancestres en disant qu'ils tiroient leur origine d'Egypte, puis qu'il n'a point craint de mentir dans les choses mesme qui le regardent, lors qu'estant né à Oasis en Egypte il renonce sa patrie & veut passer pour Alexandrin. Ainsi il a raison de donner le nom d'Egyptiens à ceux qu'il hait, puis que s'il n'estoit persuadé que les Egyptiens sont les plus méchans de tous les hommes il n'apprehenderoit pas qu'on le crust estre de cette nation; ceux qui ont de l'estime pour leur país tenant à honneur d'en avoir tiré leur naissance, & ne s'élevant que contre ceux qui veulent injustement en diminuer la reputation. Mais en quelque maniere que l'on considere ce qu'ont dit tous ces historiens, les Egyptiens seroient obligez d'avoir de l'affection pour nous, soit à cause que nous aurions une mesme origine qu'eux, ou parce que ce qu'on leur reproche leur seroit commun avec nous: mais Appion qui sçait la haine que ceux d'Alexandrie portent aux Juifs qui demeurent dans leur ville a voulu reconnoistre l'obligation qu'il leur a de luy avoir donné droit de bourgeoisie, en chargeant de tant de calomnies ceux qu'ils regardent comme leurs ennemis, sans considerer qu'il n'offense pas seulement ceux qui sont l'objet de leur animosité, mais generalement tous les Juifs répandus dans tout le monde.

C H A P I T R E II.

Réponse à ce qu'Appion dit au desavantage des Juifs touchant la ville d'Alexandrie, comme aussi à ce qu'il veut faire croire qu'il en est originaire, & à ce qu'il tâche de justifier la Reine Cleopatre.

VOyons maintenant quels sont ces torts insupportables que ceux d'Alexandrie accusent les Juifs de leur avoir faits. Lors, dit Appion, que les Juifs vinrent de Syrie ils s'établirent le long du rivage de la mer dans un lieu sans ports & battu des flots. Ne fait-il pas en parlant de la sorte un grand tort à cette ville qu'il dit faussement estre sa patrie, puis que chacun sçait qu'elle est assise sur le rivage de la mer, & que son habitation est tres-commode? Que si les Juifs l'ont occupée de

force sans avoir pû depuis en estre chassé, c'est une preuve de leur valeur. Mais la vérité est qu'Alexandre le Grand les y établit, & voulut qu'ils y jouissent des mêmes honneurs que les Macedoniens. Qu'auroit donc dit Appion si au lieu d'avoir esté établis dans cette ville royale on les eust mis à Necropolis; & si on ne les nommoit point encore aujourd'huy Macedoniens? Ou il a leu sur cela les lettres d'Alexandre le Grand, de Ptolemée Lagus, & des Rois d'Egypte ses successeurs, & ce que le grand Cesar a fait graver à Alexandrie sur une colonne pour conserver la memoire des privileges qu'il accordoit aux Juifs: & en ce cas il ne peut sans une malice noire avoir écrit le contraire. Ou s'il ne l'a point veu, il faut qu'il avouë qu'il n'y eut jamais une plus grande ignorance que la sienne. Ce n'en est pas une moindre de dire qu'il s'étonne de ce que les Juifs prennent le nom d'Alexandrins. Car qui ne sçait que tous ceux qui s'établissent dans quelque colonie prennent le nom des anciens habitans, quoy qu'ils soient differens d'eux en beaucoup de choses? Quels exemples ne pourrois-je point en alleguer? N'appelle-t-on pas Antiochéens les Juifs qui demeurent à Antioche, parce que le Roy Seleucus leur y a donné droit de bourgeoisie? Ne nomme-t-on pas Ephesiens ceux qui demeurent à Ephese, & Yoniens ceux qui demeurent en Yonie, comme tenant ce privilege des autres Rois? La bonté des Romains n'a-t-elle pas accordé la même grace non seulement à des particuliers, mais à des provinces entières: ce qui fait que les anciens Espagnols, les Toscans, & les Sabins portent le nom de Romains? Que si Appion leur veut faire perdre ce privilege, qu'il cesse donc de se nommer Alexandrin: car estant nay dans le fond de l'Egypte comment pourroit il le pretendre si on le privoit de ce droit comme il veut que l'on nous en prive, n'y ayant que les seuls Egyptiens à qui les Romains qui sont aujourd'huy les maistres du monde, refusent de l'accorder? Ainsi ce rare personnage se trouvant hors d'estat de pouvoir esperer cette grace il s'efforce de calomnier ceux qui l'ont si justement obtenuë. Je dis si justement, puis que ce ne fut pas par la difficulté de peupler cette ville qu'Alexandre bastissoit avec tant d'affection qu'il y assembla un grand nombre de Juifs; mais ce fut par la connoissance qu'il avoit de leur valeur & de leur fidelité qu'il voulut les honorer de cette grace. Car il avoit tant d'estime pour nostre nation que nous lisons dans Hecatée que ce grand Prince estoit si satisfait de l'affection & de la fidelité des Juifs, qu'il ajoûta Samarie à la Judée & l'exemta de tribut: Que Ptolemée Lagus l'un de ses successeurs ne témoigna pas moins d'estime & de bonne volonté pour les Juifs qui demeuroident à Alexandrie, qu'il confia à leur courage & à leur fidelité la garde des plus fortes places de l'Egypte, & que pour con-

servir Cyrené & les autres villes de la Libye dont il s'estoit rendu le maistre il y envoya des colonies de Juifs : Que Ptolemée Philadelphelpe l'un de ses successeurs ne mit pas seulement en liberté tous ceux de nostre nation qui estoient captifs en son pais , mais leur donna à diverses fois de grandes sommes : & ce qui est plus considerable , il eut un tel desir d'estre informé de nos loix & de nos saintes écritures qu'il envoya querir les personnes capables de les luy interpreter & de les traduire , & ne commit pas le soin de les luy amener des gens du commun , mais à Demetrius Phalereus qui passoit pour le plus sçavant homme de son tems , & à André & à Aristée capitaines de ses gardes. Or ce Prince auroit-il pû desirer avec tant d'ardeur d'estre instruit de nos loix & de nos coutumes s'il eust méprisé ceux qui les observoient & s'il ne les eût pas au contraire beaucoup estimez ?

Appion a-t-il donc ignoré ou voulu ignorer que ces successeurs des Rois de Macedoine nous ont toujours extrêmement affectionnez ? Ptolemée III. surnommé Evergetes, c'est-à-dire bien-facteur, après avoir assujetty toute la Syrie ne rendit pas des actions de graces de sa victoire aux Dieux des Pheniciens ; mais vint à Jerusalem offrir à Dieu un grand nombre de victimes en la maniere que nous en usons , & fit de riches presens à son Temple. Ptolemée Philometor & la Reine Cleopatre sa femme confierent aux Juifs la conduite de leur royaume , & donnerent à Dositée aussi Juif de nation celle de leur armées, dont Appion ne craint point de se mocquer ; au lieu que voulant passer pour citoyen d'Alexandrie il devoit admirer leurs actions , & leur sçavoir gré d'avoir conservé cette grande ville quand sa revolte contre la Reine Cleopatre luy fit courir fortune d'estre entierement ruinée. Il s'est contenté de dire qu'Onias y amena quelques troupes lors que Thermus Ambassadeur des Romains y estoit deja. Mais pourquoy n'ajoute-t-il pas au moins qu'Onias avoit en cela tres-grande raison : Car Ptolemée Phiscon après la mort du Roy Ptolemée Philomethor son frere estant venu

* Le Grec de tout ce qui est cõpris depuis cette étoile jusqu'à une autre étoile de se trouve plus : & cela a esté traduit sur une traduction faite du Grec avant qu'il fust perdu.

de Cyrené dans le dessein d'usurper le royaume sur la Reine Cleopatre sa veuve * & sur ses fils , Onias marcha contre luy & donna dans ce besoin des preuves de son inviolable fidelité pour les Princes legitimes. Les armées s'avancerent pour en venir à un combat, & Dieu fit alors connoistre manifestement qu'il soustenoit la justice de la cause que défendoit Onias. Car Phiscon ayant fait exposer liez, nuds à ses éléphans tous les Juifs qui demeuroient dans Alexandrie avec leurs femmes & leurs enfans afin qu'ils les foulassent aux pieds, & même fait enyvrer ces animaux pour augmenter leur fureur , il arriva tout le contraire. Ces éléphans se détournèrent des Juifs , se jetterent sur ses amis , & en tuerent plusieurs. En ce même tems

ce Prince vit un spectre terrible qui luy défendit de faire du mal aux Juifs ; & celle de ses concubines qu'il aimoit le plus nommée Itaque ou selon d'autres Hirene , le supplia de ne pas traiter ce Peuple si cruellement. Il ne le lui accorda pas seulement ; mais témoigna du regret d'en avoir usé avec tant d'inhumanité : ce qui est si veritable que personne n'ignore que les Juifs d'Alexandrie celebrent tous les ans le jour auquel Dieu leur fit une grace si visible. Ainsi Appion montre qu'il n'y eut jamais un plus grand calomniateur que luy , puis qu'il ose blâmer les Juifs sur le sujet d'une guerre qui leur a fait mériter tant de louanges.

Lors qu'il parle aussi de la dernière Cleopatre qui a regné dans Alexandrie il nous donne tout le tort , au lieu de condamner son ingratitude envers nous , & de reconnoître qu'il n'y a point de maux que cette Princesse n'ait fait à ses maris dont elle avoit esté tant aimée , & ses proches , à tous les Romains en general , & en particulier aux Empereurs à qui elle avoit de si grandes obligations. Son impiété & sa cruauté passerent jusques à faire tuer dans un temple Arinoé sa propre sœur de qui elle n'avoit jamais reçu la moindre offense , & à faire assassiner son frere. Son horrible avarice la porta à piller les temples de ses Dieux , & les sepulcres de ses ancestres. Son ingratitude la rendit ennemie d'Auguste successeur & fils par adoption du grand Cesar à qui elle estoit redevable de sa couronne. Elle corrompit tellement l'esprit d'Antoine par tous les artifices qui peuvent donner de l'amour qu'elle le rendit ennemy de sa patrie. Et elle fut si infidelle à ses amis qu'elle dépouilla les uns de ce qui appartenoit à leur naissance royale , & rendit les autres complices de ses crimes. Que si son ingratitude , son impiété , sa cruauté , & son avarice ont esté à un tel excez ; que diray-je de sa lâcheté qui dans cette celebre bataille navale luy fit abandonner Antoine dont elle vouloit passer pour la femme & de qui elle avoit des enfans , le contraignit à quitter son armée pour la suivre dans sa fuite , & luy fit perdre cette fortune qui l'élevant au dessus des Rois luy faisoit partager avec Auguste l'Empire du monde ? Enfin sa haine & son inhumanité pour les Juifs estoient si grandes qu'elle se seroit consolée de la prise d'Alexandrie par Cesar si elle eust pû tuer de sa propre main tous ceux qui y demeuroient. N'avons-nous donc pas sujet de nous glorifier de ce qu'Appion nous reproche que durant une grande famine elle refusa de vendre du blé aux Juifs ? Mais elle en fut punie comme elle le meritoit : & le grand Cesar luy-même a voulu rendre témoignage de nostre fidélité & du secours que nous luy donnâmes dans la guerre qu'il fit en Egypte. Nous pouvons aussi faire voir par les arrests du Senat & par les lettres d'Auguste quelle estoit leur estime pour nous & leur satisfaction de nos services.

Ce font-là les pieces & les titres qu'Appion devoit examiner. Il devoit voir tout ce qui s'est passé sous Alexandre le Grand, sous les Ptolemées ses successeurs; les decrets du Senat, & ceux de ces grands Empereurs Romains; Que si Germanicus ne put faire donner du blé à tous ceux qui demeuroient dans Alexandrie; c'est une marque de la sterilité qui estoit alors, & non pas un sujet d'accuser les Juifs, puis qu'ils ne furent pas traitez en cela differemment de tous les autres habitans, & qu'il paroist que les Rois d'Egypte non seulement ne les ont point d'istiguez d'eux, mais ont eu une telle confiance en leur fidelité qu'ils leur ont confié la garde du fleuve & des principales places.

Mais, dit Appion, si les Juifs sont citoyens d'Alexandrie pourquoy n'adorent-ils pas les mêmes Dieux que les Alexandrins adorent? Je répons: Si vous estes tous Egyptiens pourquoy disputez-vous donc continuellement entre vous de vostre religion? Ne pourrois-je pas pour me servir de vos armes contre vous, dire que vous n'estes pas tous Egyptiens, & même ajouter que vous n'estes pas des hommes tels que les autres, puis que vous reverez & nourrissez avec tant de soin des animaux ennemis des hommes; au lieu qu'il n'y a point entre les Juifs comme entre vous d'opinions differentes? Quel sujet avez-vous donc de vous étonner que les Juifs qui sont demeurez dans Alexandrie continuent à observer les mêmes loix qu'ils ont de tout tems observées?

C H A P I T R E I I I .

Réponse à ce qu'Appion veut faire croire que la diversité des Religions a esté cause des seditions arrivées dans Alexandrie, & blâme les Juifs de n'avoir point comme les autres peuples de statues & d'images des Empereurs.

Appion veut aussi faire croire que cette diversité de Religions qui est entre nous & les anciens habitans d'Alexandrie a esté la cause des seditions que l'on y a vûes. Mais si cela estoit veritable il en seroit arrivé de semblables dans tous les autres lieux où les Juifs sont establis, puis que chacun demeure d'accord qu'ils ne sont point divisez de sentimens dans leur foy, & que si l'on veut faire une exacte recherche des auteurs des seditions arrivées dans Alexandrie on trouvera que ce n'estoient pas des Juifs, mais des citoyens tels qu'Appion. Tandis qu'il n'y a eu dans cette ville que des Grecs & des Macedoniens on n'y a point veu de seditions: ils ne se sont point élevez contre nous, & ne nous ont point troublez dans l'exercice

exercice de nostre religion. Mais la confusion des tems y ayant introduit un grand nombre d'Egyptiens, ces troubles sont arrivez, sans que l'on s'en puisse prendre aux Juifs qui n'ont point changé de créance & de conduite. C'est donc à ces Egyptiens qui n'ont ny la fermeté des Macedoniens, ny la prudence des Grecs, mais dont les mœurs sont corrompuës & qui nous haïssent de tout tems, qu'il faut attribuer ces funestes divisions; & c'est sur eux que doit tomber le reproche qu'Appion nous fait lors qu'il nous appelle étrangers, quoy que nous joiissions à juste titre du droit de bourgeoisie dans Alexandrie; au lieu que plusieurs d'entre eux ne l'ont obtenu que par surprise, ne paroissant pas qu'aucun Roy ny aucun Empereur le leur ait accordé. Mais Alexandre le Grand luy-même nous l'a donné: les Rois d'Egypte ses successeurs nous l'ont confirmé: & les Romains nous y ont maintenus.

Appion prend aussi sujet de nous blâmer de ce que nous n'avons point de statuës & d'images des Empereurs, comme si ces Princes pouvoient l'ignorer, & eussent besoin qu'il les en avertist. Ne devroit-il pas plutôt admirer leur bonté & leur moderation de ne vouloir point contraindre ceux qui leur sont assujettis à violer les loix de leurs peres; mais se contenter de recevoir d'eux les honneurs qu'ils croyent pouvoir leur rendre en conscience, parce qu'ils sçavent qu'il n'y en a point de veritables que ceux qui sont volontaires? Y a-t-il sujet de s'étonner que les Grecs & les autres Peuples qui gardent avec plaisir les portraits de leurs proches, & même des personnes qui ne les touchent point de parenté, & de leurs serviteurs, rendent ce respect à leurs Princes? Lors que Moïse nostre admirable Legislatteur défendit de faire des images non seulement des animaux, mais des choses inanimées, sans avoir pû alors avoir en vûë l'Empire Romain, il n'avoit garde de permettre qu'on en fist de Dieu qui est purement spirituel, parce qu'il connoissoit le mal qui en pourroit arriver: mais il ne défendit pas de rendre d'autres honneurs à ceux qui meritent après Dieu d'en recevoir, ainsi que nous en rendons aux Empereurs & au Peuple Romain. C'est pourquoy il ne se passe point de jour que nous n'offrions des sacrifices pour eux aux dépens du public: ce que nous ne faisons que pour eux seuls.

C H A P I T R E I V .

Réponse à ce qu'Appion dit sur le rapport de Possidonius & d'Apollonius Molon, que les Juifs avoient dans leur sacré tresor une teste d'asne qui estoit d'or, & à une fable qu'il a inventée que l'on engraissoit tous les ans un Grec dans le Temple pour estre sacrifié : à quoy il en ajoute une autre d'un Sacrificateur d'Appollon.

JE pense avoir suffisamment répondu à ce qu'Appion dit contre nous touchant Alexandrie ; & je ne sçaurois trop admirer l'extravagance de Possidonius , & d'Apollonius Molon qui luy en ont fourny la matiere. Ces deux philosophes nous accusent de ne pas adorer les Dieux que les autres nations adorent , disent mille mensonges sur ce sujet , & ne font point de conscience de parler d'une maniere ridicule de nostre Temple , quoy que rien n'estant plus honteux à des personnes libres que de mentir pour quelque cause que ce soit, il est encore beaucoup davantage lors qu'il s'agit d'un lieu consacré à Dieu & que sa sainteté rend celebre par toute la terre.

Appion a donc osé dire sur leur rapport, que les Juifs avoient dans leur sacré tresor une teste d'asne qui estoit d'or , & de grand prix laquelle ils adoroient , & qu'on la trouva lors qu'Antiochus pilla le Temple. Je répons premierement , que quand cette accusation seroit aussi veritable qu'elle est fausse , il ne luy appartiendroit pas estant Egyptien comme il l'est de nous en blasmer , puis qu'un asne n'est pas plus méprisable que des furons , des boucs , & ces autres animaux que les Egyptiens mettent au nombre de leurs Dieux. Est-il possible qu'il soit si aveugle que de ne voir pas qu'il n'y eut jamais de mensonge dont l'absurdité fust plus évidente ? Car chacun sçait que nous avons toujours observé les mêmes loix sans y apporter le moindre changement : & neanmoins lors que Jerusalem est tombée dans les malheurs auxquels toutes les villes du monde sont sujettes , qu'elle a esté prise par Theos , par Pompée , par Crassus , & enfin par Tite , & qu'ils sont demeurez maistres du Temple : qu'y ont-ils trouvé sinon une tres-grande pieté , sur le sujet de laquelle ce n'est pas icy le lieu de m'étendre.

Quand Antiochus en violant le droit des gens pilla le Temple dont il ne s'estoit point rendu maistre par les loix de la guerre, puis qu'il faisoit profession d'estre nostre allié & nostre ami , mais par une surprise & pour satisfaire son avarice , il n'y trouva rien qui ne fust digne de respect , comme il paroist par la maniere dont en parlent

plusieurs auteurs dignes de foy, tels que son Polybe Megapolitain, Strabon de Cappadoce, Nicolas de Damas, Castor de Chronographe, & Appollodore, qui disent tous qu'Antiochus ayant besoin d'argent il viola l'alliance qu'il avoit avec les Juifs, & pillâ le Temple qui estoit plein d'or & d'argent.

Appion auroit dû considerer ces choses s'il n'avoit une stupidité d'asne, & une imprudence de chien, qui est l'un des Dieux de sa nation. Nous ne rendons aucun honneur aux asnes, ny ne leur attribuons aucun pouvoir comme font les Egyptiens aux crocodilles & aux aspics, qu'ils reverent jusques à croire que ceux qui sont devoez par les uns; & picquez par les autres doivent estre mis au rang des bienheureux. Les asnes ne servent parmy nous comme par tout ailleurs où l'on agit raisonnablement, qu'à porter des fardeaux & à d'autres usages de l'agriculture, & on les charge de coups lors qu'ils sont paresseux, ou qu'ils mangent le blé dans l'aire.

Il faut qu'Appion ait esté bien peu ingenieux à inventer des fables, ou bien incapable de les écrire, puis que de tout ce qu'il dit si faussement contre nous il n'y a rien qui nous puisse nuire. Il ne se contente pas de tant d'extravagances, il y ajoûte une autre fable la plus ridicule que l'on se sçavoir imaginer & qu'il a emprunté des Grecs, quoy que ceux qui se mêlent de parler de piété ne doivent pas ignorer que quelque grand que soit le peché de profaner un temple; c'en est encore un plus grand de supposer à des Sacrificateurs des impietez ausquelles ils n'ont jamais pensé. Ainsi il ne craint point pour défendre un Roy sacrilege d'écrire des choses tres-faus-ses de nous & de nostre Temple. Car pour justifier la perfidie que le besoin d'argent fit commettre à Antiochus contre nostre nation il dit, que ce Prince trouva dans le Temple un homme dans un lit avec une table auprès de luy couverte de viandes exquises tant de chair que de poisson: que cet homme fort surpris se jetta à genoux devant luy & le conjura de le délivrer. Surquoy Antiochus luy com-manda de s'asseoir & de luy dire qui il estoit, qui l'avoit amené en ce lieu-là, & pourquoy on l'y traitoit avec tant de délicatesse & de somptuosité: que cet homme soupirant & fondant en larmes luy avoit répondu qu'il estoit Grec de nation, & que passant dans la Judée, on l'avoit pris, amené, enfermé dans ce Temple, & traité de la sorte sans estre veu de qui que ce fust: qu'il en avoit au com-mencement eu de la joye, mais qu'il estoit ensuite entré en soupçon, & enfin dans une affliction étrange, lors que s'estant enquis de ceux qui le servoient il avoit appris qu'on le nourrissoit ainsi pour obser-ver une loy inviolable parmy les Juifs, qui les obligeoit de prendre tous les ans un Grec, & après l'avoir engraisé durant un an le mener dans une forest, le tuer, offrir son corps en sacrifices avec cer-

taines ceremonies , manger de sa chair , jeter le reste dans une fosse, & protester avec serment de conserver un haine immortelle pour les Grecs : Qu'ainsi il ne luy restoit plus que peu de jours à vivre , & qu'il le conjuroit par son respect pour les Dieux des Grecs de le vouloir délivrer du peril où le mettoit une si horrible inhumanité.

Ce conte quoy que fait à plaisir avec une effronterie insupportable pourroit-il excuser Antiochus de sacrilege comme l'ont prétendu ceux qui l'ont inventé en sa faveur , puis que ce n'estoit pas selon eux-mêmes le dessein de délivrer ce Grec qui l'avoit fait entrer dans le Temple , mais qu'il l'y rencontra sans y penser ; qu'ainsi ce mensonge ne justifie pas son impieté ? Car ce n'est pas seulement avec les loix des Grecs que les nostres ne s'accordent point : elles sont encore plus contraires à celles des Egyptiens & des autres peuples. Y a-t-il quelque país d'où il n'arrive quelquefois que des habitans viennent voyager dans le nostre ? & pourquoy les Grecs seroient-ils les seuls de qui nous voulussions en chaque année répandre le sang pour renouveler un tel serment ? D'ailleurs seroit-il possible que tous les Juifs s'assemblassent pour sacrifier cette victime , & que la chair d'un seul homme suffist pour leur en faire manger à tous comme le dit Appion ? Comment Antiochus n'auroit-il point renvoyé dans la Grece en grand apparat cet homme que l'on ne nomme point, afin de s'acquérir outre une reputation de pieté l'affection des Grecs, & animer en sa faveur les autres peuples contre les Juifs.

Mais en voila trop sur ce sujet , puis que c'est par des choses évidentes , & non pas par des paroles qu'il faut confondre les foux. Tous ceux qui ont veu nostre Temple sçavent que l'on observoit inviolablement les loix qui en conservoient la pureté. Il avoit quatre portiques dans chacun desquels on faisoit garde selon que la loy l'ordonne. L'entrée du premier estoit permise à tout le monde , même aux étrangers à l'exception des femmes travaillées de leur incommodité ordinaire. Les seuls Juifs entroient dans le second , & leurs femmes aussi lors qu'elles estoient purifiées. Les hommes entroient de même dans le troisième , pourvû qu'ils fussent purifiez. Les Sacrificateurs revêtus de leurs habits sacerdotaux entroient dans le quatrième. Et il n'y avoit que le seul Grand Sacrificateur à qui il fust permis d'entrer dans le Sanctuaire avec cet habit si saint & si venerable qui luy estoit particulier. Toutes ces choses estoient ordonnées avec tant de pieté que les Sacrificateurs n'entroient qu'à certaines heures. Le matin lors que le Temple estoit ouvert ceux qui devoient sacrifier les victimes y entroient ; ils estoient obligez de s'y trouver à midy lors qu'on le fermoit. Il n'estoit permis d'y porter aucun vase : il n'y avoit dedans que l'autel , la table , l'encensoir,

& le chandelier qui sont toutes choses ordonnées par la loy : Il ne s'y passoit aucuns mysteres secrets ; & l'on n'y mangeoit jamais. Surquoy je ne dis rien dont les yeux de tout le peuple n'ayent esté des témoins irreprochables. Quoy qu'il y eust quatre races de Sacrificateurs dont chacune estoit de plus de cinq mille hommes, ils s'acquittoient tous en certains jours & tour à tour des fonctions de leur ministere. A midy ils s'assembloient dans le Temple, dont les uns remettoient les clefs entre les mains des autres & leur donnoient par compte tous les vases, sans qu'il y en eût aucun dont on se servist pour boire & pour manger ; & il estoit mesme défendu d'en mettre sur l'autel, excepté ceux qui servoient pour les sacrifices.

Il y a dans le latin dont le Grec ne se trouve plus *mediante die.*

Que dirons-nous donc d'Appion, sinon qu'il a avancé des choses incroyables & ridicules sans rien examiner ? Et qu'y a-t-il de plus honteux à un homme qui se veut mesler d'écrire l'histoire que de ne rien rapporter de véritable ? Quoy qu'il sçache quelle estoit la sainteté de nostre Temple il n'a pas voulu en dire un seul mot. Il n'a point eu de honte de feindre cette belle aventure d'un Grec, pris, mené, & traité somptueusement dans un lieu où il n'estoit pas permis d'entrer mesme aux plus qualifiez des Juifs s'ils n'estoient Sacrificateurs. Comment cela se peut-il nommer, sinon une tres-grande impieté & un mensonge volontaire fait à dessein de tromper ceux qui ne veulent pas se donner la peine d'approfondir la verité ? C'est ainsi que l'on s'efforce de nous noircir par des calomnies ; & Appion qui contrefait l'homme de bien ne craint point pour nous rendre encore plus odieux d'ajouter à cette ridicule fable, que ce Grec avoit aussi dit, que durant qu'il estoit retenu prisonnier dans le Temple & traité magnifiquement, les Juifs estant engagez dans une longue guerre contre les Iduméens, un nommé Zabide vint d'une ville d'Idumée où il estoit Sacrificateur d'Appollon Dieu des Doriens, trouver les Juifs, & leur promit de remettre entre leurs mains la statuë de cette divinité, & de venir dans le Temple de Jerusalem, pourvû que tous les Juifs s'y rendissent : Que cet homme s'enferma ensuite dans une machine de bois à l'entour de laquelle il y avoit trois rangs de flambeaux, qui à mesure qu'il marchoit le faisoient paroistre comme un astre qui rouloit dessus la terre : * Qu'une

* icy finit le Latin sur lequel ce qui precede a esté traduit à cause que le Grec en est perdu.

vision si surprenante étonna les Juifs qui le voyoient venir de loïn, & que lors que sans faire bruit il fut arrivé dans le Temple il prit cette teste d'asne qui estoit d'or, & s'en retourna aussi-tost à Dora.

Ne puis-je pas dire avec verité qu'Appion n'a pû faire un conte si impertinent sans montrer qu'il est luy-mesme le plus grand asne & le plus effronté menteur qui fut jamais, puis que ces lieux dont il parle sont imaginaires, & que son ignorance est si grande qu'il ne

ſçait pas que l'Idumée confine à noſtre païs auprès de Gaza , & n'a point de ville qui ſe nomme Dora ? Il y en a bien une en Phenicie auprès du mont Carmel qui porte ce nom : mais elle n'a point de rapport à ce qu'Appion dit ſi mal à propos, eſtant éloignée de quatre journées de l'Idumée.

Surquoy ſe fonde-t-il auſſi pour nous accuſer de ne reconnoiſtre point pour Dieux ceux que les étrangers adorent , puis qu'il veut nous perſuader que nos peres avoient crû ſi facilement qu'Appolon venoit vers eux , & qu'il marchoit ſur la terre tout environné d'étoiles ? N'avoient-ils jamais veu de lampes & de flambeaux , eux qui en avoient en ſi grande quantité ? Ce prétendu Apollon pouvoit-il marcher à travers un païs ſi extrêmement peuplé ſans rencontrer quelqu'un qui euſt découvert ſa fourbe ? & auroit-il dans un temps de guerre trouvé les bourgs & les villes ſans corps de garde ? Je ne parle point des autres abſurditez qui ſe rencontrent dans cette ridicule hiſtoire. Mais je ne ſçaurois ne pas demander comment il ſe peut faire que les portes du Temple qui ayant

On a laiffé en blanc la hauteur de ces portes , parce qu'il faut neceſſairement qu'il y ait dans le Grec une faute que Genebrard a ſuivy, n'y ayant en l'un & en l'autre que ſept coudées : ce qui eſt ſans apparence , puis que la largeur de ces portes eſtoit de vingt coudées , & qu'il falloit deux cens hommes pour les fermer.

coudées de haut , vingt de large , & eſtant toutes couvertes de lames d'or eſtoient ſi peſantes qu'il ne falloit pas moins de deux cens hommes pour les fermer chaque jour , & que ç'auroit eſté un crime de laiffer ouvertes , l'euffent eſté ſi facilement par cet impoſteur tout revêtu de lumiere , & qu'il euſt pû ſeul emporter cette peſante teſte d'aſne d'or maſſif. Je demande auſſi ſ'il la rapporta , ou ſ'il la donna à quelque Appion pour la rapporter , afin qu'Antiochus l'y trouvaſt pour donner ſujet à ce ſecond Appion d'inventer une telle fable.

CHAPITRE V.

Réponſe à ce qu'Appion dit que les Juifs font ſerment de ne faire jamais de bien aux étrangers , & particulièrement aux Grecs : que leurs loix ne ſont pas bonnes puis qu'ils ſont aſſujettis : qu'ils n'ont point eu de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les ſciences ; & qu'il les blâme de ce qu'ils ne mangent point de chair de pourceau ny ne ſe font point circoncire.

Appion n'eſt pas plus véritable lors qu'il aſſure ſi hardiment que nous jurons par le Dieu createur du ciel , de la mer , & de la terre de ne faire jamais de bien à aucuns étrangers , & particulièrement aux Grecs. Il devoit plutôt dire aux Égyptiens , afin d'accorder cette menterie avec celle qu'il avoit faite auparavant

touchant ce serment & en attribuer la cause au ressentiment qu'avoient nos peres de ce que les Egyptiens les avoient chassés de leurs pais sans qu'ils leur en eussent donné sujet, mais seulement parce qu'ils estoient tombez en des infirmités corporelles. Quant aux Grecs, estant beaucoup plus éloignés d'eux par la distance des lieux que par nostre maniere de vivre nous n'avons pour eux ni haine ni jalousie. Au contraire on en a veu plusieurs embrasser nos loix, dont les uns ont continué à les observer, & les autres les ont quittées parce qu'ils les trouvoient trop severes. Mais y a-t-il un seul de ceux-là qui puisse dire qu'on l'ait obligé à faire quelque serment? C'est à Appion à relever ce mystere. Il doit en avoir la connoissance, puis que c'est luy qui l'a inventé.

Voicy une chose qui fera encore mieux connoistre son admirable jugement. Il dit qu'il paroist bien que nos loix ne sont pas justes, ni nostre culte envers Dieu tel qu'il devoit estre, veu qu'au lieu de commander nous sommes assujettis à diverses nations & mal traitez en plusieurs lieux, & que mesme nostre capitale autrefois si libre & si puissante est asservie aux Romains. Sur quoy je demande quelle est la nation qui a pû soutenir l'effort de leurs armes, & quel autre qu'Appion est capable de parler de la sorte? Qui ne sçait que c'est un bonheur qui n'est presque arrivé à aucun peuple de pouvoir se maintenir dans une constante domination, & n'estre pas contraint d'obeir après avoir commandé? Les Egyptiens sont les seuls, si on les veut croire qui n'ont point éprouvé ce changement, à cause, disent-ils que les Dieux chassés des autres pais se sont réfugiés dans le leur, & s'y sont cachez en se transformant en des animaux; & que pour les en récompenser ils les ont garantis de la sujettion des conquerans de l'Asie & de l'Europe. Y eut-il jamais une vanité plus extravagante? Ne sçait-on pas que de tout temps ils n'ont point esté libres, non pas mesme sous le regne de leurs propres Rois? Que les Perses ont plusieurs fois saccagé leurs villes, ruiné leurs Temples, & tué ces animaux qu'ils mettent au nombre des Dieux? Je ne prétens pas néanmoins leur en faire des reproches & imiter la folie d'Appion, qui lors qu'il a trempé sa plume dans du fiel & du venin pour écrire contre nous, n'a pas considéré les malheurs arrivés aux Atheniens & aux Lacedemoniens, dont les uns passent sans contredit pour les plus vaillans, & les autres pour les plus religieux de tous les Grecs. Je ne diray point aussi combien de Rois celebres par leur pieté, & Cresus entr'autres ont éprouvé l'inconstance de la fortune. Je ne rapporteray point non plus de quelle sorte cette puissante ville d'Athenes, ce superbe Temple d'Ephese, & celui de Delphes ont esté réduits en cendre sans que personne l'ait reproché qu'aux auteurs de ces déplorables embrasemens. Il n'y avoit qu'Ap-

pion qui fust capable de former contre nous de semblables accusations, sans se souvenir de tant de maux que l'Egypte sa patrie a endurez, parce que ce Sesostris qu'il suppose faussement avoir esté Roy d'Egypte l'a sans doute aveuglé. Et je ne diray point aussi combien de peuples ont esté asservis à nos Rois David & Salomon. Mais pour parler seulement des Egyptiens : Est-il possible qu'Appion ignore ce que tout le monde sçait, qu'ils ont esté assujettis aux Perses, aux autres dominateurs de l'Asie, & aux Macedoniens qui les ont traitez comme des esclaves ? Nous sommes au contraire demeurez libres, & avons durant six vingts ans eu les villes voisines sous nostre puissance jusqu'à Pompée le Grand : & les Romains ayant domté les autres Rois nos ancestres ont esté les seuls qu'ils ont traitez comme amis & comme alliez, à cause de leur valeur & de leur fidelité.

Appion dit aussi que nous n'avons point parmy nous de ces grands hommes qui ont excellé dans les arts & dans les sciences, tels que sont Socrate, Cleante, & autres, au nombre desquels on ne peut trop admirer qu'il ait la vanité de se mettre, & de dire qu'Alexandrie est heureuse d'avoir un citoyen tel que luy. Il falloit néanmoins que voulant passer pour un homme si considerable il rendist ce témoignage de luy-mesme, puis qu'estant connu de tout le monde pour un méchant, & aussi corrompu dans ses mœurs qu'extravagant dans ses discours, on doit plaindre Alexandrie si elle se vante d'avoir un tel citoyen. Quant aux hommes de nostre nation qui ont excellé dans les arts & dans les sciences on ne sçauroit lire nos anciennes histoires sans connoistre qu'elle en a porté qui n'ont point esté inferieurs aux Grecs.

Les autres reproches de ce ridicule auteur sont si méprisables, puis qu'ils retombent sur luy-mesme & sur les Egyptiens, qu'il seroit peut-estre plus à propos de n'y point répondre. Il se plaint de ce que sacrifiant des animaux nous ne voulons point manger de la chair de pourceau ? & se moque de nostre circoncision. A quoy je réponds, que quant à tuer des animaux cela nous est commun avec tous les autres peuples : & que pour ce qui est de nos sacrifices, l'averfion qu'il en témoigne fait assez connoistre qu'il est Egyptien. Car les Grecs & les Macedoniens n'ont garde d'y trouver à redire ; puis qu'ils offrent à leurs Dieux des * hecatombes, & mangent avec leurs prestres la chair des bestes sacrifiées, sans qu'il y ait sujet de craindre que cela dépeuple la terre de ces especes d'animaux comme Appion témoigne de l'apprehender ; au lieu que si tous les autres pais se conformoient aux costumes de celuy d'où il a tiré sa naissance, il ne resteroit bien-tost plus d'hommes au monde, tant il seroit remply de ces cruels animaux que les Egyptiens reverent comme des Divinitez, & qu'ils nourrissent avec tant de soin.

* Un hecatombe est un sacrifice de cent bœufs.

Que si on luy demande qui sont ceux d'entre les Egyptiens qu'il croit estre les plus sages & les plus religieux, il répondra sans doute que ce sont les prestres, puis qu'il a dit que ce fut à eux que les premiers Rois d'Egypte ordonnerent de reverer les Dieux, & de faire une profession particuliere de sagesse. Or tous ces prestres se font circoncire, s'abstiennent de manger de la chair de pourceau, & nuls autres des Egyptiens ne sacrifient avec eux.

Appion n'avoit-il donc pas perdu l'esprit lors qu'en nous calomniant pour favoriser les Egyptiens il ne s'est point apperçû que c'est sur eux-mêmes que tombent les reproches qu'il nous fait : puis qu'ils ne pratiquent pas seulement ce qu'il condamne, mais ont appris aux autres peuples à se faire circoncire, comme Herodote le témoigne? Après cela s'étonnera-t-on qu'Appion n'ayant point craint de parler si outrageusement contre les loix de son país il en a esté puny comme il le meritoit, lors que n'ayant pû éviter de se faire circoncire, sa playe s'est tellement envenimée qu'il a rendu l'ame avec des douleurs insupportables, pour faire connoistre à tout le monde avec quelle pieté & quel respect on doit observer les loix qu'on est obligé de suivre, & ne point reprendre celles des autres. Telle a esté la fin d'Appion pour avoir fait tout le contraire : & ce devoit estre aussi la fin de ce livre que je n'ay entrepris d'écrire que pour luy répondre.

 CHAPITRE VI.

Réponse à ce que Lyfimaque, Appollonius Molon, & quelques autres ont dit contre Moïse. Joseph fait voir combien cet admirable Legislatteur a surpassé tous les autres, & que nulles loix n'ont jamais esté si saintes ny si religieusement observées que celles qu'il a establies.

MAis parce que Lyfimaque, Appollonius Molon, & quelques autres ont par ignorance & par malice voulu faire croire que Moïse nostre Legislatteur n'estoit qu'un séducteur & un enchanteur, & que les loix qu'il nous a données n'ont rien que de méchant & de dangereux ; je me croy obligé de faire voir quelle est nostre conduite en general, & nostre maniere de vivre en particulier ; & j'espère que l'on connoitra qu'il ne se peut rien ajoûter à l'excellence de nos loix, tant pour ce qui regarde la pieté, que la société civile, la charité, la justice, la patience dans les maux, & le mépris de la mort. Je prie ceux qui les liront de ne se laisser pas prévenir par un desir d'y trouver à redire ; & cette demande est d'autant plus rai-

sonnable que mon dessein n'est pas de m'étendre sur les loüanges de nostre nation, mais seulement de la justifier des choses dont on l'accuse si faussement.

Ce n'est pas par un discours continü comme celuy d'Appion que Molon parle contre nous : il a répandu ses calomnies en divers endroits de son ouvrage. Tantost ils nous traite d'Athées & d'ennemis de tous les hommes, tantost il nous reproche nostre timidité, & tantost il nous accuse d'estre audacieux. Il dit ailleurs que nous sommes plus brutaux que les Barbares, & qu'ainsi l'on ne doit pas s'étonner que nous n'ayons rien inventé d'utile à la vie. Rien n'est plus facile que de le confondre de tant d'impostures, puis qu'il n'y a qu'à lire nos loix pour connoistre qu'elles commandent le contraire de ce qu'il blâme, & que chacun sçait que nous les observons tres-religieusement. Que si pour justifier la pureté de nos ceremonies je suis contraint de parler de celles des autres nations, il s'en faut prendre à ceux qui s'efforcent de faire croire que les nostres leur sont beaucoup inferieures.

· Tout ce que cet Auteur & les autres disent contre nous se reduit à deux points : L'un que nos loix ne sont pas bonnes, dont le seul abregé que j'en rapporteray fera voir le contraire : & l'autre que nous ne les observons pas. Pour répondre à ces objections il faut reprendre les choses d'un peu plus haut. Je dis donc que ceux qui par leur amour pour le bien public ont estably des loix pour le reglement des mœurs sont beaucoup plus estimables que ceux qui vivent sans ordre & sans discipline. Ainsi chacun doit se conformer à eux sans affecter de faire de nouvelles loix par la vanité de passer pour inventeurs & non pas pour imitateurs. Le devoir d'un Legislateur consiste à n'ordonner rien qui ne soit si juste que l'usage en soit utile à ceux qui le pratiquent : Et le devoir des peuples consiste à ne s'en départir jamais ny dans leur bonne ny dans leur mauvaise fortune.

Or je dis que nostre Legislateur precede en antiquité Licurgue, Solon, Zaleucus de Locres, & tous les autres tant anciens que modernes que les Grecs vantent si fort, & que le nom de loix n'estoit pas autrefois seulement connu parmy eux, comme il paroist, parce qu'Homere n'en a point usé. Les peuples estoient gouvernez par certaines maximes & quelques ordres des Rois dont on usoit selon les rencontres sans qu'il y en eust rien d'écrit. Mais nostre Legislateur, que ceux-mêmes qui parlent contre nous ne peuvent desavoüer estre tres-ancien, a fait voir qu'il estoit un admirable conducteur de tout un grand peuple, puis qu'après luy avoir donné d'excellentes loix il luy a persuadé de les recevoir & de les observer inviolablement. Voyons par la grandeur de ses actions quel il a esté. Nos ancestres qui s'é-

toient extrêmement multipliez dans l'Egypte gemissant sous le joug d'une insupportable servitude , il ne leur servit pas seulement de chef pour en sortir & les conduire dans la terre que Dieu leur avoit promise ; mais il les garantit par son extrême prudence d'infinis perils. Il leur salut passer des deserts sans eau & soutenir divers combats pour défendre leurs femmes , leurs enfans , & leur bien. Ils l'éprouverent dans tant de difficultez un excellent capitaine , un tres-sage conducteur , & un protecteur incomparable. Quoy qu'il persuadast tout ce qu'il vouloit à cette grande multitude & qu'elle luy fust extrêmement soûmise, il ne fut jamais tenté du desir de dominer : mais dans le tems que les autres affectent la tyrannie & lâchent la bride au peuple pour vivre dans le desordre ; au lieu d'abuser de son autorité il ne pensa qu'à marcher dans la crainte de Dieu , qu'à exciter ce peuple à embrasser la pieté & la justice , qu'à l'y fortifier par son exemple , & qu'à affermir son repos. Une conduite si sainte & tant de grandes actions ne donnent-elles pas sujet de croire que Dieu estoit l'oracle qu'il consultoit , & qu'estant persuadé qu'il devoit en toutes choses se conformer à sa volonté il n'y avoit rien qu'il ne fist pour inspirer ce même sentiment au peuple dont il avoit la conduite ; rien n'estant si capable d'empêcher les hommes de tomber dans le peché que la créance qu'ils ont que Dieu a les yeux ouverts sur toutes leurs actions ? Voilà quel a esté nostre Legislatteur , & non pas un seducteur tel que ces auteurs le representent ; mais semblable à Minos , & à ces autres Legislatteurs dont les Grecs se glorifient. Car Minos disoit qu'il avoit reçu ses loix d'Appollon, dont il avoit consulté l'oracle à Delphes ; & les autres disoient les tenir d'autres Divinitez , soit qu'ils le creussent en effet , ou qu'ils voulussent le persuader au peuple. Mais il est facile de juger par la comparaison de ces loix lesquelles sont les plus saintes , & qui sont ceux de ces Legislatteurs qui ont eu une connoissance plus particuliere de Dieu. C'est donc ce qu'il faut maintenant examiner.

Les diverses nations qui sont dans le monde se conduisent en des manieres differentes. Les unes embrassent la Monarchie : les autres l'Aristocratie ; & les autres la Democratie. Mais nostre divin Legislatteur n'a estably aucune de ces sortes de gouvernement. Celly qu'il a choisi a esté une Republique à qui l'on peut donner le nom Theocratie , puis qu'il l'a renduë entierement dépendante de Dieu ; que nous n'y regardons que luy seul comme l'auteur de tous les biens , & qui pourvoit aux besoins generalement de tous les hommes ; que nous n'avons recours qu'à luy dans nos afflictions , & que nous sommes persuadez que non seulement toutes nos actions luy sont connues , mais qu'il penetre nos pensées.

Les autres Legislatours ont bien enseigné qu'il y a un Dieu qui est un Monarque tout-puissant : mais ils meslent à cette verité diverses fables, en reconnoissant d'autres Divinitez qui sont incapables d'entendre leurs prieres & de connoistre leurs besoins, leurs pensées, & leurs actions. Moÿse au contraire déclare qu'il n'y a qu'un seul Dieu parfaitement bon & toujours prest à nous écouter, increé, éternel, immortel, immuable, qui surpasse infiniment en beauté toutes les créatures, qui ne nous est connu que par sa puissance, & dont l'essence nous est inconnue. Les plus sçavans des Grecs paroissent avoir eu cette opinion de Dieu, ayant ainsi que je l'ay deü parlé de luy comme d'un Monarque, ce qui rejettoit la pluralité des Dieux, & d'une maniere convenable à sa suprême majesté en le nommant un principe sans principe & élevé au dessus de toutes choses. Car Pythagore, Anaxagore, Platon & autres Stoïciens, & presque toutes les autres sectes ont eu cette créance de Dieu, mais ils n'ont osé la professer ouvertement à cause des superstitions dont le peuple estoit prévenu. Nostre Legislatour a esté le seul dont les actions & les paroles ont esté conformes. Il n'a pas seulement instruit ceux de son tems de ces saintes veritez : il a fait que leurs descendans en ont conservé religieusement la créance, & que rien n'a esté capable de les ébranler dans leur foy, parce qu'il n'a point estably de loix qui ne fussent utiles à ceux qui les ont receuës, & que ne se contentant pas de leur faire connoistre l'adoration qu'ils doivent à Dieu, il leur a appris qu'une partie de son culte consiste à pratiquer les vertus, telles que sont la justice, la force, la temperance, & à vivre dans une étroite union les uns avec les autres. Ainsi il ne leur a rien ordonné qui ne se refere à Dieu, & qui ne tende à une veritable pieté. Il les a instruits de tout ce qui regarde la religion & les mœurs, & a joint la pratique à la theorie; au lieu que les autres Legislatours en prenant celuy de ces deux chemins qu'ils ont le plus approuvé ont quitté l'autre. Les Lacedemoniens & les Candiots ne se servoient point de paroles, mais seulement d'exemples : & les Atheniens & presque tous les autres Grecs se contentoient de faire des loix & de donner des préceptes, sans se mettre en peine de les faire pratiquer. Nostre Legislatour au contraire ne separe jamais ces deux choses. Il n'a rien omis de ce qui peut servir à former les mœurs, mais a pourveu à tout par les loix qu'il a données. Il a réglé jusques aux moindres choses dont il nous est permis de manger, & avec qui nous les pouvons manger. Il en a usé de la même sorte en ce qui regarde les ouvrages, le travail, & le repos, afin que vivant sous la loy comme sous un pere de famille ou sous un maistre, nous ne puissions faillir par ignorance. Et pour nous rendre inexcusables si nous

manquions à observer ces saintes loix il ne s'est pas contenté de nous obliger à les entendre lire une fois, deux fois, ou diverses fois; mais il nous a ordonné de nous abstenir dans l'un des jours de la semaine de toutes sortes d'ouvrages pour nous appliquer sans distraction à les entendre, & mesme à les apprendre: ce que nuls autres Legislatteurs n'ont jamais fait. Aussi voit-on parmy les autres nations que la plupart non seulement ne vivent pas selon les loix établies entr'eux, mais les ignorent presqu'entierement, & ne connoissent qu'ils ont manqué que lors qu'on les en avertit: ce qui fait que les personnes les plus élevées en dignité tiennent auprès d'eux des gens qui font profession d'en avoir une particuliere intelligence: au lieu que si l'on interroge quelqu'un de nous sur ce sujet, on le trouvera si instruit de nos loix que son propre nom ne luy est pas peu connu. Nous les apprenons tous dès nostre enfance: nous les gravons dans nostre esprit, y contrevenons ainsi plus rarement, & ne pouvons y contrevir sans en souffrir la punition. Cette connoissance produit aussi parmy nous une admirable conformité, parce que rien n'est si capable de la faire naistre & de l'entretenir que d'avoir les mesmes sentimens de la grandeur de Dieu, & d'estre élevez dans une mesme maniere de vivre & dans les mesmes coûtumes: car on n'entend point parmy nous parler diversement de Dieu comme il arrive parmy les autres peuples. non seulement entre les personnes du commun qui disent chacun au hazard ce qui leur vient dans l'esprit, mais entre les Philosophes. Car les uns veulent faire croire qu'il n'y a point de Dieu: d'autres soutiennent que sa providence ne veille pas sur les hommes, ny ne met entr'eux nulle difference, & que toutes choses leur sont communes. Nous croyons au contraire que Dieu voit tout ce qui se passe dans le monde. Nos femmes & nos serviteurs en sont persuadez comme nous: on peut apprendre de leur bouche les regles de la conduite de nostre vie, & que toutes nos actions doivent avoir pour objet de plaire à Dieu.

Quant à ce que l'on nous reproche comme un grand défaut de ne nous point étudier à inventer des choses nouvelles, soit dans les arts, ou dans le langage, au lieu que les autres peuples meritent beaucoup de louanges d'y apporter de continuelz changemens, nous attribuons au contraire à vertu & à prudence de demeurer constamment dans l'observation des loix & des coûtumes de nos ancestres, parce que c'est une preuve qu'elles ont esté parfaitement bien établies, puis qu'il n'y a que celles qui n'ont pas cet avantage que l'on soit obligé de changer lors que l'expérience fait connoistre le besoin d'en corriger les défauts. Ainsi comme nous ne doutons point que ce ne soit Dieu qui nous a donné ces loix par l'entremise de Moyse, pourrions-nous sans impieté ne nous pas efforcer de les observer tres-

religieusement : & quelle conduite peut estre plus juste , plus excellente & plus sainte que celle dont ce souverain Monarque de l'univers est l'auteur , que cette conduite admirable qui attribuë à tous les Sacrificateurs en commun l'administration des choses saintes ; & au Grand Sacrificateur l'autorité sur les autres pour s'acquitter tous avec tant de desintereffement & de pureté d'un si divin ministère , qu'ils méprisent les richesses & s'élevent par leur vertu au dessus des affections qui corrompent l'esprit des hommes ? Ce sont eux qui veillent avec un soin continuel à faire observer la loy & à maintenir la discipline : ils sont juges des differends, & ordonnent de la punition des coupables. Quelle forme de gouvernement peut donc estre plus parfaite que la nostre , & quels plus grands honneurs peut-on rendre à Dieu , puis que nous sommes toujourns préparez à nous acquitter du culte que nous luy devons ; que nos Sacrificateurs sont établis pour veiller sans cesse à ce qu'il ne se fasse rien qui y soit contraire , & que toutes choses ne sont pas mieux réglées le jour d'une feste solennelle qu'elles le sont toujourns parmy nous ? A peine les autres nations observent durant quelques jours leurs ceremonies à qui elles donnent le nom de mysteres : & nous au contraire ne manquons jamais depuis tant de siècles de pratiquer avec joye toutes les nostres.

C H A P I T R E V I I .

Suite du chapitre précédent où il est aussi parlé des sentimens que les Juifs ont de la grandeur de Dieu ; & de ce qu'ils ont souffert pour ne point manquer à l'observation de leurs loix.

ENtre les autres préceptes de nostre religion & qu'aucun de nous n'ignore , elle nous oblige de croire que Dieu comprend tout en soy ; qu'il ne manque rien à sa perfection ni à sa felicité ; qu'il suffit à lui-mesme & à toutes les creatures ; qu'il est le commencement , le milieu , & la fin de toutes choses ; qu'il opere dans toutes nos actions & nos bonnes œuvres ; que rien n'est si visible que sa puissance , mais que sa forme & sa grandeur sont incomprehensibles ; que tout ce qu'il y a de plus riche & de plus excellent dans le monde est incapable de le représenter , & méprisable en comparaison de sa gloire ; que non seulement nos yeux ne peuvent rien voir qui luy ressemble , mais que nostre esprit ne peut rien s'imaginer qui en approche , & que nous ne le connoissons que par les œuvres lors que nous considérons la lumière , le ciel , le soleil , la lune , la terre , la mer , les fleuves , les animaux , & les plantes qui sont des ouvrages

de ses mains, sans qu'il ait eu besoin pour les créer ni de travailler, ni d'estre assisté de qui que ce soit, sa seule volonté ayant suffi pour leur donner l'estre dans le moment qu'il l'a voulu. C'est donc luy que tous les hommes sont obligez d'adorer & de servir, en pratiquant la vertu qui est le seul moyen de luy plaire.

Comme il n'y a qu'un Dieu & qu'un monde qui sont communs à tous les hommes, nous n'avons aussi qu'un Temple: & cette conformité luy est agréable. C'est dans ce Temple que nos Sacrificateurs adorent son éternelle majesté. Celuy qui tient entre eux le premier rang luy offre avant tous les autres des sacrifices, veille à l'observation de ses loix, punit ceux qui sont convaincus de les avoir violées, juge des differends, & quiconque luy desobeït est châtié comme s'il avoit desobeï à Dieu mesme.

Ce que nous mangeons la chair des hosties que nous immolons n'est pas pour faire bonne chere & nous enyvrrer: ce qui attireroit sur nous la colere de Dieu qui aime la sobriété & la temperance.

Nous commençons dans nos sacrifices par prier pour le bien general du monde, & ensuite pour nous-mesmes comme faisant une partie de ce tout; & sçachant que rien ne plaist davantage à Dieu que ce lien d'une affection mutuelle qui nous unit tous ensemble.

Les vœux & les prieres que nous luy offrons n'ont pas pour but de luy demander du bien: il en fait volontairement à tous, & la terre est pleine de ses bienfaits: mais c'est pour le supplier de nous faire la grace d'en bien user.

Avant que d'offrir des sacrifices la loy nous oblige de nous purifier en nous separant pour quelques jours de la compagnie de nos femmes & en observant d'autres choses qui seroient trop longues à rapporter.

C'est ainsi que Moyse nous a ordonné de vivre pour nous rendre agréables à Dieu qui est luy-mesme nostre loy. Et quant à ce qui regarde le mariage, il nous est permis d'en user pour avoir des enfans: mais tout commerce qui viole les loix de la nature nous est défendu sur peine de mort.

La loy veut aussi que dans le mariage nostre intention soit si pure que nous n'y considerions point le bien, & que bien loin d'enlever des femmes, nous n'usions pas du moindre artifice pour leur persuader de nous épouser. Il faut que nous les recevions de la main de ceux qui ont le pouvoir de nous les donner, & avec le consentement des parens. La femme doit estre assujettie en toutes choses à son mary, quoy qu'elle soit plus vertueuse que luy, parce que Dieu luy a donné ce pouvoir sur elle; mais il ne doit pas en abuser. La femme ne doit avoir connoissance que de son mary, & si elle y man-

L'interpre-
te latin &
Genebrard
ont mal
pris ce pas-
sage en at-

tribuant à
l'homme ce
qui est dit
de la fem-
me.

que elle est irremissiblement punie de mort. La loy défend aussi sur peine de la vie de faire violence à une fille promise à un autre, de commettre adultere avec une femme mariée, & avec celle qui nourrit des enfans, & défend aux femmes sur la mesme peine de supprimer les enfans qu'elles mettent au monde, ou de les faire mourir dans leur sein, parce que c'est tuer une ame en étouffant un corps & diminuer le nombre des hommes.

Pour peu que l'on soit tombé dans quelque impureté on ne scauroit offrir le sacrifice: & les femmes sont mesme obligées de se laver après avoir eu la compagnie de leurs maris à cause de la communication que l'ame a avec le corps.

La loy ne permet pas mesme dans les jours que l'on solemnise la naissance des enfans de faire des festins, de peur de donner sujet à s'enivrer, & afin de leur apprendre deslors à estre sobres. Elle veut qu'on les instruisse de bonne heure dans les lettres & la connoissance de nos loix, & qu'on leur apprenne les grandes actions de nos prédecesseurs, afin de les animer à les imiter, & leur oster tout prétexte de faillir par ignorance.

La sagesse de cette loy si sainte a pourveu jusques aux funerailles des morts: elle en retranche la somptuosité, comme aussi celle des sepulcres: mais elle ordonne aux domestiques de prendre soin des obseques de leurs maistres, avec ordre de se purifier après s'estre ainsi approchez de ces corps morts, & permet aux parens des defunts de les pleurer & de les plaindre, parce que c'est un devoir de pieté que l'on ne scauroit avec justice refuser à la nature.

Que si quelqu'un a commis un meurtre, soit volontairement, ou sans dessein, la mesme loy en ordonne la punition.

Elle commande de rendre après Dieu toute sorte d'honneur à son pere & à sa mere; veut que ceux qui y manquent soient lapidez, & que les jeunes respectent leurs anciens, parce que rien n'est si ancien que Dieu. Elle veut aussi que les amis vivent ensemble avec une entiere ouverture de cœur, parce qu'il ne peut y avoir d'amitié où il n'y a point de confiance. Mais s'il arrive que leur amitié se rompe, elle leur défend expressément de reveler les secrets qu'ils s'estoient confiez lors qu'elle duroit encore. Si un arbitre reçoit des presens elle le condamne à mourir, parce qu'il a foulé aux pieds la justice.

Elle traite comme coupables ceux qui pouvant assister leur prochain ne le font pas: défend de rien prendre de ce qui est à autrui, & de prêter à usure.

La sagesse qui reluit dans toutes ces loix & autres semblables conserve l'union entre nous: & je croy aussi devoir rapporter avec quelle prudence nostre excellent Legislatteur nous ordonne de nous conduire

duire envers les étrangers, afin de faire connoître qu'il ne se peut rien ajouter à sa conduite pour nous empêcher de nous relâcher dans l'observation de nos loix par nostre communication avec eux, ou de manquer à la charité en leur enviant le bonheur de les suivre s'ils le desirent. Il nous ordonne donc qu'en cas qu'ils veuillent les embrasser nous les recevions à bras ouverts, parce que l'union entre les hommes ne consiste pas tant à estre d'une mesme nation qu'à se rencontrer dans les mesmes sentimens & la mesme maniere de vivre. Et quant à ceux de ces étrangers qui ne font que passer il ne nous permet pas de leur rien communiquer de nos coûtumes; mais il veut que nous nous contentions de les assister de ce qui leur est necessaire. À quoy il ajoute qu'il ne faut refuser à personne le feu, l'eau, la nourriture, la sepulture & la connoissance du chemin qu'il doit tenir. Sa bonté s'étend jusqu'aux ennemis: car il nous défend de mettre le feu dans leur país, de couper leurs arbres fruitiers, de dépouïller ceux qui sont tuez dans le combat, & de maltraiter les prisonniers, particulièrement les femmes.

Il a pris tant de soin de nous inspirer l'humanité & la douceur qu'il veut mesme que nous la pratiquions envers les animaux irraisonnables. Il ne nous permet d'en faire qu'un usage legitime, nous défend de tuer ceux qui estant domestiques naissent dedans nos maisons, & de faire mourir les petits avec les meres de ceux qu'il nous est permis de manger. Il veut aussi que l'on épargne les bestes qui nous sont ennemies, & défend de tuer celles qui nous aident dans nos travaux.

Ainsi on voit qu'il n'y a rien de tout ce qui peut nous rendre bons à quoy sa sagesse ne s'étende: & il a ordonné des peines contre ceux qui violeroient ces loix; mais des peines qui en plusieurs cas ne sont pas moindres que la mort. Il y condamne celuy qui commet un adultere, qui viole une fille, ou qui tombe avec une personne de son même sexe dans un crime qui fait honte à la nature, sans aucune exception, soit qu'il soit libre ou esclave.

Il a aussi établi des peines contre ceux qui vendent à faux poids & à fausse mesure, qui usent de tromperie en quelque autre maniere que ce soit; & ces peines sont beaucoup plus grandes que parmy les autres nations.

Quant à ceux qui commettent quelque impieté envers Dieu, ou qui offensent leurs peres & leurs meres, on les fait mourir aussitost. Mais ceux qui observent religieusement toutes ces loix ne reçoivent pour récompense de leur vertu non pas de l'or, de l'argent, ou des couronnes enrichies de pierreries; mais, ce qui est incomparablement plus estimable, le témoignage de leur propre conscience, & le bonheur d'estre aimez de Dieu, qui confirme ce que Moÿse

son serviteur a prédit ne pouvoir manquer d'arriver, & affermir tellement leur foy qu'ils s'exposent avec joye à la mort pour la défense de ces saintes loix, avec une ferme esperance de jouir d'un bonheur éternel dans une autre vie.

Je n'aurois pas rapporté ce que je viens de dire si chacun ne sçavoit que plusieurs de nostre nation ont souffert dans tant de rencontres avec un courage invincible toutes sortes de tourmens, & melme la mort plùstot que de proferer la moindre parole contre nostre loy. Mais quand ce ne seroit pas une chose connue de tout le monde, & que l'on n'eust jamais entendu parler de nous: si quelqu'un racontoit qu'il auroit leu dans une histoire, ou veu dans un pais éloigné de tout commerce un peuple qui auroit des sentimens si religieux pour Dieu, & qui observeroit depuis tant de siècles de telles loix sans s'en estre jamais departy; pourroit-il n'en estre point touché d'admiration? & ne seroit-elle pas d'autant plus grande qu'il verroit continuellement arriver en son pais des changemens dans la religion & dans les mœurs? Ne sçait-on pas que ceux des Grecs qui ont depuis peu entrepris d'écrire touchant le gouvernement des republicues ont esté traitez de ridicules, parce qu'ils ont proposé des choses dont la pratique est impossible? Car sans parler des Philosophes de cette nation qui ont écrit sur ce sujet avant Platon qu'ils admirent tant, comme surpassant tous les autres par la pureté de ses mœurs, par son éloquence, & par la force de ses raisonnemens; n'a-t-il pas esté raillé, melme dans des comedies, par ceux qui soutenoient que ce qu'il avoit écrit de la politique ne se pouvoit pratiquer? Neanmoins si l'on considere ses ouvrages, on trouvera qu'il y a plusieurs choses qui se rapportent aux coûtumes des autres peuples: & luy-melme confesse qu'à cause de l'ignorance du vulgaire il n'a osé écrire tout ce qu'il connoissoit de la grandeur & de la gloire de Dieu, parce qu'il ne l'auroit pû faire sans peril. Mais plusieurs se moquent de ces loix proposées par Platon comme estant nouvelles & faites à plaisir, & estiment tellement celles de Licurgue qu'ils croient les Lacedemoniens heureux de les observer depuis si longtemps. C'est donc par leur propre témoignage une marque de vertu de continuer dans la pratique des mesmes loix: & s'ils admirent en cela les Lacedemoniens ne doivent-ils pas beaucoup plus nous admirer en comparant le peu de temps que ce peuple a continué à les observer avec plus de deux mille ans qu'il y a que nous observons les nostres? A quoy l'on peut ajoûter qu'ils ne les ont gardées que lors qu'ils sont demeurez libres, & les ont presque toutes abandonnées quand ils ont esté abandonnez de la fortune. Mais nous au contraire, quoy qu'elle nous ait tellement persecutez dans les divers changemens de dominateurs de l'Asie, & quoy qu'accablez de maux, nous

ne nous en sommes jamais départis, sans que l'on nous puisse accuser d'avoir considéré en cela nostre repos & nostre plaisir, & quoy que les travaux que l'on nous a impolez ayent esté beaucoup plus grands que ceux des Lacedemoniens: car on ne les employoit qu'à travailler à la terre & à diverses sortes de mestiers, & ils demeu-roient à leur aise dans les villes bien nourris & bien vestus, sans que l'on demandast autre chose d'eux, sinon d'aller à la guerre contre les ennemis de ceux qui les avoient assujettis. Sur quoy je ne m'ar-reste point à remarquer qu'ils ne sont pas demeurez fidelles comme leurs loix les y obligeoient, plusieurs estant allez en armes se rendre à leurs ennemis. Peut-on dire la mesme chose de nous? Je ne sçay que deux ou trois personnes qui ayent renoncé à nos loix par l'ap-prehension de la mort: Je ne dis pas une mort telle que celle qui arrive dans la guerre & qu'il est facile de supporter; mais une mort si cruelle que l'on expire dans les tourmens, & qui est si horrible que je ne sçau-rois croire que ce soit par un mouvement de haine que ceux à qui nous nous sommes trouvez assujettis l'ayent fait souffrir à plusieurs de nostre nation. Je suis persuadé qu'ils n'y ont esté pouf-sez que pour voir s'il se trouveroit des hommes si attachez à l'ob-servation de leurs loix, qu'ils considerassent comme le plus grand de tous les maux de faire ou de dire seulement la moindre chose qui y fust contraire.

Il n'y a pas néanmoins sujet d'admirer que nuls autres peuples ne s'exposent si courageusement que nous à la mort pour la défense de leurs loix, puis qu'ils ne peuvent se résoudre d'observer seulement les choses qui nous paroissent legeres, telles que sont la simplicité dans le boire, le manger & les habits, la continence, & l'observa-tion du jour du repos. Il leur faut demander si dans la chaleur de la guerre lors qu'ils mettent en fuite leurs ennemis ils pourroient se résoudre à pratiquer cette abstinence de certaines viandes que la loy ordonne: mais nous prenons plaisir de rendre cette obeïssance à nos loix avec une fermeté invincible.

Que Lysimaque, Molon, & ces autres sophistes qui n'écrivent que des calomnies & abusent la jeunesse, cessent donc de nous vou-loir faire passer pour les plus méchans de tous les hommes.

C H A P I T R E V I I I .

Que rien n'est si ridicule que cette pluralité de Dieux des Payens, ny si horrible que les vices dont ils demeurent d'accord que ces prétendus Divinitez estoient capables. Que les poëtes, les orateurs & les excellens artisans ont principalement contribué à établir cette fausse créance dans l'esprit des peuples; mais que les plus sages d'entre les philosophes ne l'avoient pas.

JE ne veux pas examiner quelles sont les loix des autres peuples : nous nous contentons d'observer les nostres sans blâmer celles d'autrui, & nous ne nous mocquons pas mesme ny ne donnons point de maledictions à ceux que ces nations considerent comme des Dieux, parce que nostre Legislatteur nous l'a défendu à cause du respect dû à tout ce qui porte le nom de Dieu. Mais je ne scaurois ne point répondre aux choses dont on nous accuse si fausement, quoy qu'il semble que cet écrit ne soit pas necessaire pour les refuter, puis qu'elles l'ont déjà esté par tant d'autres. Car qui sont ceux des plus estimez d'entre les Grecs à cause de leur sagesse qui n'ayent pas repris les poëtes les plus celebres, & particulièrement les Legislatteurs d'avoir fait croire aux peuples cette pluralité de Dieux nez les uns des autres en tant de manieres differentes, & qu'ils faisoient monter à tel nombre que bon leur sembloit, & leur donnoient comme aux bestes divers lieux pour leur demeure, aux uns sous la terre, aux autres dans la mer, & vouloient que les plus anciens fussent enchaînez dans les enfers : Quant à ceux qu'ils disoient habiter le ciel ils établissoient sur eux un pere de nom, mais un tyran en effet, contre lequel sa femme, son frere, & sa fille née de son cerveau avoient conspiré pour le chasser de son trône comme il en avoit chassé son pere. Ainsi ceux des Grecs qui surpassoient les autres en sagesse ne pouvoient ne se point mocquer de ces extravagances, & de ce que ceux qui en les publiant si hardiment vouloient faire croire que de ces dieux les uns estoient jeunes, les autres dans la fleur de l'âge, & les autres vieux; qu'il y en avoit de toutes sortes de professions & de mestiers, l'un forgeron, l'autre tisseran, l'autre guerrier qui combattoit contre les hommes, l'autre joueur de harpe, l'autre qui prenoit plaisir à tirer de l'arc, & que s'interressant dans les querelles des hommes ils en venoient aux mains avec eux, & en recevoient des blessures dont ils supportoient impatiemment la douleur. Mais ce qui est encore plus horrible ils attribuent

à ces prétendus Dieux & Déeses des amours & des impudicitez dont il est ridicule de s'imaginer que des Divinitez soient capables. Ils veulent mesme que ce Dieu qu'ils representent si puissant & comme le maistre de tous les autres , après avoir abusé des femmes n'eust pas le pouvoir d'empêcher qu'on ne les retinst prisonnières , & qu'on ne les noyast avec les enfans qu'il avoit d'elles , quoy que leur mort luy fist répandre des larmes , parce qu'il estoit contraint de ceder aux ordonnances du destin. Voilà certes des actions fort louïables pour des Dieux que de commettre avec tant d'imprudence des adulteres dans le ciel qu'ils témoignoient envier ceux qui estoient surpris dans des actions si infames : & que ne pouvoient donc point faire les moindres Dieux en voyant que ce Jupiter qu'ils reveroient comme leur Roy estoit si transporté de cette brutale passion ? Que diray-je aussi de ce qu'ils témoignoient de croire que quelques-uns de ces Dieux conduisoient les troupeaux des hommes , & les servoient à d'autres usages pour en tirer récompense , & que d'autres estoient renfermez en prison comme des criminels & attachez avec des chaînes de fer ? D'autres n'ont point craint de représenter ces prétendues Divinitez comme capables de crainte , de fureur , de tromperie , & de toutes les autres passions les plus blâmables : & quoy qu'en les representant si imparfaits ils ayent persuadé aux peuples de leur offrir des sacrifices, ils croyoient les uns bienfaisans , les autres malfaisans , & se conduisoient envers eux comme ils se feroient conduits envers les hommes : car ils tâchoient de se les rendre favorables par des presens , dans la créance qu'autrement ils leur auroient fait beaucoup de mal.

Peut-on estre sage & ne point concevoir de l'indignation contre ceux qui ont empoisonné les esprits par de si grandes impietez , & ne point admirer la folie de ceux qui ont esté si simples que de s'en laisser persuader ? Je n'en puis attribuer la cause qu'à ce que les Législateurs estoient dans une si grande ignorance de la nature & de la grandeur de Dieu , que ne pouvant en tirer aucune lumiere pour la conduite des republicques , ils permettoient aux poëtes de faire passer pour des Dieux sujets aux passions des hommes tous ceux qu'ils vouloient , & aux orateurs d'écrire des traitez touchant le gouvernement des Republicques , & d'appuyer leurs sentimens par l'autorité des Dieux étrangers. Les peintres & les sculpteurs y ont aussi beaucoup contribué parmy les Grecs, en representant ces Divinitez selon leur caprice, & particulièrement ceux des plus excellens de ces artisans qui employoient pour ce sujet l'or & l'ivoire. Il arriva mesme que l'on cessa de reverer les plus anciennes de ces Divinitez pour en adorer de nouvelles : on rétablit en leur honneur les anciens temples , & l'on en bastit de nouveaux selon que l'inclination des

hommes les y portoit ; au lieu que le culte dû au vray Dieu doit estre perpetuel & immuable.

On peut hardiment mettre Molon au nombre de ces insensez qui se perdent par leur orgueil dans l'égarement de leurs pensées. Mais les veritables Philosophes Grecs n'ont pas ignoré ce que j'ay dit de l'essence & de la nature de Dieu. Ils en sont d'accord avec nous, & se sont mocquez de ces ridicules fictions. C'est pourquoy Platon n'admet point de poëte dans sa republique, & en exclut même Homere qu'il renvoye avec honneur couronné de laurier & tout parfumé, de peur qu'il ne détruise par ses fables l'opinion que l'on doit avoir de Dieu, & ne luy ravisse la gloire qui luy estoit dûë. Ce grand personnage a aussi imité Moyse, en ordonnant expressément aux citoyens de la republique dont il a formé l'image d'apprendre avec un extrême soin les loix qu'il leur donne, de crainte qu'il ne s'y mesle quelque chose d'étranger qui en corrompe la pureté, & en empêche la durée.

Molon ne considere aucune de ces raisons. Il nous accuse hardiment de ce que nous ne recevons pas ceux qui sont dans des opinions & dans une maniere de vivre entierement opposées aux nostres, quoy que nous ne fassions rien en cela que les Grecs ne fassent aussi, & plus que nuls autres ceux qui passent entr'eux pour les plus prudens. Car les Lacedemoniens ne recevoient point d'étrangers, & défendoient à leurs citoyens de voyager, de peur que leur commerce avec les autres peuples n'affoiblît dans leur esprit la vigueur de leur discipline. En quoy l'on pourroit avec justice les accuser d'estre trop severes, & nous devons passer ce me semble pour avoir plus de bonté & d'humanité, puis qu'encore que nous n'ayons pas sujet d'envier les loix & les coûtumes des autres nations, nous ne faisons point de difficulté de recevoir ceux qui veulent s'instruire des nostres.

Mais sans parler davantage des Lacedemoniens, Molon fait bien voir qu'il ignore les sentimens des Atheniens qui au contraire des Lacedemoniens se glorifient de ce que l'entrée de leur ville est ouverte à tout le monde, & punissent de mort ceux qui osent dire touchant les Dieux la moindre parole de plus que ce qui est porté par leurs loix. Ne fut-ce pas pour cette raison qu'ils firent mourir Socrate ? Car avoit-il conspiré avec les ennemis contre sa patrie, ou voulu profaner les Temples ? Son seul crime estoit d'avoir usé d'un nouveau serment, & dit serieusement ou par maniere de jeu qu'une Divinité luy avoit revelé qu'il le devoit faire. On croit qu'on l'accusa aussi d'avoir corrompu l'esprit de la jeunesse en luy inspirant le mépris des loix & des coûtumes de son pais ; & tout citoyen d'Athenes qu'il estoit, l'une de ces deux choses, ou toutes deux

ensemble, luy coûtèrent la vie en l'obligeant à prendre de la ciguë.

Ces mêmes Atheniens ne condamnerent-ils pas aussi à la mort Anaxagore de Clozomene, parce qu'il croyoit que le soleil estoit un Dieu dont la forme estoit une pierre ronde & toute enflammée qui tournoit toujours ? Ils promirent aussi un talent à qui leur apporteroit la teste de Diagore Melien, parce qu'il estoit accusé de s'estre mocqué de leurs mysteres ; & ils auroient fait mourir Pythagore s'il ne s'en fust enfuy, à cause qu'on le croyoit auteur d'un écrit qui parloit douteusement de leurs Dieux. Mais s'étonnera-t-on qu'ils ayent traité si cruellement les hommes quand on sçaura qu'ils firent mourir une Prestresse accusée de reverer des Dieux étrangers, & qu'ils ordonnerent par un édit la mesme peine contre ceux qui entreprennoient d'introduire une nouvelle créance ? N'est-il donc pas visible qu'ils ne reconnoissent point pour Dieux ceux que les autres nations adorent, puis qu'autrement ils n'auroient pas voulu se priver du secours qu'ils auroient pû attendre d'eux.

Les Scythes mêmes qui sont si cruels qu'ils n'ont point de plus grand plaisir que de répandre le sang humain, & ne different presque en rien des bestes les plus farouches, ne laissent pas d'estre si jaloux de l'observation de leurs mysteres qu'ils tuerent Anacharsis si admiré des Grecs à cause de son extrême sagesse, parce qu'à son retour de la Grece il paroissoit plein de respect pour les Dieux que l'on y adore.

Ne voit-on pas aussi que parmy les Perles plusieurs ont souffert de grands tourmens pour le mesme sujet ? Or chacun sçait que Molon estime extrêmement les loix des Perles, & admire comme les Grecs l'uniformité de leurs sentimens touchant leurs Dieux, & la constance invincible qu'ils témoignèrent lors que l'on brûla leurs Temples. Mais il ne les estime pas seulement, il les imite en outrageant les femmes des autres & en mettant leurs enfans en pieces, qui sont des crimes que l'on puniroit de mort parmy nous, quand nous ne les commettrions qu'envers des animaux irraisonnables.

CHAPITRE IX.

*Comment les Juifs sont obligez de preferer leurs loix à toutes les autres.
Et que divers peuples ne les ont pas seulement autorisées
par leur approbation, mais imitées.*

IL n'y a point eu de puissance quelque grande qu'elle ait esté, ny autre consideration quelconque qui ayent jamais pû nous faire départir de l'observation de nos loix. Le seul desir de les conserver,

& non pas l'envie de nous agrandir nous a fait entreprendre genereusement de grandes guerres. Nous avons souffert avec patience tous les autres maux : mais quand on a voulu toucher à ces saintes loix nous avons fait pour les soutenir des actions de valeur qui semblent aller au delà de nos forces, sans que les extrémitez où nous nous sommes vus reduits ayent pû rallentir nostre ardeur & affoiblir nostre courage. Comment donc pourrions-nous préférer à nos loix celles des autres peuples voyant qu'elles n'ont pas esté observées par ceux mesmes qui les ont établies ? Comment pourrions-nous ne pas blâmer les Lacedemoniens de leur peu d'humanité envers les étrangers, & de leur negligence touchant les mariages ? Comment pourrions-nous n'avoir pas en horreur l'abomination des Elidiens, des Thebains, & d'autres peuples de la Grece qui se glorifient de commettre des pechez qui font honte à la nature, qui les ont meslez parmy leurs loix, qui les ont même attribuez à leurs Dieux, & qui lâchant la bride à leurs brutales passions ne font point de conscience d'épouser leurs propres sœurs ? Que diray-je des moyens que plusieurs de ces Legislatteurs dont ils se vantent, ont donnez aux méchans d'éviter le chastiment de leurs crimes, en ordonnant pour toute punition d'un adulateur une amende pecuniaire, & qu'après avoir violé une vierge on en soit quitte pour l'épouser ? Je n'aurois jamais fait si je voulois examiner particulièrement toutes les occasions qu'ils donnent de renoncer à la vertu & à la pieté, & combien d'inventions plusieurs d'entr'eux ont trouvées pour fouler aux pieds toutes les loix. C'est ce qui ne se voit point parmy nous : nous observons inviolablement les nostres jusques à la mort : c'est pour ne les vouloir pas abandonner que nous sommes chassés de nos villes & dépouillez de nos biens : & il ne se trouvera point de Juifs, qui quelque éloignez qu'ils soient de leur païs, & quelque rudes & redoutables que soient les Princes sous la domination desquels ils vivent, fassent par crainte rien de contraire à leurs loix. Que si c'est la pureté de ces loix qui nous rend si affectionnez à les conserver ; il faut donc demeurer d'accord qu'elles sont tres-bonnes. Et si l'on dit qu'elles sont mauvaises, & que ce n'est que par opiniastrété que nous nous y attachons : quel chastiment ne méritent point ceux qui croyant les leurs si parfaites manquent à les observer ?

Or comme une longue suite de siècles est la meilleure de toutes les preuves, je m'en serviray pour montrer quelles estoient les vertus de nostre admirable Legislatteur, & qu'il ne se peut rien ajoûter à la sainteté des instructions qu'il nous a données touchant le culte que nous sommes obligez de rendre à Dieu. Il ne faut que supputer les temps pour connoître que Moÿse a précédé d'un tres-grand nombre

nombre d'années tous les autres Législateurs. C'est donc de nous que sont venuës les loix que tant d'autres ont embrassées ; quoy que les plus sages des Grecs observent en apparence celles de leur país, ils suivent en effet les nostres, ils ont les mêmes sentimens de Dieu, & ils enseignent à vivre de la même sorte.

Plusieurs autres Peuples ont aussi dès long-tems esté si touchez de nostre pieté, que l'on ne voit point de villes Grecques ny presque de Barbares où l'on ne cessé de travailler le septième jour, où l'on n'allume des lampes, & où l'on ne celebre des jeusnes. Plusieurs même s'abstiennent comme nous de manger de certaines viandes, & tâchent d'imiter l'union dans laquelle nous vivons, la communication que nous faisons de nos biens, nostre industrie dans les arts, & nostre constance à souffrir pour l'observation de nos loix.

Mais ce qui est encore plus admirable est qu'ainsi que Dieu gouverne le monde par sa sagesse & par sa puissance, nostre loy agit par elle-même dans les esprits & dans les cœurs, sans qu'il soit besoin pour la faire observer que l'on y contraigne personne ; & ceux qui feront réflexion sur ce qui se passe dans leur país & dans leurs maisons n'auront point de peine d'ajouter foy à ce que je dis.

Peut-on donc trop admirer la malice de ceux qui veulent que nous abandonnions des loix si saintes pour en prendre de mauvaises ? Que s'ils ne le veulent pas, qu'ils cessent donc de nous déchirer par des calomnies. Je proteste sincerement que je ne me suis engagé par aucune haine à défendre certe cause. Mon seul dessein est de souter l'honneur de nostre Législateur, & ce qu'il nous a commandé par l'ordre de Dieu. Quand nous ne comprendrions point par nous-mêmes quelle est la pureté de ces loix, le grand nombre de ceux qui les professent & qui les admirent nous devoit donner du respect pour elles. J'en ay parlé tres-amplement, comme aussi de l'antiquité de nostre nation & de la forme de nostre republique, dans mon histoire des Juifs : & ce n'est que par nécessité que j'en ay parlé icy, sans dessein de blâmer les autres ny de nous louer ; mais seulement pour faire connoître la malice de ceux qui avancent contre nous tant de choses contraires à la verité.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



TABLE DES CHAPITRES
DE LA
GUERRE DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

Cette Table se rapporte aux pages.



PREFACE de Joseph sur son histoire de la guerre des Juifs contre les Romains.

CHAPITRE PREMIER. **A**ntiochus Epiphane Roy de Syrie se rend maistre de Jerusalem, & abolit le service de Dieu. Matthias Machabée & ses fils le rétablissent & vainquent les Syriens en plusieurs combats. Mort de Judas Machabée Prince des Juifs, & de Jean, deux des fils de Matthias qui estoit mort long-tems auparavant.

page 1

II. Jonathas & Simon Machabée succedent à Judas leur frere en la qualité de Princes des Juifs : & Simon délivre la Judée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Ptolémée son gendre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Juifs.

4

III. Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son aîné prend le premier la qualité de Roy. Il fait mourir sa mere & Antigone son frere, & meurt luy-même de regret. Alexandre l'un de ses freres luy succede, Grandes guerres de ce Prince tant étrangères que domestiques. Cruelle action qu'il fit.

6

IV. Diverses guerres faises par Alexandre Roy des Juifs. Sa mort. Il laisse deux fils, Hircan & Aristobule ; & établit Regente la Reine Alexandra sa femme. Elle donne trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort. Aristobule usurpe le Royaume sur Hircan son frere aîné.

10

V. Antipater parte Aretas Roy des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son Royaume. Aretas défait Aristobule dans un combat & l'assiege dans Jerusalem. Scourus general d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siege, & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pompée. Aristobule traite avec luy : mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis, Pompée le retient prisonnier, & assiege & prend Jerusalem, & meine Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui estoit l'aîné de ses fils se sauve en chemin.

13

VI. Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée : mais il est défait par Gabinus General d'une armée Romaine qui réduit la Judée en République. Aristobule se sauve de Rome, vient en Judée, & assemble des troupes. Les Romains le vainquent dans une bataille, & Gabinus le renvoie prisonnier à Rome. Gabinus va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinus étant de retour luy donne ba-

Ccccij

TABLE DES CHAPITRES.

- taille & ta gagne. Crassus succede à Gabinus dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & est défait par les Parthes. Cassius vient en Judée. Femme & enfans d'Antipater. 18
- VII. Cesar après s'estre rendu maistre de Rome met Aristobule en liberté, & l'envoye en Syrie. Les partisans de Pompée l'empoisonnent. Et Pompée fait trancher la teste à Alexandre son fils. Après la mort de Pompée Antipater rend de grands services à Cesar qui l'en recompense par de grands honneurs. 21
- VIII. Antigone fils d'Aristobule se plaint d'Hircan & d'Antipater à Cesar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande sacrificature à Hircan & le gouvernement de la Judée à Antipater, qui fait ensuite donner à Phazaël son fils aîné le gouvernement de Jerusalem, & à Herode son second fils celuy de la Galilée. Herode fait exccuter à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoistre en jugement pour se justifier. Estant prest d'estre condamné il se retire, & vient pour assieger Jerusalem, mais Antipater & Phazaël l'en empêchent. 23
- IX. Cesar est tué dans le Capitole par Brutus & par Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se met bien avec luy. Malichus fait empoisonner Antipater qui luy avoit sauvé la vie. Herode s'en vange en faisant tuer Malichus par des Officiers des troupes Romaines. 27
- X. Felix qui commandoit les troupes Romaines attaque dans Jerusalem Phazaël, qui le repouffe. Herode défait Antigone fils d'Aristobule & fiance Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite tres-mal des Députez de Jerusalem qui venoient luy faire des plaintes de luy & de Phazaël son frere. 29
- XI. Antigone assiste des Parthes assiege inutilement Phazaël & Herode dans le Palais de Jerusalem. Hircan & Phazaël se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnez General de l'armée des Parthes, qui les retient prisonniers, & envoye à Jerusalem pour arrester Herode. Il se retire la nuit. Est attaqué en chemin & a toujours de l'avantage. Phazaël se tué luy-même. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome où il est déclaré Roy de Judée. 31
- XII. Antigone assiege la forteresse de Massada. Herode à son retour de Rome fait lever le siege & assiege inutilement Jerusalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'estoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes. 36
- XIII. Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la tête. De quelle sorte Herode vange cette mort. Il évite deux grands perils. Il assiege Jerusalem assisté de Sosius avec une armée Romaine, & épouse Mariamne durant ce siege. Il prend de force Jerusalem & en rachete le pillage. Sosius mene Antigone prisonnier à Antoine qui luy fait trancher la teste. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des estats de la Judée, où elle va, & y est magnifiquement reçue par Herode. 41
- XIV. Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste, mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée. les rend si audacieux qu'ils tuent les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnez leur redonne tant de cœur par une harangue, qu'ils vainquent les Arabes & les reduisent à le prendre pour leur protecteur. 46
- XV. Antoine ayant esté vaincu par Auguste à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguste & luy parle si genereusement qu'il gagne son amitié, & le reçoit ensuite dans ses Estats avec tant de magnificence qu'Auguste augmente de beaucoup son royaume. 50

TABLE DES CHAPITRES.

- XVI. Superbes édifices faits en tres-grand nombre par Herode tant au dedans qu'au dehors de son Royaume, entre lesquels furent ceux de rebâtir entierement le Temple de Jerusalem & la ville de Cesarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit reçus de la nature aussi-bien que de la fortune. 52
- XVII. Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalousie, & de défiance le Roy Herode le Grand surpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé, fit mourir Hircan grand Sacrificateur à qui le royaume de Judée appartenoit, Aristobule frere de Mariamne, Mariamne sa femme, & Alexandre & Aristobule ses fils. 57
- XVIII. Cabales d'Antipater qui estoit hâï de tout le monde. Le Roy Herode témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater luy fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la Cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoie à Rome, où Silleus se rend aussi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode. 74
- XIX. Herode chasse de sa Cour Pheroras son frere, parce qu'il ne vouloit pas repudier sa femme: & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode découvre qu'il l'avoit voulu empoisonner à l'instance d'Antipater, & raye de dessus son testament Herode l'un de ses fils, parce que Mariamne sa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conspiration d'Antipater. 79
- XX. Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en presence de Varus Gouverneur de Syrie, lo fait mettre en prison, & l'auroit deslors fait mourir sans qu'il tomba malade. Herode change son testament & declare Archelaus son successeur au royaume à cause que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit disposé auparavant s'estoit trouvée engagée dans la conspiration d'Antipater. 82
- XXI. On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Severe chastiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary. Auguste se remet à luy de disposer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se veut tuer. Sur le bruit de sa mort Antipater voulant corrompre ses gardes il l'envoie tuer. Change son testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funeraillles qu'Archelaus luy fait faire. 89

LIVRE SECOND.

- CHAP. **A**rchelaus ensuite des funeraillles du Roy Herode son pere va au Temple où il est receu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ses demandes. 94
- II. Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arrachée du portail du Temple, excitent une sédition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome. 95
- III. Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie va à Jerusalem pour se saisir des trésors laissez par Herode, & des fortresses. 96
- IV. Antipas l'un des fils d'Herode va aussi à Rome pour contester le royaume à Archelaus. 97
- V. Grande revolte arrivée dans Jerusalem par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu'Archelaus estoit à Rome. 99
- VI. Autres grands troubles arrivez dans la Judée durant l'absence d'Archelaus. 101
- VII. Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les soulevemens arrivez dans la Judée. 102

TABLE DES CHAPITRES.

- VIII. Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour le prier de les exempter d'obéir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode. 104
- IX. Auguste confirme le testament d'Herode, & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit legné. 105
- X. D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils du Roy Herode le Grand. Auguste l'envoie aux galeres. 106
- XI. Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font d'Archelaus le relegue à Vienne dans les Gauls & confisque tout son bien. Mort de la Princeesse Glaphyra qu'Archelaus avoit épousée, & qui avoit esté mariée en premieres noces à Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus. 108
- XII. Un nommé Judas Galiléen établit parmy les Juifs une quatrième secte. Des autres trois sectes qui y estoient déjà, & particulièrement de celle des Esseniens. 109
- XIII. Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tibere luy succede à l'Empire. 114
- XIV. Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Juifs qu'il chastie. 115
- XV. Tibere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand, & il y demeure jusques à la mort de cet Empereur. 116
- XVI. L'Empereur Caius Caligula donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va à Rome pour estre aussi déclaré Roy: mais au lieu de l'obtenir Caius donne sa Tetrarchie à Agrippa *ibid.*
- XVII. L'Empereur Caius Caligula ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple. Mais Petrone fléchi par leurs prières luy écrit en leur faveur; Ce qui luy auroit costé la vie si ce Prince ne fust mort aussi-tost après. 117
- XVIII. L'Empereur Caius ayant esté assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité, mais les gens de guerre déclarent Claudius Empereur, & le Senat est contrainst de ceder. Claudius confirme le Roy Agrippa dans le royaume de Judée, & y ajoûte encore d'autres Estats, & donne à Herode son frere le royaume de Chalcide. 119
- XIX. Mort du Roy Agrippa surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d'Agrippa son fils est cause que l'Empereur Claudius reduit la Judée en province. Il y envoie pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tibere Alexandre. 122
- XX. L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le royaume de Chalcide qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort d'un tres-grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldat. 122
- XXI. Grand differend entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Judée favorise. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome avec plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoie Cumanus en exil, pourvoit Felix du Gouvernement de la Judée, & donne à Agrippa au lieu du Royaume de Chalcide la Tetrarchie qu'avoit eue Philippes & plusieurs autres Estats. Mort de Claudius. Neron luy succede à l'Empire. 123
- XXII. Horribles cruantez & folies de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Judée fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient. 124
- XXIII. Grand nombre de meurtres commis dans Jerusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophetes chastiez par Felix Gouverneur de Judée. Grand de constation

TABLE DES CHAPITRES.

- de contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Festus succede à Felix au gouvernement de la Judée. 126
- XXIV. Albinus succede à Festus au gouvernement de la Judée & traite tyranniquement les Juifs. Florus luy succede en cette charge & fait encore beaucoup pis que luy. Les Grecs de Cesarée gagnent leur cause devant Neron contre les Juifs qui demouroient dans cette ville. 128
- XXV. Grande contestation entre les Grecs & les Juifs de Cesarée. Ils en viennent aux armes, & les Juifs sont contraints de quitter la ville. Florus Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Juifs de Jerusalem s'en émeuvent & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus. Il va à Jerusalem & fait déchirer à coups de foüet, & crucifier devant son tribunal des Juifs qui estoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains. 130
- XXVI. La Reine Berenice sœur du Roy Agrippa voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle-même fortune de la vie. 133
- XXVII. Florus oblige par une horrible méchanceté les habitans de Jerusalem d'aller par honneur au devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée; & commande à ces mesmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se mit en défense, & Florus ne pouvant executer le dessein qu'il avoit de piller le sacré tresor se retire à Cesarée. 134
- XXVIII. Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'estoient revolté; & eux de leur costé accusent Florus auprès de luy. Cestius envoye sur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roy Agrippa vient à Jerusalem & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne luy faisoit justice de Florus. Grande Harangue qu'il fait pour l'en détourner en luy representant quelle estoit la puissance des Romains. 136
- XXIX. La harangue du Roy Agrippa persuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obeir à Florus jusques à ce que l'Empereur luy eust donné un successeur, il s'en irrite de telle sorte qu'il le chasse de la ville avec des paroles offensantes. 145
- XXX. Les séditions surprennent Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine; & Eleazar fils du Sacrificateur Ananus empêche de recevoir les victimes offertes par des étrangers: en quoy l'Empereur se trouvoit compris. 146
- XXXI. Les principaux de Jerusalem après s'estre efforcé d'appaier la sédition envoient demander des troupes à Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre ne leur en envoye point: mais Agrippa leur envoye trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les séditions, qui estant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut palais, brûlent le greffe des actes publics avec les palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice, & assiegent le haut palais. *ibid.*
- XXXII. Manahem se rend chef des séditions, continue le siege du haut palais, & les assiegez sont contraints de se retirer dans les tours royales. Ce Manahem qui faisoit la Roy est executé en public, & ceux qui avoient formé un party contre luy continuent le siege, prennent ses tours par capitulation, manquent de foy aux Romains, & les tuent tous à la reserve de leur chef. 149
- XXXIII. Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Juifs qui demouroient dans leur ville. Les autres Juifs pour s'en venger font de tres-grands ravages; & les Syriens de leur costé n'en font pas moins. Estat déplorable où la Syrie se trouve reduite. 152
- XXXIV. Horrible trahison par laquelle ceux de Scitopolis massacrent treize mille Juifs qui demouroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saul l'un de ces Juifs, & sa mort plus que tragique. 153
- XXXV. Cruautés exercées contre les Juifs en diverses autres villes, & particulièrement par Varus. 154

TABLE DES CHAPITRES,

- XXXVI. Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Juifs qui y estoient habituez depuis long-tems, & à qui Cesar avoit donné comme à eux droit de bourgeoisie. 155
- XXXVII. Cestius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée où il ruine plusieurs places & fait de tres-grands ravages. Mais s'estant approché de Jerusalem les Juifs l'attaquent & le contraignent de se retirer. 156
- XXXVIII. Le Roy Agrippa envoye deux des siens vers les factieux pour tâcher de les ramener à leur devoir. Ils en tuent l'un, & blessent l'autre sans les vouloir écouter. Le peuple improuve extrêmement cette action. 159
- XXXIX. Cestius assiege le Temple de Jerusalem, & l'auroit pris s'il n'eust imprudemment levé le siege. ibid.
- XL. Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite, luy tuent quantité de gens, & le reduisent à avoir besoin d'un stratagème pour se sauver. 160
- XLI. Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du malheureux succès de sa retraite. Ceux de Damas tuent en trahison dix mille Juifs qui demouroient dans leur ville. 163
- XLII. Les Juifs nomment des Chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprennent contre les Romains, du nombre desquels fut Joseph Auteur de cette histoire à qui ils donnent le gouvernement de la haute & de la basse Galilée, Grande discipline qu'il établit, & excellent ordre qu'il donne. ibid.
- XLIII. Desseins formez contre Joseph par Jean de Giscala qui estoit un tres-méchant homme. Divers grands perils que Joseph courut, & par quelle adresse il s'en sauva & reduisit Jean à se renfermer dans Giscala, d'où il fait en sorte que des principaux de Jerusalem envoient des gens de guerre & quatre personnes de condition pour déposséder Joseph de son gouvernement. Joseph prend ces Députez prisonniers & les renvoye à Jerusalem, où le peuple les veut tuer, Stratagème de Joseph pour reprendre Tyberiadé qui s'estoit revoltée contre luy. 166
- XLIV. Les Juifs se preparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras. 173

LIVRE TROISIEME.

- CHAP. I. L'Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs. 174
- II. Les Juifs voulant attaquer la ville d'Ascalon où il y avoit une garnison Romaine, perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs, & Niger qui estoit le troisième se sauve comme par miracle. 175
- III. Vespasien arrive en Syrie, & les habitans de Sephoris la principale ville de la Galilée qui estoit demeurée attachée au party des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garnison de luy. 177
- IV. Description de la Galilée, de la Judée, & de quelques autres provinces voisines. 178
- V. Vespasien & Tite son fils se rendent à Ptolemaïde avec une armée de soixante mille hommes. 180
- VI. De la discipline des Romains dans la guerre. 181
- VII. Placide l'un des chefs de l'armée de Vespasien veut attaquer la ville de Jotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteusement cette entreprise. 184
- VIII. Vespasien entre en personne dans la Galilée. Ordre de la marche de son armée. 185
- IX. Le seul bruit de la venue de Vespasien étonne tellement les Juifs que Joseph se trouvant presque entierement abandonné se retire à Tyberiadé. 186
- X. Joseph donne avis aux principaux de Jerusalem de l'estat des choses. ibid.
- XI. Vespasien assiege Jotapat, où Joseph s'estoit enfermé. Divers assauts donnez inutilement. 187
- XII. Description de Jotapat. Vespasien fait travailler à une grande plate-forme ou ter-

TABLE DES CHAPITRES.

- raße pour delà battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail. 188
- XIII. Joseph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiegez manquent d'eau. Vespasien veut prendre la ville par famine. Un stratagème de Joseph luy fait changer de dessein, & il en revient à la voye de la force. 190
- XIV. Joseph ne voyant plus d'esperance de sauver Jotapat veut se retirer; mais le desespoir qu'en témoignent les habitans le fait résoudre à demeurer. Furieuses sorties des assiegez. 191
- XV. Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier. Description & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains. 193
- XVI. Action extraordinaire de valeur de quelques-uns des assiegez dans Jotapat. Vespasien est blessé d'un coup de fleche. Les Romains animez par cette blessure donnent un furieux assaut. 195
- XVII. Etranges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuit. Les assiegez reparent la breche avec un travail infatigable. 196
- XVIII. Furieux assaut donné à Jotapat, où après des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient déjà le pied sur la brèche. 197
- XIX. Les assiegez répandent tant d'huile bouillante sur les Romains qu'ils les contraignent de cesser l'assaut. 199
- XX. Vespasien fait élever encore davantage ses plate-formes ou terrasses, & poser dessus des tours. 200
- XXI. Trajan est envoyé par Vespasien contre Japha. Et Tite prend ensuite cette ville. ibid.
- XXII. Cerialis envoyé par Vespasien contre les Samaritains en tuë plus d'onze mille sur la montagne de Garisim. 201
- XXIII. Vaspasien averti par un transfuge de l'estat des assiegez dans Jotapat les surprind au point du jour lors qu'ils s'estoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville & mettre le feu aux forteresses. 202
- XXIV. Joseph se sauve dans une caverne où il rencontre quarante des siens. Il est découvert par une femme. Vespasien envoie un Tribun de ses amis luy donner toutes les assurances qu'il pouvoit desirer: & il se resolut de se rendre à luy. 204
- XXV. Joseph se voulant rendre aux Romains ceux qui estoient avec luy dans cette caverne luy en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la même resolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les détourner de ce dessein. 205
- XXVI. Joseph ne pouvant détourner ceux qui estoient avec luy de la resolution qu'ils avoient prise de se tuer, il leur persuade de jeter le sort pour estre tuez par leurs compagnons, & non pas par eux-mêmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Tite pour luy. 208
- XXVII. Vespasien voulant envoyer Joseph prisonnier à Neron, Joseph luy fait changer de dessein en luy prédisant qu'il seroit Empereur & Tite son fils après luy. 210
- XXVIII. Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hyver dans Cesarée & dans Scitopolis. 211
- XXIX. Les Romains prennent sans peine la ville de Joppé, que Vespasien fait ruiner, & une horrible tempeste fait perir tous ses habitans qui s'en estoient fuis dans leurs vaisseaux. 212
- XXX. La fausse nouvelle que Joseph avoit esté tué dans Jotapat met toute la ville de Jerusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre luy lors qu'on sent qu'il estoit seulement prisonnier & bien traité par les Romains. 213
- XXXI. Le Roy Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraichir dans son royaume: & Vespasien se resout à reduire sous l'obéissance de ce Prince Tyberiadé &

TABLE DES CHAPITRES.

- Tarichée qui s'estoient revoltez contre luy. Il enuoye un Capitaine exhorter ceux de Tyberiadé à ren. rer dans leur devoir. Mais Jesus chef des factieux le contraint de se retirer.* 214
- XXXII. *Les principaux habitans de Tyberiadé implorent la clemence de Vespasien, & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa. Jesus fils de Tobie s'enfuit de Tyberiadé à Tarichée. Vespasien est receu dans Tyberiadé, & assiege ensuite Tarichée.* 215
- XXXIII. *Tite se resout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre de Juifs sortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat.* 217
- XXXIV. *Tite défait un grand nombre de Juifs, & se rend ensuite maistre de Tarichée.* 218
- XXXV. *Description du lac de Genesareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la source du Jourdain.* 220
- XXXVI. *Combat naval dans lequel Vespasien défait sur le lac de Genesareth tous ceux qui s'estoient sauvez de Tarichée.* 221

LIVRE QUATRIÈME.

- CHAP. **V** *Illes de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient encore contre les Romains. Source du petit Jourdain.* 224
- II. *Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien l'assiege. Le Roy Agrippa voulant exhorter les assiegez à se rendre est blessé d'un coup de pierre.* 225
- III. *Les Romains emportent Gamala d'assaut, & sont après contrainsts d'en sortir avec grande perte.* 226
- IV. *Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occasion.* 227
- V. *Discours de Vespasien à son armée pour la consoler du mauvais succes qu'elle avoit eu.* 228
- VI. *Plusieurs Juifs s'estant fortifiez sur la montagne d'Isaburim, Vespasien enuoye Placide contre eux; & il les dissipe entierement.* 229
- VII. *De quelle sorte Gamala fut enfin prise par les Romains. Tite y entre le premier. Grand carnage.* 230
- VIII. *Vespasien enuoye Tite son fils assieger Giscala, où Jean fils de Levy originaire de cette ville estoit chef des factieux.* 231
- IX. *Tite est receu dans Giscala, d'où Jean après l'avoir trompé s'en estoit fuy la nuit & s'estoit sauvé à Jerusalem.* 232
- X. *Jean de Giscala s'estant sauvé à Jerusalem trompe le peuple en luy representant fausement l'estat des choses. Division entre les Juifs: & miseres de la Judée.* 235
- XI. *Les Juifs qui voloient dans la campagne se jettent dans Jerusalem. Horribles cruauttez & impietez qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus émeut le peuple contre eux.* 236
- XII. *Les Zelateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contre eux.* 238
- XIII. *Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il se resout à prendre les armes contre les Zelateurs.* 239
- XIV. *Combat entre le peuple & les Zelateurs qui sont contrainsts d'abandonner la premiere enceinte du Temple pour se retirer dans l'interieure, où Ananus les assiege.* 242
- XV. *Jean de Giscala qui faisoit semblant d'estre du parti du peuple le trahit, passe du costé des Zelateurs, & leur persuade d'appeller à leur secours les Iduméens.* 243
- XVI. *Les Iduméens viennent au secours des Zelateurs. Ananus leur refuse l'entrée de Jerusalem. Discours que Jesus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour, & leur réponse.* 245
- XVII. *Epoouvantable orage durant lequel les Zelateurs assiegez dans le Temple en sor-*

TABLE DES CHAPITRES.

- ent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui après avoir défait le corps de garde des habitans qui assiegeoient le Temple se rendent maistres de toute la ville où ils exercent des cruantez horribles. 250
- XVIII. Les Iduméens continuent leurs cruantez dans Jerusalem, & particulièrement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur, & Jesus autre Sacrificateur. Louanges de ces deux grands personnages. 253
- XIX. Continuation des horribles cruantez exercées dans Jerusalem par les Iduméens & les Zelateurs: & constance merueilleuse de ceux qui les souffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple. 254
- XX. Les Iduméens estant informez de la méchanceté des Zelateurs & ayant horreur de leurs incroyables cruantez se retirerent dans leurs pais: & les Zelateurs redoublent encore leurs cruantez. 256
- XXI. Les Officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Jerusalem pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à differer. 258
- XXII. Plusieurs Juifs se rendent aux Romains pour éviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruantez & des impietez de ces Zelateurs. 259
- XXIII. Jean de Giscala aspirant à la tyrannie, les Zelateurs se divisent en deux factions, de l'une desquelles il demeure le chef. 261
- XXIV. Ceux que l'on nommoit Sicaires ou assassins se rendent maistres du chasteau de Massada, & exercent mille brigandages. 262
- XXV. La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien, & Placide envoyé par luy contre les Juifs répandus par la campagne en tué un tres grand nombre. 263
- XXVI. Vindex se revolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien après avoir fait le dégast en divers endroits de la Judée & de l'Idumée se rend à Jericho où il entre sans resistance. 265
- XXVII. Description de Jericho: d'une admirable fontaine qui en est proche: de l'extrême fertilité du pais d'alentour: du lac Asphaltide; & des effroyables restes de l'embrasement de Sodome & de Gomorre. 266
- XXVIII. Vespasien commence à bloquer Jerusalem. 269
- XXIX. La mort de l'Empereur Neron & Galba fait surseoir à Vespasien le dessein d'assiéger Jerusalem. 271
- XXX. Simon fils de Gioras commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs & assemble ensuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent; & il les défait. Il donne bataille aux Iduméens: & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée se dissipe par la trahison de l'un de leurs chefs. 271
- XXXI. De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée. 273
- XXXII. Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs prennent sa femme. Il va avec son armée jusques aux portes de Jerusalem, où il exerce tant de cruantez, & use de tant de menaces que l'on est contraint de la luy rendre. ibid.
- XXXIII. L'armée d'Othon ayant esté vaincûe par celle de Vitellius il se tué luy-même. Vespasien s'avance vers Jerusalem avec son armée, prend en passant diverses places. Et dans ce mesme tems Cerealis l'un de ces principaux chefs en prend aussi d'autres. Vespasien est déclaré Empereur par son armée. 274
- XXXIV. Simon tourne sa fureur contre les Iduméens, & poursuit jusques dans les portes de Jerusalem ceux qui s'ensuyvoient. Horribles cruantez & abominations des Galiléens qui estoient avec Jean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrassé son party s'élevent contre luy, saccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur se-

TABLE DES CHAPITRES.

- cours contre luy, & l'assiégent.* 275
- XXXV. *Desordres que faijoient dans Rome les troupes étrangères que Vitellius y avoit amenées.* 278
- XXXVI. *Vespasien est déclaré Empereur par son armée.* *ibid.*
- XXXVII. *Vespasien commence par s'assurer d'Alexandrie & de l'Egypte dont Tybere estoit Gouverneur. Description de cette province, & du port d'Alexandrie.* 280
- XXXVIII. *Incroyable j'ye que les provinces de l'Asie témoignent de l'élection de Vespasien à l'empire. Il met Joseph en liberté d'une manière fort honorable.* 282
- XXXIX. *Vespasien envoie Mucien à Rome avec une armée.* 283
- XL. *Antonius Primus Gouverneur de Macédoine marche en faveur de Vespasien contre Vitellius. Vitellius envoie Cestina contre luy avec trente mille hommes. Cestina persuade à son armée de passer du costé de Primus. Elle s'en repent, & le veut tuer. Primus la taille en picces.* *ibid.*
- XLI. *Sabinus frere de Vespasien se saisit du Capitole, où les gens de guerre de Vitellius le forcent, & le menent à Vitellius qui le fait tuer. Domitien fils de Vespasien s'échape. Primus arrive & défait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui est égorgé ensuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Vespasien est reconnu de tous pour Empereur.* 284
- XLII. *Vespasien donne ordre à tout dans Alexandrie: se dispose à passer au printems en Italie; & envoie Tite en Judée pour prendre & ruiner Jerusalem.* 286

LIVRE CINQUIÈME.

- CHAP. **T**ite assemble ses troupes à Cesariée pour marcher contre Jerusalem. La faction de Jean de Giscala se divise en deux: Eleazar chef de ce nouveau party occupe la partie supérieure du Temple. Simon d'un autre costé estant maistre de la ville il y avoit en même tems dans Jerusalem trois factions qui toutes se faisoient la guerre. 287
- II. *L'auteur déploré le malheur de Jerusalem.* 289
- III. *De quelle sorte ces trois partis opposés agissent dans Jerusalem les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé, & qui auroit pu empêcher la famine qui causa la perte de la ville.* *ibid.*
- IV. *Etat déplorable dans lequel estoit Jerusalem. Et jusques à quel comble d'horreur se portoit la cruauté des factieux.* 290
- V. *Jean employé à bastir des tours le bois préparé pour le Temple.* 291
- VI. *Tite après avoir assemblé son armée marche contre Jerusalem.* *ibid.*
- VII. *Tite va pour reconnoître Jerusalem. Furieuse sortie faite sur luy. Son incroyable valeur le sauve comme par miracle d'un si grand peril.* 295
- VIII. *Tite fait approcher son armée plus près de Jerusalem.* 294
- IX. *Les diverses factions qui estoient dans Jerusalem se réunissent pour combattre les Romains, & font une si furieuse sortie sur la dixième legion qu'ils la contraignent d'abandonner son camp. Tite vient à son secours & la sauve de ce peril par sa valeur.* *ibid.*
- X. *Autre sortie des Juifs si furieuse que sans l'incroyable valeur de Tite ils auroient défait une partie de ses troupes.* 296
- XI. *Jean se rend maistre par surprise de la partie intérieure du Temple qui estoit occupée par Eleazar: Et ainsi les trois factions qui estoient dans Jerusalem se réduisent à deux.* 297
- XII. *Tite fait applanir l'espace qui alloit jusques aux murs de Jerusalem. Les factieux feignant de se vouloir rendre aux Romains font que plusieurs soldats s'engagent témérairement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ses quartiers pour achever de former le siege.* 298

TABLE DES CHAPITRES.

XIII. Description de la ville de Jerusalem.	300
XIV. Description du Temple de Jerusalem. Et quelques coutumes legales.	305
XV. Diverses autres observations legales. Du Grand Sacrificateur & de ses vêtements. De la forteresse Antonia.	309
XVI. Quel estoit le nombre de ceux qui suivoient le party de Simon & de Jean. Que la division des Juifs fut la veritable cause de la prise de Jerusalem & de sa ruine.	311
XVII. Tite va encore reconnoistre Jerusalem, & resout par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'un de ses amis voulant exhorter les Juifs à demander la paix est blessé d'un coup de fleche. Tite fait ruiner les fauxbourgs & l'on commence les travaux.	312
XVIII. Grands effets des machines des Romains : & grands efforts des Juifs pour retarder leurs travaux.	313
XIX. Tite met ses beliers en batterie. Grande resistance des assiegez. Ils font une si furieuse sortie qu'ils donnent jusques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines si Tite ne l'eust empêché par son extrême valeur.	314
XX. Trouble arrivé dans le camp des Romains par la cheute d'une des tours que Tite avoit fait élever sur ses plate-formes. Ce Prince se rend maistre du premier mur de la ville.	316
XXI. Tite attaque le second mur de Jerusalem. Efforts incroyables de valeur des assiegeans & des assiegez.	317
XXII. Belle action d'un chevalier Romain nommé Longinus. Temerité d'un Juif : & avec quel soin Tite au contraire ménageoit la vie de ses soldats.	318
XXIII. Les Romains abattent avec leurs machines une tour du second mur de la ville. Artifice dont un Juif nommé Castor se servoit pour tromper Tite.	319
XXIV. Tite gagne le second mur & la nouvelle ville. Les Juifs l'en chassent : & quatre jours après il les regagne.	320
XXV. Tite pour estonner les assiegez fait faire à leur veüe montre à son armée. Forme ensuite deux attaques contre le troisieme mur, & envoie en même tems Joseph auteur de cette histoire exhorter les factieux à luy demander la paix.	322
XXVI. Discours de Joseph aux Juifs assiegez dans Jerusalem pour les exhorter à se rendre. Les factieux n'en sont point émus ; mais le peuple en est si touché que plusieurs s'enfuyent vers les Romains. Jean & Simon mettent des gardes aux portes pour empêcher d'autres de les suivre.	323
XXVII. Horrible famine dont Jerusalem estoit affligée, & cruautéz incroyables des factieux.	330
XXVIII. Plusieurs de ceux qui s'enfuyoient de Jerusalem estant attaquez par les Romains & pris après s'estre défendus, estoient crucifiez à la vüe des assiegez. Mais les factieux au lieu d'en estre touchés en deviennt encore plus insolens.	332
XXIX. Antiochus fils du Roy de Comagene qui commandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine une compagnie de jeunes gens que l'on nomme Macedoniens, va temerairement à l'assaut & est repoussé avec grande perte.	334
XXX. Jean ruine par une mine les terrasses faites par les Romains dans l'attaque qui estoit de son costé : & Simon avec les siens met le feu aux beliers dont ont battoit le mur qu'il défendoit, & attaque les Romains jusques dans leur camp. Tite vient à leur secours, & met les Juifs en fuite.	335
XXXI. Tite fait enfermer tout Jerusalem d'un mur avec treize forts : & ce grand ouvrage fut fait en trois jours.	337
XXXII. Epouvantable misere dans laquelle estoit Jerusalem, & invincible opiniastreté des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terrasses.	339
XXXIII. Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias qui avoit esté cause qu'on l'avoit reçu dans Jerusalem. Horribles inhumanitéz qu'il ajoûte à	

TABLE DES CHAPITRES.

- une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition ; & mettre en prison la mere de Joseph auteur de cette histoire. 341
- XXXIV. Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la vent livrer aux Romains. Simon le découvre & le fait tuer. 342
- XXXV. Joseph exhortant le peuple à demeurer fidele aux Romains est blessé d'un coup de pierre. Divers effets que produisent dans Jerusalem la créance qu'il estoit mort, & ce qu'il se trouva ensuite que cette nouvelle estoit fausse. ibid.
- XXXVI. Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & même de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'enfuyoient de Jerusalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite. 343
- XXXVII. Sacrileges commis par Jean dans le Temple. 345

LIVRE SIXIÈME.

- CHAP. **D**ans quelle horrible misere Jerusalem se trouve reduite, & merveilleuse desolation de tout le pais d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jour leurs nouvelles terrasses. 347
- I. Jean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plate-formes : mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine ayant esté battue par les beliers des Romains tombe la nuit. 348
- II. Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derriere celui qui estoit tombé. 350
- IV. Harangue de Tite à ses soldats pour les exhorter d'aller à l'assaut par la ruine que la chute du mur de la tour Antonia avoit fait. ibid.
- V. Incroyable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinius qui gagna seul le haut de la breche, & y fut tué. 352
- VI. Les Romains se rendent maistres de la forteresse Antonia, & eussent pu se rendre aussi maistres du Temple sans l'incroyable resistance faite par les Juifs dans un combat opiniasté durant dix heures. 354
- VII. Valeur presque incroyable d'un Capitaine Romain nommé Julien. 355
- VIII. Tite fait ruiner les fondemens de la forteresse Antonia & Joseph parle encore par son ordre à Jean & aux siens pour tâcher de les porter à la paix, mais inutilement. D'autres en sont touchés. 356
- IX. Plusieurs personnes de qualité touchées du discours de Joseph se sauvent de Jerusalem & se retirent vers Tite, qui les reçoit tres-favorablement. 358
- X. Tite ne pouvant se résoudre à brûler le Temple dont Jean avec ceux de son party se servoient comme d'une citadelle, & y commettoient mille sacrileges, il leur parle lui-même pour les exhorter à ne l'y pas contraindre, mais inutilement. 359
- XI. Tite donne ses ordres pour attaquer le corps de garde des Juifs qui défendoient le Temple. 360
- XII. Attaque des corps de garde du Temple, dont le combat qui fut tres-furieux dura huit heures sans que l'on pust dire de quel costé avoit tourné la victoire. 361
- XIII. Tite fait ruiner entierement la forteresse Antonia, & approcher ensuite ses legions qui travaillent à élever quatre plate-formes. 362
- XIV. Tite par un exemple de severité empêche plusieurs cavaliers de son armée de prendre leurs chevaux. ibid.
- XV. Les Juifs attaquent les Romains jusques dans leur camp, & ne sont repoussés qu'après un sanglant combat. Action presque incroyable d'un cavalier Romain nommé Pedanius. 363
- XVI. Les Juifs mettent eux-mêmes le feu à la gallerie du Temple qui alloit joindre la forteresse Antonia. ibid.
- XVII. Combat singulier d'un Juif nommé Jonathas contre un cavalier Romain nommé Pudens. 364
- XVIII.

TABLE DES CHAPITRES.

- XVIII. Les Romains s'estant engagez inconsidérément dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Juifs avoient remply à dessein de quantité de bois, de soulfre & de bitume, il y en eut un grand nombre de brûlez. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir secourir. 365
- XIX. Quelques particularitez de ce qui se passa en l'attaque dont il est parlé au chapitre precedent. Les Romains mettent le feu à un autre des portiques du Temple. 366
- XX. Maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Jerusalem. 367
- XXI. Epouvantable histoire d'une mere qui tue & mange dans Jerusalem son propre fils. Horreur qu'en eut Tite. 368
- XXII. Les Romains ne pouvant faire brèche au Temple, quoy que leurs beliers l'eussent battu durant six jours, ils y donnent l'escalade & sont repoussez avec perte de plusieurs des leurs & de quelques-uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques. 370
- XXIII. Deux des gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple, & il gagne jusques aux galleries. 371
- XXIV. Tite tient conseil touchant la ruine ou la conservation du Temple: & plusieurs estant d'avis d'y mettre le feu il opine au contraire à le conserver. ibid.
- XXV. Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps de garde des assiegeans que les Romains n'avoient pû soutenir leur effort sans le secours que leur donna Tite. 372
- XXVI. Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains les repoussent jusques au Temple, où un soldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre, mais il luy fut impossible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire, & admire la magnificence du Temple. 373
- XXVII. Le Temple fut brûlé au mesme mois & au mesme jour que Nabuchodonosor Roy de Babylone l'avoit autrefois fait brûler. 375
- XXVIII. Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & description d'un spectacle si affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils poussent les Romains & se retirent dans la ville. ibid.
- XXIX. Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui estoient à l'entour & brûlent la tresorerie qui estoit pleine d'une quantité incroyable de richesses. 376
- XXX. Un imposteur qui faisoit le Prophete est cause de la perte de ces six mille personnes d'entre le peuple qui perirent dans le Temple. 377
- XXXI. Signes & prédictions des malheurs arrivez aux Juifs à quoy ils n'ajoutèrent point de foy. 378
- XXXII. L'armée de Tite le déclare Imperator. 380
- XXXIII. Les Sacrificateurs qui s'estoient retirez sur le mur du Temple sont contraincts par la faim de se rendre après y avoir passé cinq jours: & Tite les envoie au supplice. ibid.
- XXXIV. Simon & Jean se trouvant reduits à l'extrémité demandent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince leur parle. 381
- XXXV. Tite irrité de la réponse des factieux donne le pillage de la ville à ses soldats, & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu. 384
- XXXVI. Les fils & les freres du Roy Isate, & avec eux plusieurs personnes de qualité se rendent à Tite. ibid.
- XXXVII. Les factieux se retirent dans le palais, en chassent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre cens hommes du peuple qui s'y estoient refugiez. 385
- XXXVIII. Les Romains chassent les factieux de la basse ville & y mettent le feu. Joseph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir: mais inutilement; & ils continuent leurs horribles cruautés. ibid.

TABLE DES CHAPITRES.

XXXIX. Esperance qui restoit aux factieux , & cruantez qu'ils continuent d'exercer.	386
XL. Tite fait travailler à lever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoient traiter avec luy. Simon le decouvre , en fait tuer une partie , & le reste se sauve. Les Romains vendent un grand nombre du menu peuple. Tite permet à quarante mille de se retirer où ils voudroient.	387
XLI. Un Sacrificateur , & le garde du tresor decouvrent & donnent à Tite plusieurs choses de grand prix qui estoient dans le Temple.	388
XLII. Après que les Romains eurent élevé leurs cavaliers , renversé avec leurs beliers un pan de mur , & fait brèche à quelques tours , Si non , Jean & les autres factieux entrent dans un tel effroy qu'ils abandonnent pour s'ensuir les tours d'Hyppicos , de Phazaël , & de Mariamme qui n'estoient prenables que par famine : & alors les Romains estans maîtres de tout font un horrible carnage & brûlent la ville.	ibid.
XLIII. Tite entre dans Jerusalem & admire entre autres choses les fortifications , mais particulierement les tours d'Hyppicos , de Phazaël , & de Mariamme : qu'il conserve seules & fait ruiner tout le reste.	390
XLIV. Ce que les Romains firent des prisonniers.	391
XLV. Nombre des Juifs faits prisonniers durant cette guerre , & de ceux qui moururent durant le siege de Jerusalem.	ibid.
XLVI. Ce que devinrent Simon & Jean ces deux chefs des factieux.	392
XLVII. Combien de fois & en quels tems la ville de Jerusalem a esté prise.	393

LIVRE SEPTIEME.

CHAP. T ite fait ruiner la ville de Jerusalem jusques dans ses fondemens , à la reserve	
I. d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle , & des tours d'Hyppicos , de Phazaël , & de Mariamme.	394
II. Tite témoigne à son armée sa satisfaction de la maniere dont elle avoit servy dans cette guerr.	395
III. Tite louë publiquement ceux qui s'estoient le plus signalez , leur donne de sa propre main des recompenses , offre des sacrifices , & fait des festins à son armée.	ibid.
IV. Tite au partir de Jerusalem va à Cesarée qui est sur la mer , & y laisse ses prisonniers & ses dépouilles.	396
V. Comment l'Empereur Vespasien estoit passé d'Alexandrie en Italie durant le siege de Jerusalem.	ibid.
VI. Tite va de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de Philippes , & y donne des spectacles au peuple qui coûtent la vie à plusieurs des Juifs captifs.	397
VII. De quelle sorte Simon fils de Gioras chef de l'une des deux factions qui estoient dans Jerusalem fut pris & réservé pour le triomphe.	ibid.
VIII. Tite solemnise dans Cesarée & dans Berithe les jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son pere : & les divers spectacles qu'il donne au peuple font perir un grand nombre des Juifs qu'il tenoit esclaves.	398
IX. Grandes persecutions que les Juifs souffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux nommé Antiochus.	ibid.
X. Arrivée de Vespasien à Rome , merveilleuse joye que le Senat , le peuple & les gens de guerre en témoignent.	400
XI. Une partie de l'Allemagne se revolte , & Petilius Cerealis , & Domitien fils de l'Empereur Vespasien la contraignent de rentrer dans le devoir	401
XII. Soudaine irruption des Scithes dans la Mosie , & aussi-tost reprimée par l'ordre que Vespasien y donne.	402
XIII. De la riviere nommée Sakbatique.	403

TABLE DES CHAPITRES.

- XIV. Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de dessus les tables de cuivre où ils estoient gravez. ibid.
- XV. Tite repasse par Jerusalem & en déplore la ruine. 404
- XVI. Tite arrive à Rome & y est receu avec la mesme joye que l'avoit esté l'Empereur Vespasien son pere. Ils triomphent ensemble. Commencement de leur triomphe. 405
- XVII. Suite du superbe triomphe de Vespasien & de Tite. 406
- XVIII. Simon qui estoit le principal chef des factieux dans Jerusalem après avoir paru dans le triomphe entre les captifs est executé publiquement. Fin de la ceremonie du triomphe. 408
- XIX. Vespasien bastit le Temple de la Paix, n'oublie rien pour le rendre tres-magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or & d'autres riches dépouilles du Temple de Jerusalem. Mais quant à la loy des Juifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conserver dans son palais. ibid.
- XX. Lucius Bassus qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée prend par composition le chasteau d'Herodion, & resout d'attaquer celuy de Macheron. 409
- XXI. Assiette du chasteau de Macheron, & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envy pour le rendre fort. ibid.
- XXII. D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuse qui estoit dans le chasteau de Macheron. 410
- XXIII. Des qualitez & vertus étranges d'une plante Zoophite qui croist dans l'une des vallées qui environnent Macheron. ibid.
- XXIV. De quelques fontaines dont les qualitez sont tres-differentes. 411
- XXV. Bassus assiege Macheron: & par quelle étrange rencontre cette place qui estoit si forte luy est rendue. ibid.
- XXVI. Bassus taille en pieces trois mille Juifs qui s'étoient sauvez de Macheron & retirez dans une forest. 413
- XXVII. L'Empereur fait vendre les terres de la Judée & oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole. ibid.
- XXVIII. Cefennius Petus Gouverneur de Syrie accuse Antiochus Roy de Comagene d'avoir abandonné le party des Romains, & persecute tres-injustement ce Prince. Mais Vespasien le traite & ses fils avec beaucoup de bonté. 414
- XXIX. Irruption des Alains dans la Medie, & jusques dans l'Armenie. 415
- XXX. Sylva qui après la mort de Bassus commandoit dans la Judée se resout d'attaquer Massada, où Eleazar chef des Sicaires s'estoit retiré. Cruantez & impietez horribles commises par ceux de cette secte, par Jean, par Simon, & par les Iduméens. 416
- XXXI. Sylva forme le siege de Massada. Description de l'assiette, de la force, & de la bonté de cette place. 418
- XXXII. Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui estoient dans Massada, & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre. 419
- XXXIII. Sylva attaque Massada, & commence à battre la place. Les assiegez fons un second mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains le brûlent & se préparent à donner l'assaut le lendemain. 420
- XXXIV. Eleazar voyant que Massada ne pouvoit éviter d'estre emporté d'assaut par les Romains exhorte tous ceux qui défendoient cette place avec luy d'y mettre le feu, & de se tuer pour éviter la servitude. 421
- XXXV. Tous ceux qui défendoient Massada estant persuadez par le discours d'Eleazar se tuent comme luy avec leurs femmes & leurs enfans; & celuy qui demeure le dernier mort avant que de se tuer le feu dans la place. 427
- XXXVI. Les Juifs qui demeuroient dans Alexandrie voyant que les Sicaires s'affirmissoient plus que jamais dans leur revolte, livrent aux Romains ceux qui s'estoient reti-

TABLE DES CHAPITRES.

- rez en ce pais-là pour éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance avec laquelle ceux de ce te secte souffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Vespasien le Temple basti par Onias dans l'Egypte , sans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu. 429
- XXXVII. On prend encore d'autres de ces Sicaires qui s'estoient retirez aux environs de Cyrené , & la plupart se tuent eux-mêmes. 731
- XXXVIII. Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Libye Pentapolitaine, qui pour s'enrichir du bien des Juifs les fait accuser fausement, & Joseph entre autres auteur de cette histoire , par Jonathas chef de ces Sicaires qui avoient esté pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien après avoir approfondy l'affaire fait brûler Jonathas tout vif: & ayant esté trop clement envers Catule , ce méchant homme meurt d'une manière épouvantable. Fin de cette histoire. 432



TABLE DES CHAPITRES DE LA RÉPONSE DE JOSEPH A APPION.

LIVRE PREMIER.

- Avant-propos de Joseph. 434
- CHAP. **Q**ue les histoires Grecques sont celles à qui on doit ajouter le moins de foy
- I. **Q**ue les Grecs n'ont esté instruits que tard dans les lettres & les sciences. 435
- II. Que les Egyptiens & les Babyloniens ont de tout tems esté tres-soigneux d'écrire l'histoire. Et que nuls autres ne l'ont fait si exactement & si véritablement que les Juifs. 437
- III. Que ceux qui ont écrit de la guerre des Juifs contre les Romains n'en avoient aucune connoissance par eux-mêmes : & qu'il ne se peut rien ajouter à celle que Joseph en avoit écrit , ni à son soin de ne rien rapporter que de véritable. 439
- IV. Réponse à ce que pour montrer que la nation des Juifs n'est pas ancienne, on a dit que les Historiens Grecs n'en parlent point. 440
- V. Témoignages des Historiens Egyptiens & Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs. 442
- VI. Témoignages des Historiens Chaldéens touchant l'antiquité de la nation des Juifs. 446
- VII. Autres témoignages des Historiens Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs. 448
- VIII. Témoignages des Historiens Grecs touchant la nation des Juifs qui montrent aussi l'antiquité de leur race. 449
- IX. Cause de la haine des Egyptiens contre les Juifs. Preuves pour montrer que Manethon historien Egyptien a dit vray en ce qui regarde l'antiquité de la nation des Juifs, & n'a écrit que des fables dans tout ce qu'il a dit contre eux. 454
- X. Refutation de ce que Manethon dit de Moysé. 460
- XI. Refutation de Cheremon autre historien Egyptien. 461
- XII. Refutation d'un autre historien nommé Lysimaque. 463

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE SECOND.

- CHAP. **C**ommencement de la Réponse à Appion. Réponse à ce qu'il dit que Moïse estoit Egyptien, & à la maniere dont il parle de la sortie des Juifs hors de l'Égypte. 465
- I. Réponse à ce qu'Appion dit au desavantage des Juifs touchant la ville d'Alexandrie, comme aussi à ce qu'il veut faire croire qu'il en est l'origine, & à ce qu'il tâche de justifier la Reine Cleopatre. 468
- II. Réponse à ce qu'Appion veut faire croire que la diversité des Religions a esté cause des seditions arrivées dans Alexandrie, & blasme les Juifs de n'avoir point comme les autres peuples de statues & d'images des Empereurs. 472
- IV. Réponse à ce qu'Appion dit sur le rapport de Possidonius & d'Appollonius Molon, que les Juifs avoient dans leur sacré trésor une teste d'asne qui estoit d'or, & à une fable qu'il a inventée que l'on engraissoit tous les ans un Grec dans le Temple pour estre sacrifié: à quoy il en ajoute une autre d'un Sacrificateur d'Apollon. 474
- V. Réponse à ce qu'Appion dit que les Juifs font serment de ne faire jamais de bien aux estrangers, & particulièrement aux Grecs: que leurs loix ne sont pas bonnes puis qu'ils sont assujettis: qu'ils n'ont point eus de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les sciences; & qu'il les blâme de se qu'ils ne mangent point de chair de pourceau & qu'ils ne se font point circoncire. 478
- VI. Réponse à ce que Lysimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont dit contre Moïse. Joseph fait voir combien cet admirable Legislatteur a surpassé tous les autres, & que nulles loix n'ont jamais esté si saintes ny si religieusement observées que celles qu'il a établies. 481
- VII. Suite du chapitre precedent où il est aussi parlé des sentimens que les Juifs ont de la grandeur de Dieu, & de ce qu'ils ont souffert pour ne point manquer à l'observation de leurs loix. 486
- VIII. Que rien n'est plus ridicule que cette pluralité de Dieux des Payens, ni si horrible que les vices dont ils demouroient d'accord que ces prétendues Divinités estoient capables. Que les poètes, les orateurs, & les excellens artisans ont principalement contribué à établir cette fausse créance dans l'esprit des peuples; mais que les plus sages d'entre les philosophes ne l'avoient pas. 492
- IX. Combien les Juifs sont obligés de preserer leurs loix à toutes les autres. Et que divers peuples ne les ont pas seulement autorisées par leur approbation, mais imitées. 495
- X. Conclusions de ce discours, qui confirme encore ce qui a esté dit à l'avantage de Moïse, & de l'estime que l'on doit faire des loix des Juifs. 498



TABLE DES CHAPITRES

DU

MARTYRE DES MACHABEES.

AVANT-PROPOS DE JOSEPH.

Qui est un discours pour montrer que la raison domine les passions. 500

CHAP. **S**imon quoy que Juif, est cause que Seleucus Nicanor Roy d'Asie envoie Apollonius Gouverneur de Syrie & de Phenicie pour prendre les trésors qui étoient dans le Temple de Jerusalem. Des Anges apparissent à Apollonius, & il tombe à

TABLE DES CHAPITRES.

<i>demy mort. Dieu à la priere des Sacrificateurs luy sauve la vie. Antiochus succede au Roy Seleucus son pere, établit Grand Sacrificateur Jason qui estoit tres-impie, & se sert de luy pour contraindre les Juifs de renoncer à leur religion.</i>	504
II. <i>Martyr du saint Pontife Eleazar.</i>	505
III. <i>On amene à Antiochus la mere des Machabées avec ses fils. Il est touché de voir ces sept freres si bien faits. Il fait tout ce qu'il peut pour leur persuader de manger de la chair de porc, & fait apporter pour les étonner sous les instrumens des supplices les plus cruels. Merveilleuse generosité avec laquelle tous ensemble luy répondent.</i>	509
IV. <i>Martyre du Premier des sept freres.</i>	511
V. <i>Martyre du Second des sept freres.</i>	512
VI. <i>Martyre du Troisième des sept freres.</i>	513
VII. <i>Martyre du Quatrième des sept freres.</i>	ibid.
VIII. <i>Martyre du Cinquième des sept freres.</i>	514
IX. <i>Martyre du Sixième des sept freres.</i>	515
X. <i>Martyre du dernier des sept freres.</i>	ibid.
XI. <i>De quelle sorte ces sept freres s'estoient exhortez les uns les autres dans leur martyre.</i>	516
XII. <i>Loüanges de ces sept freres.</i>	518
XIII. <i>Loüanges de la Mere de ces admirables Martyrs; & de quelle maniere elle les fortifia dans la resolution de donner leur vie pour la défense de la loy de Dieu.</i>	519
XIV. <i>Martyre de la Mere des Machabées. Ses loüanges, & celle de ses sept fils, & d'Eleazar.</i>	522



TABLE DES CHAPITRES DE L'AMBASSADE DE PHILON VERS L'EMPEREUR CAIUS CALIGULA.

AVANT-PROPOS de Philon sur le sujet de l'aveuglement des hommes, & de la grandeur incomprehensible de Dieu.	529
CHAP. D <i>Ans quel incroyable bonheur se passerent les sept premiers mois du regne de</i>	526
I. <i>l'Empereur Caius Caligula.</i>	526
II. <i>L'Empereur Caius n'ayant encorer egné que sept mois tombe dans une grande maladie. Merveilleuse affliction que toutes les provinces en témoignent, & leur incroyable joye du recouvrement de sa santé.</i>	527
III. <i>L'Empereur Caius s'abandonne à toutes sortes de débauches & de crimes, & par une horrible ingratitude & une épouvantable cruauté il oblige le jeune Tybere petit-fils de l'Empereur Tybere à se tuer luy-même.</i>	528
IV. <i>Caius fait mourir Macron colonel des gardes Pretoriennes à qui il estoit obligé de la vie & de l'Empire.</i>	529
V. <i>Caius fait mourir Marcus Syllanus son beau-pere, parce qu'il luy donnoit de sages conseils. Et ce meurtre est suivy de beaucoup d'autres.</i>	535
VI. <i>Caius veut qu'on le revere comme un demy-Dieu.</i>	534
VII. <i>La folie de Caius augmentant toujours il veut estre honoré comme un Dieu, & imite Mercure, Apollon & Mars.</i>	537
VIII. <i>Caius entre en fureur contre les Juifs à cause qu'ils ne vouloient pas ainsi que les</i>	

TABLE DES GHAPITRES.

- autres peuples le reuerer comme un Dieu. 539
- IX. Les anciens habitans d'Alexandrie se seruent de l'occasion de la fureur de Caius contre les Juifs pour leur faire tous les outrages, toutes les violences, & toutes les cruantez imaginables. Ils ruinent la pluspart de leurs oratoires, & y mettent des statues de ce Prince, quoy que l'on n'eust jamais rien entrepris de semblable sous Auguste ny sous Tybere. Louanges d'Auguste. 540
- X. Caius estant déjà si animé contre les Juifs d'Alexandrie, un Egyptien nommé Helicon qui auoit esté esclave, & se trouuoit en grande faveur auprès de luy, l'irrite encore par ses calomnies. 545
- XI. Les Juifs d'Alexandrie députent vers Caius pour luy représenter leurs souffrances, & Philon estoit le chef de cette Ambassade. Caius les reçoit d'une maniere qui paroist fort favorable, mais Philon jugea bien qu'il n'y auoit pas sujet de s'y fier. 547
- XII. Philon & ses Collegues apprennent que Caius auoit ordonné à Petrone Gouverneur de Syrie de faire mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem. 548
- XIII. Extrême peine où se trouue Petrone touchant l'execution de l'ordre que Caius luy auoit donné de mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem, parce qu'il en connoist l'injustice & en voyoit les consequences. 551
- XIV. Petrone fait travailler à cette statue mais lentement. Il s'efforce en vain de persuader aux principaux des Juifs de la recevoir. Tous abandonnent les villes & la campagne pour l'aller trouver & le conjurer de ne point exécuter un ordre qui leur estoit plus insupportable que la mort; mais de leur permettre d'envoyer des députés vers l'Empereur. 553
- XV. Petrone touché des raisons des Juifs & ne jugeant pas qu'on les dût mettre au desespoir écrit à Caius d'une maniere qui alloit à gagner du tems. Ce cruel Prince entre en fureur; mais il la dissimula dans sa réponse à Petrone. 556
- XVI. Le Roy Agrippa vient à Rome, & ayant appris de la bouche de Caius qu'il vouloit faire mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem il s'évanoit. Après estre revenu de cette foiblesse & de l'assoupissement dont elle fut suivie, il écrit à ce Prince. 558
- XVII. Caius touché de la lettre d'Agrippa mande à Petrone de ne rien changer dans le Temple de Jerusalem. Mais il se repent bien-tost de luy auoir accordé cette grace, & fait faire une statue dans Rome pour l'envoyer secrettement à Jerusalem dans le même tems qu'il iroit à Alexandrie où il vouloit se faire reconnoistre pour Dieu. Injustices & cruantez de ce Prince. 566
- XVIII. Avec quelle fureur Caius traite Philon & les autres Ambassadeurs des Juifs d'Alexandrie sans vouloir écouter leurs raisons. 569

Fin de la Table des Chapitres.



T A B L E D E S M A T I E R E S
 contenuës en ce Volume de
 l'Histoire des Juifs.

Cette Table qui se rapporte aux chiffres & non pas aux pages, ne commence qu'au 28. chapitre du second livre, parce que ce qui précède n'est qu'un abrégé de ce qui est écrit plus au long en l'Histoire des Juifs dans le premier volume.

A

ACTIONS extraordinaires de valeur.

De Simon fils de Saül. 212

De quelques-uns des assiégés de Jotapar. 256

De Vespasien à Gamala. 290

De Tite en diverses occasions. 384. 386. 387. 405. 422. 464.

D'un chevalier Romain nommé Longinus. 409

D'un Syrien nommé Sabinus. 437

D'un capitaine Romain nommé Julien. 441

D'un cavalier Romain nommé Pedanius. 451

Combat opiniâtre durant dix heures. 440.

& un autre qui dura huit heures. 447

AGRI P P A Roy de Judée.

Sa harangue aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains. 196

Le peuple l'oblige à sortir de Jerusalem. 197. 206.

Il envoie des troupes à Vespasien. 241

Faveurs qu'il reçoit de Vespasien. 278. 279

Il est blessé au siège de Gamala. 286

ALAINS. Font irruption dans l'Empire. 533

AN A N U S Grand Sacrificateur.

Il porte le peuple à assiéger les factieux dans le Temple. 306. 307. 308

Massacré par les Iduméens, & son éloge. 319

AN T I O C H U S Roy de Comagene.

Il envoie des troupes à Vespasien. 241

Temerité & valeur d'Antiochus Epiphane son fils. 419

Il est faussement accusé par Cefennius Petrus Gouverneur de Syrie & bien traité par Vespasien. 532

AN T O N I A forteresse. Sa description. 398

AN T O N I U S P R I M U S, 342

S'estant déclaré pour Vespasien il défait une armée de Vitellius. 369

Et son autre armée dans Rome. 371

AS S A U T S furieux. 260. 261

B

BA S S U S qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée.

Il prend par composition le chasteau d'Herodion. 523

Et par force celui de Macheron. 528

BE L I E R. Machine des Romains.

Sa description. 264

C

CA T U L E Gouverneur de la Libye Pentapolitaine.

Son horrible méchanceté envers les Juifs, & sa mort épouvantable. 543

CE R E A L I S

DES MATIÈRES.

CEREA LIS l'un des Chefs de l'armée de Vespasien.	
Il taille en pieces onze mille Samaritains.	264. 352.
CESINNA.	369
CESTIUS GALLUS Gouverneur de Syrie.	194
Il entre dans la Judée avec une armée Romaine.	
Afflige le Temple. Se retire mal à propos, & est maltraité par les Juifs dans sa retraite.	217. 218. 220. 221.
CHEBRON. Antiquité de cette ville.	347
COMBAT NAVAL.	284
Autres combats. Voyez actions extraordinaires de valeur.	
CRUAUTEZ exercées contre les Juifs en diverses villes.	209. 211. 213. 214. 215. 216. 223. 254. 354. 381. 545.

D

DESCRIPTIONS.

D De la Galilée, de la Judée & de quelques autres Provinces.	238
De la discipline des Romains dans la guerre.	242. 244
De la ville de Jotapat.	249
De la machine des Romains nommée Belier.	254
De furieux assauts.	260. 261
D'une tempête qui fit petir les habitans de Joppé.	274. 275
Du lac de Genezareth : de l'admirable terre qui l'environne, & de la source du Jourdain.	283
D'un combat naval fait sur le lac de Genezareth.	284
De la ville de Gamala.	286
De la ville de Jericho. D'une admirable fontaine qui en est proche. De la fertilité du païs. Du lac Asphaltide. Et des effroyables restes de Sodome & de Gomorrhé.	336. 337. 338. 339. 340
De l'Égypte, & du port d'Alexandrie.	361. 362.
De la ville de Jerusalem.	393
Du Temple de Jerusalem, & de quelques coutumes legales.	394. 395. 396
Du Grand Sacrificateur.	397.

Guerre. Tom. II.

De la forteresse Antonia.	398
De famine. De cruauté. Et de miseres horribles.	319. 320. 354. 417. 424. 432. 458. 534.
D'une mere qui mangea son fils.	229
D'un épouventable tumulte.	471
De la joye avec laquelle Vespasien & Tite furent reçûs dans Rome.	511. 518
De la riviere nommée Sabbatique.	513
Du triomphe de Vespasien & de Tite.	519. 520. 521.
Du chasteau de Macheron.	524
D'une plante de Ruë.	525
D'une plante Zoophite.	526
De quelques fontaines.	527
De la forteresse de Massada.	535. 536
DISCIPLINE des Romains dans la guerre, & leur marche.	242. 254
DOMITIEN second fils de l'Empereur Vespasien.	
Il se sauve lors que Vitellius prit le Capitole.	370
Il marche contre les Allemans.	511
Il accompagne à cheval Vespasien son pere & Tite son frere dans leur triomphe.	520

E

E EGYPTE & PORT d'Alexandrie.	
Leur Description.	361. 362
ELEAZAR Chef des Sicaires, & parent de Manahem. Voyez Sicaires.	
Il se sauve dans Massada.	208
En soutient le siege contre les Romains, & ne pouvant plus resister il persuade à tous ceux qui estoient avec luy de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans.	534. jusques à 539.
ELEAZAR fils de Simon.	311
Il se rend chef d'une partie de la faction de Jean de Giscala.	375
Est surpris par Jean. Et ainsi deux factions se reduisent en une comme auparavant.	388
Il y a de l'apparence que ces deux Eleazars ne sont que le même.	

F

F AMINE. Voyez Description.	
Meze qui mange son fils.	259
Ffff	

T A B L E

FLORUS Gouverneur de Judée.
 Il est cause de la revolte des Juifs. 194.
 196. 200. 222.
 FONTAINE proche de Jericho. 537
 Et autres Fontaines dont les eaux sont tres-
 differentes. 527

G

GALILE'E. Sa Description. 238
GALILE'ENS qui avoient suivy le
 party de Jean de Giscala.
 Leurs horribles cruautéz & abominations
 dans Jerusalem. 354
GAMALA ville assiegée & prise par Ves-
 pasien. Voyez Vespasien.
GOMORRHE & SODOME.
 Leurs effroyables restes. 340
GRAND SACRIFICATEUR. 397

H

HARANGUES & DISCOURS
 Du Roy Agrippa aux Juifs pour
 les détourner de faire la guerre aux Ro-
 mains. 296
 De ceux qui estant pris avec Joseph dans
 Jotapat, vouloient qu'il se tuât avec
 eux. 167
 De Joseph pour les détourner de ce dessein.
 268
 De Tite à ses Soldats au siege de Tari-
 chéc. 281. 282
 Aux habitans de Giscala. 297
 Et au siege de Jerusalem.
 A ses soldats. 390
 A eux pour les exhorter d'aller à l'assaut.
 438
 Aux factieux. 445
 A Simon & à Jean Chefs desdits factieux.
 480
 De Vespasien à son armée au siege de Ga-
 mala. 291
 Aux Chefs de son armée pour differer le
 siege de Jerusalem. 325
 D'Ananus Grand Sacrificateur, au peuple
 pour le porter à assieger dans le Temple
 les factieux qui prenoient le nom de Ze-
 lateurs, 306
 De Jean de Giscala aux Zelateurs. 310

De Jesus Sacrificateur aux Iduméens. 313
 & Réponse des Iduméens. 314
 De Joseph à ceux de Jerusalem pour les
 porter à se rendre. 416. 443
D Eleazar Chef des Sicaires pour persua-
 der à tous ceux qui défendoient Massa-
 da avec luy, de se tuer avec leurs fem-
 mes & leurs enfans. 535

I

IDUMÉENS.
 Ils viennent au secours des Zelateurs as-
 siegez dans le Temple. 312
 Les Zelateurs les introduisent dans la ville.
 318
 Cruautéz qu'ils y exercent. 319. 320
 Ils se retirent en leur país. 322
 Ceux qui avoient embrassé le party de
 Jean de Giscala s'élevent contre luy,
 & appellent Simon à leur secours.
 355. 356
 Ils traitent avec Tite : & Simon le décou-
 vre & en tuë une partie. 489
JEAN de Giscala, l'un des Chefs des
 factieux ou Zelateurs.
 Il trompe Tite & s'enfuit de Giscala à
 Jerusalem. 295
 Il trompe le peuple de Jerusalem. 298
 Il le trahit ensuite & passe du costé des Ze-
 lateurs. 310
 Les Iduméens & le peuple appellent Si-
 mon à leur secours contre luy. 355
 Sa faction se divise en deux, & Eleazar se
 rend chef d'une partie. 375
 Jean les surprend, & ainsi ces deux fa-
 ctions se reduisent en une comme aupar-
 avant. 388
 De quelle sorte Tite luy parle & à Simon.
 480
 Il abandonne pour se sauver les tours
 d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariam-
 ne. 493
 Il se rend aux Romains. 499
JERICHVILLE & país d'alentour.
 Leur description. 336. 538
JERUSALEM. Sa description. 393
JESUS Sacrificateur.
 Son discours aux Iduméens. 315
 Il est massacré par eux : & son éloge. 319

DES MATIERES.

J O S E P H auteur de cette Histoire.
 Voyez Harangues.
 Il est établi par les Juifs Gouverneur de la Galilée.
 Excellent ordre qu'il donne. 224. 225
 Suite de sa conduite. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 240. 245. 246. 247.
 Il est assiégué par Vespasien dans Jotapat, & suite de ce grand siege, 248. jusques à 262.
 La place est surprise durant la nuit. 265
 Il se sauve dans une caverne où il résout de se rendre. 266
 Mais ceux qui s'y estoient sauvez avec luy veulent qu'il se tuë avec eux. 267
 Discours qu'il leur fait pour les empêcher. 268. 269
 Il leur persuade de jeter au fort ceux qui tueroient les autres, & le fort ayant esté jetté & n'estant resté que luy & un autre, il est mené prisonnier à Vespasien. 269. 270. 271.
 Maniere dont il luy parle, & luy prédit qu'il seroit Empereur. 272. Divers effets que le bruit de sa mort & la nouvelle que l'on eut après qu'il n'estoit que prisonnier & bien traité par Vespasien firent dans Jerusalem. 277
 Vespasien le met en liberté. 367
 Voulant exhorter les Juifs à se rendre il est blessé d'un coup de pierre. 418
 Il exhorte encore les Juifs à se rendre. 443. 485.
 Il est accusé faussement par les Sicaire. 543
J O T A P A T ville. Sa description. 249
J O U R D A I N. Sa source. 383
J U D E E. Sa Description. 238

L

L A C A S P H A L T I D E.
 Sa Description. 339
L A C de **G E N E Z A R E T H**.
 Sa Description. 283

M

M A C H E R O N chasteau. Sa Description. 524

M A L C Roy des Arabes.
 Il envoie des troupes à Vespasien. 241
M A N A H E M fils de Judas Galiléen, qui avoit esté l'un de ceux qui avoient introduit une nouvelle secte.
 Il faisoit le Roy dans Jerusalem, dont il est pris & executé publiquement. 204. 205. 206.
M A S S A D A forte place. 335. 336

N

N E R O N Empereur.
 Il donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie. 234. Sa mort. 342
N I G E R Peraïte. 233. 236

O

O T H O N Empereur se tuë luy-même. 350

P

P E T R U S Gouverneur de Syrie,
 Il accuse faussement Antiochus Roy de Comagene. 532
P L A C I D E l'un des Chefs de l'armée Romaine. 239
 Il tente inutilement d'attaquer Jotapat. 243
 Il dissipe les Juifs assemblez sur la Montagne d'Itaburim. 293
 Il défait dans la campagne un tres-grand nombre de Juifs. 331
P R E D I C T I O N S des malheurs arrivez à Jerusalem. 476
P R I M U S. Voyez Antonius Primus.

R

R I V I E R E nommée Sabbatique. 513

S

S A B I N U S frere de Vespasien.
 Vitellius le fait tuer. 370
S I C A I R E S ou Assassins.
 Se rendent maistres du chasteau de Massada. 329

T A B L E

Les Juifs d'Alexandrie livrent aux Romains ceux de ces Sicaires qui s'estoient retirez à Alexandrie. 540. 541. 542. 543.
 Incroyable constance dans les tourmens de ceux de cette secte. 548
S I M O N fils de Gioras l'un des Chefs des factieux d'entre les Juifs aspire à la tyrannie. 233
 Ses combats contre les Zelateurs & les Iduméens. 344. 345. 346. 348. 349. 353.
 Les Iduméens & le peuple de Jerusalem l'appellent à leur secours contre Jean de Giscala. 355
 De quelle sorte Tite luy parle, & à Jean. 480
 Luy & Jean abandonnent pour se sauver les tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne. 493
 Il se trouve contraint de se rendre. 507. 508.
 Il est mené en triomphe à Rome, & executé publiquement. 521
S O D O M E & G O M O R R H E.
 Leurs effroyables restes. 340
S O H E M E Roy d'Emeze.
 Il envoie des troupes à Vespasien. 241
S Y L V A qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée.
 Il assiege & prend Massada. 534. 535. 536. 537.

T

T E M P E S T E. 274. 275
T E M P L E D E J E R U S A L E M.
 Sa Description. 394
T I T E depuis Empereur. Voyez harangues.
 Se rend à Ptolomaïde auprès de Vespasien son pere. 241
 Prend Japha. 263
 Emporte Tarichée. 282
 Entre le premier dans Gamala. 295
 Se rend maistre de Giscala. 297
 Vespasien après estre reconnu Empereur l'envoie pour prendre Jerusalem. 373. 374.
 Il marche contre Jerusalem. 382. 383
 Actions extraordinaires de valeur faites

par ce Prince. 384. 386. 387. 405. 422. 464.
 Il opine à la conservation du Temple. 643
 Et fait ce qu'il y eut pour faire éteindre le feu. 467
 Son armée le déclare Imperator. 477
 Louange & recompense qu'il donne à ses soldats après la prise de Jerusalem. 502. 503
 Avec quelle joye il est reçu dans Rome. 518
 Son triomphe. 519. 520. 521
T O U R S d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne.
 Leur description. 393
 Tite les conserve seules après avoir fait ruiner tout le reste de Jerusalem. 496
T R A J A N l'un des Chefs de l'armée Romaine.
 Il assiege Japha. 263
T R I O M P H E de Vespasien & de Tite. 519. 520. 521
T U M U L T E E'POUVANTABLE. 371
T Y B E R E Alexandre Gouverneur d'Alexandrie, & Lieutenant General dans l'armée de Tite au siege de Jerusalelm. 365

V

V E S P A S I E N Empereur.
 L'Empereur Neron luy donne le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs. 234
 Il entre dans la Galilée, & Sephoris se rend à luy. 237
 Il assiege Joseph dans Jotapat. 243
 Voyez à Joseph toute la suite de ce siege.
 Il est blessé d'un coup de flèche. 258
 Il surprend Jotapat durant la nuit. 265
 Il assiege Tarichée. 280
 Il assiege Gamala, 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. Et le prend. 295
 Sa prudence l'empêche d'assieger si-tost Jerusalelm, afin de donner loisir aux Juifs de se ruiner par eux-mêmes. 325
 Gadara qui estoit la plus importante de toutes les places de delà le Jourdain, se rend à luy. 351
 Il bloque Jerusalelm. 341. Et la mort de

DES MATIERES.

de Neron, & les troubles de l'Empire	Il bâtit le Temple de la Paix.	522
luy font sursoir le dessein de l'assieger.	Il traite avec grande bonté Antiochus	532
342. 343	Roy de Comagene.	532
Il s'avance seulement vers Jerusalem &	VITELLIUS Empereur,	
prend diverses places.	Est égorgé dans Rome.	371
351		
Son armée le déclare Empereur.		
358. 359		
Joye que toutes les Provinces en témoi-		
gnent.		
364. 366		
Il s'assure d'Alexandrie.		
360		
Il met Joseph en liberté.		
367		
Avec quelle joye il est receu à Rome.		
511		
Son triomphe.		
519. 520. 521		

Z

ZACHARIE tué dans le Temple,	
& son éloge.	321
ZELATEURS qui est le nom que pre-	
noient les factieux,	303. 305

FIN.

EXTRAIT DES REGISTRES

du Conseil d'Etat.

LE Roy ayant esté informé que dans l'embrasement du College de Mantaigu, arrivé le 21. Mars dernier, Pierre le Petit son Imprimeur ordinaire, qui avoit en ce lieu les magazins de ses meilleures impressions, & des livres du plus grand débit, auroit perdu le fruit de plus de quarante années d'un travail continuel, & presque la seule esperance de l'établissement de sa famille. Et la Majesté desirant en cette occasion donner audit le Petit des marques de sa protection, & de la satisfaction qu'elle a des soins qu'il a pris de faire de belles impressions; & voulant pour cet effet répandre sur la personne dudit le Petit des bienfaits qui s'étendent aussi sur sa famille, après s'estre fait représenter les Privileges, & les Continuations accordées audit le Petit pour l'impression des livres cy-après mentionnez: SA MAJESTÉ EN SON CONSEIL a accordé & accorde audit le Petit, les siens & ayans cause, la continuation des Privileges à luy cy-devant accordez ou cedez, tant pour l'impression des Ouvrages & Traductions du sieur Arnould d'Andilly, des Traductions des Oeuvres de Grenade, & des Offices de l'Eglise, de la Messe, & de la Semaine Sainte en Latin & en François, que pour l'*Histoire du Vieux & du Nouveau Testament*, les Traductions des Pseaumes, Proverbes, l'Ecclesiaste, & Ecclesiastique, les Plaidoyers du sieur le Maistre, les Traductions de saint Chrysostome, & de saint Gregoire, les Bibles imprimées par Antoine Vitré, les Traductions des Historiens Ecclesiastiques du sieur de Valois, les Ouvrages du P. Senault, la Vie de Dom Barthelemy des Martyrs, les Methodes Grecque & Latine, avec leurs Abregez, & les Racines Grecques; pour en jouïr par ledit le Petit, les siens & ayans cause, pendant le temps & espace de cinquante années, à compter du jour que chacun desdits Privileges ou Continuations qui en ont esté accordées seront expirez. FAIT SA MAJESTÉ défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de contrefaire lesdits livres, même sous prétexte de notes, augmentation, nouvelles Traductions, ou quelque autre prétexte que ce puisse estre; ny de vendre & dé-

biter des Exemplaires contrefaits, à peine de six mille livres d'amende, & de confiscation des Exemplaires. Et sera le présent Arrest lû & publié à la Chambre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de cette ville de Paris, & par tout ailleurs où besoin sera. Quo'y faisant, & en mettant par ledit le Petit au commencement ou à la fin de chaque exemplaire copie ou extrait du présent Arrest, il sera tenu pour bien & dûment signifié, & icelui executé, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, desquelles si aucunes interviennent & des contraventions à icelui, Sa Majesté s'en est réservé la connoissance, & à son Conseil, & icelle interdite à tous autres Juges. FAIT au Conseil d'Etat du Roy, tenu à Versailles le troisiéme jour d'Aoust mil six cens soixante-quinze. Collationné, R A N C H I N.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, Dauphin de Viennois, Comte de Valentinois & Dyois, Provence, Forcalquier & tettes adjacentes. Au premier des Huissiers de nos Conseils, ou autre nostre Huissier ou Sergent sur ce requis. Nous te mandons & commandons, que l'Arrest dont l'extrait est cy-attaché sous le contrescel de nostre Chancellerie ce jourd'hui rendu en nostre Conseil d'Etat, Tu signifies à tous qu'il appartiendra, à ce qu'ils n'en prétendent cause d'ignorance: Et fais pour l'entiere execution d'icelui & de la continuation & jouissance des Privileges y mentionnez, à la requeste de Pierre le Petit y dénommé, tous commandemens, sommations, défenses sous les peines y contenues, & autres actes & exploits requis & nécessaires sans autre permission. Voulons que ledit Arrest soit lû & publié à la Chambre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de nostre bonne ville de Paris, & par tout ailleurs où besoin sera, & executé, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & lettres à ce contraires, oppositions ou appellations quelconques, dont si aucunes interviennent, & des contraventions à iceluy, Nous nous en sommes & à nostre Conseil reservez la connoissance, & avons icelle interdite à tous nos autres Juges. Aux copies duquel Arrest & des Presentes collationnées par l'un de nos amez & féaux Constillers & Secretaires voulons estre ajouté soy comme aux originaux. CAR tel est nostre plaisir. DONNE' à Versailles le troisiéme jour d'Aoust l'an de grace 1675. & de nostre regne le 33. Signé, Par le Roy Dauphin, Comte de Provence en son Conseil, R A N C H I N.

Les Heritiers dudit sieur le Petit ont cédé & transporté le droit de leur Privilege, à l'égard de l'Histoire de Joseph & des Oeuvres de sainte Therese, de la Traduction de Monsieur Arnauld d'Andilly, à Denys Thierry Imprimeur-Libraire & ancien Consul de Paris.

Ledit Sieur Denis Thierry a vendu pour toujours à Louïs Roulland les Privileges de l'Histoire des Juifs par Joseph, & des Oeuvres de Sainte Therese de la Traduction de Monsieur Arnaud d'Andilly.

